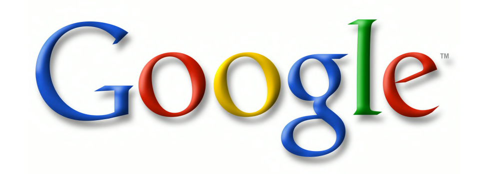
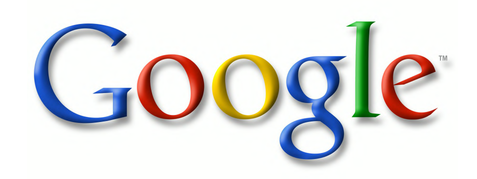






DE L'IMPRIMERIE

DE LA Vᵉ PANCKOUCKE,

Rue de Grenelle, N° 7, en face de la rue des Sts.-Pères, faubourg St.-Germain.

LES MONUMENS

ANTIQUES

DU

MUSÉE NAPOLÉON.



LES

MONUMENS ANTIQUES

DU

MUSÉE NAPOLÉON,

DESSINÉS ET GRAVÉS

PAR THOMAS PIROLI,

AVEC UNE EXPLICATION

PAR M^r. LOUIS PETIT RADEL,

PUBLIÉS

PAR F. ET P. PIRANESI, FRÈRES.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

A L'ANCIEN COLLÉGE DE NAVARRE,
Montagne Sainte-Geneviève;
ET PLACE DU PALAIS DU TRIBUNAT,
Rue Saint-Honoré, N° 1354.

AN XIII. — 1805.





Alexandre.

LES

MONUMENS ANTIQUES

DU

MUSÉE NAPOLÉON,

N°. I.

ALEXANDRE, STATUE.

AUCUN homme n'a pris plus de précautions qu'Alexandre pour faire régner son nom dans la postérité. Il se fit suivre par des historiens chargés de rédiger le journal de ses actions. *Apelles* avait seul le privilége de le peindre, *Lysippe* de le modeler, et *Pyrgotèles* de le graver sur les pierres précieuses.

L'Examen critique des anciens historiens d'Alexandre vient récemment de fournir à M. de *Sainte-Croix* la matière d'un volume in-4°, uniquement consacré sous ce titre, à la discussion des matériaux de la vie de ce Prince. Les doutes motivés du savant académicien prouvent que la probabilité de cette histoire ne peut résulter que de la critique la plus sage et la plus laborieuse.

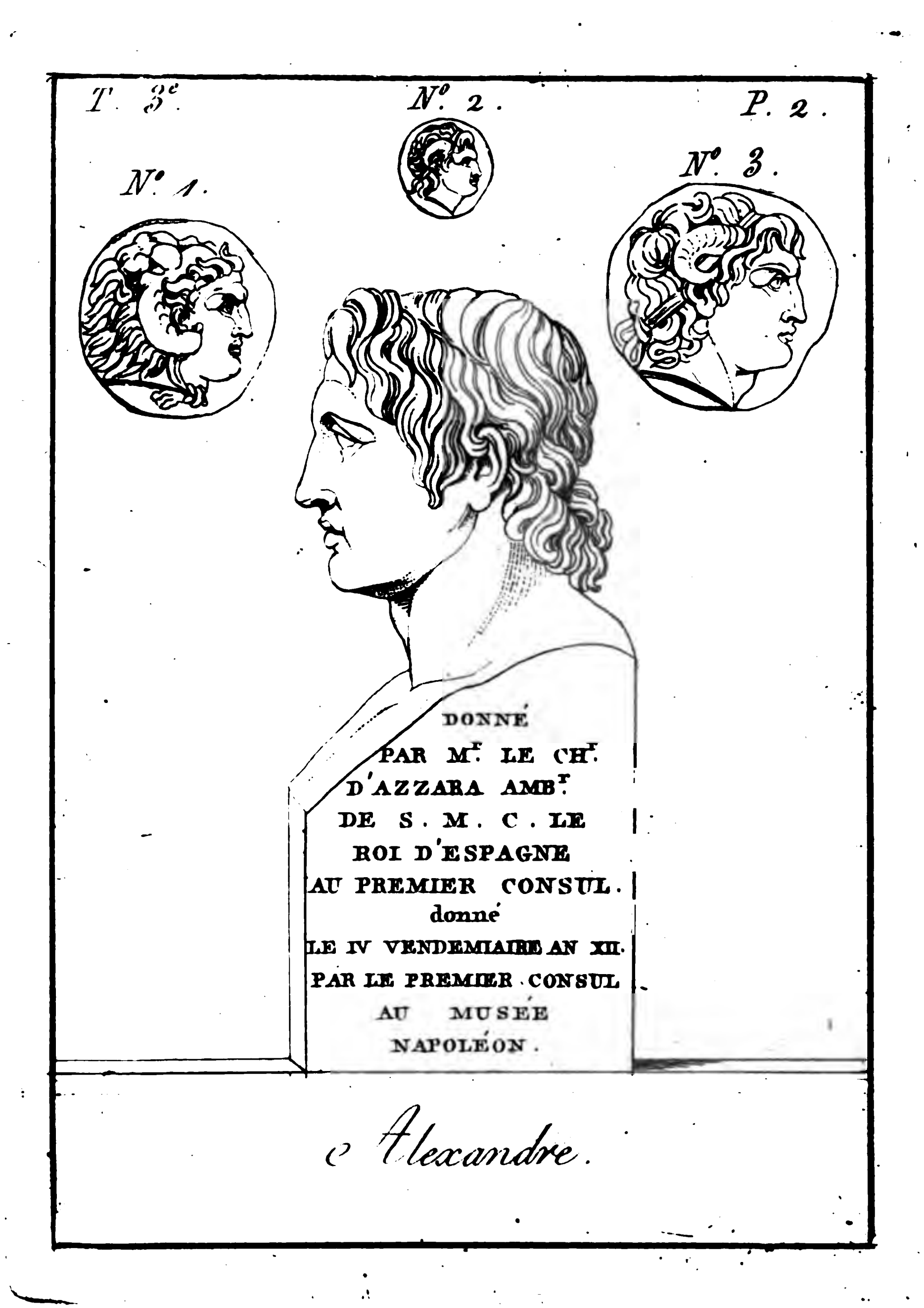
Si le même esprit ne guide pas dans la recherche des monumens du conquérant Macédonien, on obtiendra des résultats moins satisfaisans encore; car dans une critique de cette nature, une seule erreur radicale suffit pour confondre tout. *Lebrun* en commit une bien grande en copiant pour une tête d'Alexandre la Minerve qui se trouve représentée sur ses médailles d'or. *Winckelmann* en commit une autre en expliquant la tête gravée au N° XLV du tome Ier de cet ouvrage. Trompé par le léger rapport qu'offre l'attitude de cette tête, comparée à l'habitude que ce héros avait de pencher le col du côté gauche, au rapport de *Plutarque*, ce savant antiquaire l'a considérée comme une tête d'Alexandre. M. *Visconti* juge que cette tête n'est qu'un Soleil *oriens*, ce qu'il reconnaît par la comparaison des médailles qui portent la même figure, et principalement aux trous destinés à placer des rayons de métal. Si la rédaction des premiers Nos de cet ouvrage eût été confiée alors à nos soins, nous eussions ajouté, comme conjectures confirmatives, qu'au sommet de la tête nous trouvons un grand trou carré qui paraît avoir été destiné à sceller un *modium*; que l'arrangement des cheveux, sur lequel *Winckelmann* insiste pour prouver que c'est une tête d'Alexandre, n'ayant rien de commun avec le caractère distinctif qu'il assigne à

cet accessoire des têtes de Jupiter, on ne sait comment *Winckelmann*, après avoir fondé pour principe que ces têtes avaient les cheveux partagés et repliés en sens opposé, a pu trouver ce caractère dans des cheveux repliés, au contraire, dans le même sens. Nous eussions ajouté encore, et ce caractère nous paraît tranchant, que cette tête porte une espèce de *strophium* formé d'une bande tournée en spirale, et parfaitement semblable à celui de la tête de Sérapis, également ornée du modium et des rayons. Enfin, nous eussions fait remarquer qu'en jetant des doutes sur l'authenticité de la Sardoine publiée par *Stosch*, *Winckelmann*, ajoute qu'on ne voit jamais dans les portraits d'Alexandre la naissance supérieure de la joue revêtue de cette barbe lanugineuse qu'il observait sur la Sardoine de *Stosch*. Or, ce même point de difficulté se tourne évidemment contre l'opinion qu'il émet dans l'explication du prétendu buste d'Alexandre, où il aurait dû remarquer la même source de doute.

Une autre statue, citée par *Winckelmann*, se trouve gravée dans les Monumens inédits de M. *Guattani*. Autant que nous pouvons en juger par la gravure, *Winckelmann* ne l'a caractérisée pour une statue d'Alexandre, que par le pressentiment d'une sagacité également systématique.

La Statue qui se trouve dans le recueil intitulé *Monumenti Gabini*, paraît avoir plus de rapports avec le héros Macédonien; la gravure en est très-imparfaite, mais elle est suppléée à nos yeux par la décision du savant auteur qui la considère comme une statue d'Alexandre. Nous ne connaissons pas la tête que *Winckelmann* dit être passée en Espagne, et nous nous croyons en droit de supposer que, considérant celle du Capitole qui est représentée au N°XLV du tome Ier de cet ouvrage, comme le prototype auquel on devait confronter les têtes d'Alexandre, il aura suivi les mêmes principes en caractérisant ces deux monumens. Quant à celle de Florence, nous ne trouvons pas le plus léger rapport entre le buste d'un héros affligé, et le caractère bien connu de celui qui n'a pas témoigné la moindre faiblesse dans les derniers momens d'une carrière que le destin semblait avoir abrégé par envie.

Le monument, par lequel nous ouvrons cette discussion critique, porte une tête qui n'a rien d'antique que le casque, les joues et les yeux. Le torse est d'un beau travail grec, d'un style approchant celui des statues de Monte-Cavallo. Il n'est point encore exposé. Marbre de Paros. Hauteur, 2 mètres 6 décim. (8 pieds).


T. 3e.
No. 2.
P. 2.
No. 1.
No. 3.
DONNÉ
PAR Mr. LE CHr.
D'AZZARA AMBr.
DE S. M. C. LE
ROI D'ESPAGNE
AU PREMIER CONSUL.
donné
LE IV VENDEMIAIRE AN XII.
PAR LE PREMIER CONSUL
AU MUSÉE
NAPOLÉON.

Alexandre.

N°. II.

BUSTE D'ALEXANDRE.

A l'époque où *Winckelmann* entreprit d'établir les règles sur lesquelles il prétendait qu'on devait reconnaître les portraits d'Alexandre, il n'existait d'autre moyen de comparaison vraiment critique que les médailles; car quelqu'ingénieux et quelque probable que dussent paraître les principes systématiques du savant Allemand, ils ne pouvaient balancer l'autorité des médailles qui portaient à-la-fois le nom du héros, et une tête héroïque qui s'accordait avec l'idée qu'on a de ce conquérant.

On a cru long-tems, et des personnes qui ont une très-grande connaissance pratique dans la science numismatique, croyent encore que les traits d'Alexandre se trouvent sur des médailles grecques, mais *Neumann*, et sur-tout *Eckel*, ont démontré, sans réplique, qu'aucune de celles qu'on peut supposer remonter à son siècle n'offre les traits de ce héros. La tête coiffée d'une peau de lion qu'on trouve sur ces médailles (Voyez

N° 1 de cette Planche) est absolument la même qu'on voit sur celles d'*Amyntas II* et de *Perdiccas III;* on la trouve sur des tetradrachmes qui portent le nom de *Philippe*, et même sur des médailles de Cos, de Leucade et de Cadix. *Eckel* juge comme certain que ce sont des têtes d'Hercule.

Nous ajoutons, autant pour confirmer le sentiment d'*Eckel* que pour arriver nous-même à un principe quelconque de solution, que ces têtes, sur des médailles qui portent le nom d'Alexandre, varient dans les rapports mutuels et essentiels de leurs traits; que les proportions exagérées des muscles frontaux, ainsi que cette dissemblance de physionomie conviennent à l'idéal d'une tête d'Hercule, mais ne conviennent point à un portrait. Le type, en effet, d'un portrait, quelque dénaturé qu'il soit sous la main des artistes, ne peut jamais éprouver une telle variété d'âge et de physionomie, sur-tout quand l'époque où l'on a pu représenter le prince est circonscrite dans un cercle d'années aussi étroit que celui auquel on peut attribuer les premiers portraits contemporains d'Alexandre, et s'il s'agit de ceux qui furent faits après sa mort, le même raisonnement subsiste dans toute sa force, appuyé sur la raison de la fixité des premiers types contemporains, qu'une carrière plus longue aurait seule pu faire

varier dans leurs rapports avec les subséquens. On peut donc confronter ensemble, comme nous l'avons fait, les médailles des collections nombreuses, et conclure sur la seule dissemblance de ces profils entr'eux, que l'opinion qui reconnait la tête d'Alexandre dans ces têtes d'Hercule, est erronée d'après les seules règles de l'iconographie indépendamment des règles de critique historique qui confirment l'existence de cette erreur.

On doit avouer néanmoins que dans les portraits des hommes qui ont acquis une célébrité universelle, les artistes substituent si facilement l'idéal au vrai, qu'on pourrait croire que plusieurs des têtes que nous rejetons comme têtes d'Alexandre le seraient réellement, mais embellies de l'idéal de l'artiste. Les conquérans sur-tout, que la nature de leurs actions rapproche davantage de tout ce qu'on raconte des siècles héroïques, sont plus exposés que les autres à voir leurs portraits subir ces métamorphoses. L'artiste, dont l'imagination s'exalte, ne peut s'empêcher de chercher à exprimer, dans son sujet, les passions qu'il prête au héros qu'il retrace; même vivant encore il augmente le caractère de sa figure à un degré qui la rend presque méconnaissable. N'en avons-nous pas sous les yeux des exemples récens et publics, dans les diverses copies qu'on a faites du

buste de l'Empereur; dans les médailles sur-tout; le beau idéal ne commence-t-il pas déjà à s'éloigner de la vérité d'expression que M. *Chaudet* s'est appliqué à rendre; et si nous étions placés dans un éloignement de lieux ou de tems qui ne permît pas de recourir aux formes primitives du vrai portrait, celui de l'Empereur deviendrait par la suite aussi peu vrai dans ses médailles que celui d'Alexandre dans les siennes; et sans doute, la dissemblance mutuelle qu'on remarque entre les portraits du conquérant Macédonien dans les médailles des tems bas, ne tient pas à d'autres causes, et prouve que les graveurs du tems de *Caracalla*, par exemple, copiaient des portraits très-dissemblables, et que, dès-lors, il fallait le secours de la critique pour pouvoir distinguer les prototypes.

Les partisans de l'opinion qui considère les têtes d'Hercule comme des têtes d'Alexandre, ont objecté un passage de *Constantin Porphyrogenète*, dans lequel il est dit que la coutume des Rois de Macédoine, et notamment d'Alexandre, était de se faire représenter, dans leurs médailles, la tête couverte d'une peau de lion au lieu de diadème. A cela, nous pouvons répondre que si cet écrivain en a jugé sur quelque médaille qui ne nous soit pas parvenue, et qu'il ait été à même de rapprocher de quelque buste bien authentique,

cette autorité qu'on allègue ne conclut rien contre le sentiment que nous embrassons. Mais il nous paraît bien plus probable qu'il aura, ainsi que plusieurs critiques modernes, pris les têtes d'Hercule pour des têtes d'Alexandre, et dans ce cas, les motifs de la critique d'*Eckel* demeurent dans toute leur force. Il nous paraît même que cette erreur remonte jusqu'aux siècles de *Caracalla*, puisqu'une médaille, frappée à cette époque, porte le nom d'Alexandre avec une tête d'Hercule qui n'a aucune ressemblance de traits avec les têtes du même héros, couvertes d'un casque ou ceintes d'un diadême qu'on peut observer dans la série appartenant à ces siècles des arts dégénérés.

Ce n'est donc ni dans les têtes d'Hercule des médailles grecques, ni dans les médailles des tems de *Caracalla*, où l'on aura copié sans discernement des portraits dissemblables, qu'il faut chercher les traits du héros.

Ce n'est pas non plus dans les médailles de *Lysimaque*. Pour trouver les traits d'Alexandre dans ces médailles, nonobstant qu'elles portent le nom de *Lysimaque*, on a ingénieusement supposé, qu'adoptant l'opinion de l'apothéose d'Alexandre, ce prince aurait fait graver sur ses médailles la tête du Macédonien avec un diadême orné des cornes d'Ammon (Voyez N° 3

de cette planche). Mais cette supposition se trouverait détruite par une remarque très-savante d'*Eckel*. Dans les antiquités asiatiques de *Chishul*, une inscription grecque, qui subsistait au 6e siècle, en l'honneur de Ptolémée-Evergète, découverte à Adulis, ville maritime d'Ethiopie, porte que Ptolémée descendait de Bacchus, par sa mère Arsinoë, fille de Lysimachus; il serait alors clair que les cornes d'Ammon, sur lesquelles on appuie cette conjecture, conviendraient à *Lysimaque*, autant qu'à Alexandre, et puisque d'ailleurs ces médailles portent le nom de *Lysimaque*, aucune raison prépondérante ne détermine avec assez d'évidence un rapport contradictoire à l'inscription qu'elles portent; M. *Visconti* appuyera cette raison par des preuves tirées des principes comparés de la science, dans son ouvrage sur l'iconographie ancienne. Nous devons avertir d'ailleurs qu'avant de se fixer à ce sujet sur le principe d'*Eckel*, il faudrait examiner les raisons que M. *Gosselin* allègue, tome II, page 227, de ses *Recherches sur la géographie des anciens*. Il s'applique à prouver que l'inscription est fausse.

Une médaille du Cabinet Impérial, dont nous donnons le trait au No 2 de cette planche, porte d'un côté, un lion et le nom d'Alexandre, de l'autre, une tête jeune et un diadême orné des

cornes d'Ammon. La forme arrondie de l'*epsilon* ne permet pas de supposer qu'elle remonte à une époque antérieure à l'an 600 de Rome, et l'on peut croire, en s'appuyant sur le sentiment de M. *Visconti*, que cette médaille fut frappée à l'occasion des jeux faits en l'honneur du héros, pour lesquels ce savant juge que fut sculpté le petit monument qu'il a expliqué dans l'ouvrage de M. de *Sainte-Croix* cité plus haut.

Le profil de cette médaille a des rapports assez marqués avec celui de notre buste ; mais le seul bon sens semble indiquer qu'il ne faut pas insister sur des rapports aussi légers que ceux qui peuvent exister entre une médaille de quelques lignes et un buste de grandeur naturelle.

Sans prétendre rien diminuer de l'autorité des médailles en toute autre matière d'iconographie, où les moyens de comparaison sont ou plus multipliés ou moins contestés, nous croyons pouvoir conclure ainsi qu'il suit : 1° que les médailles réputées contemporaines d'Alexandre n'offrent pas son portrait, et qu'elles représentent un Hercule ; parce qu'elles offrent la même tête sur des médailles antérieures à l'époque où ce prince vécut ; parce que ces médailles ont entr'elles une dissemblance de physionomie inconciliable avec l'unité d'un portrait ; parce qu'enfin, une tête ornée des mêmes

attributs fut réputée portrait d'Alexandre dans un siècle, où l'on avait assez peu de critique et d'art, pour ne pas s'apercevoir de la contrariété de traits que ces médailles offraient avec celles qui, dans le même tems, passaient pour des portraits d'Alexandre ; 2° nous concluons qu'aucune raison prépondérante ne permet de considérer les médailles de *Lysimaque* comme des portraits d'Alexandre ; 3° tout en avouant que la petite médaille de la collection impériale est réellement frappée en l'honneur d'Alexandre, et malgré ses rapports avec notre buste, nous concluons qu'on ne doit pas y rechercher les traits détaillés de ce héros.

Ce n'est donc ni dans les statues, ni dans les médailles qu'il faut rechercher les traits du conquérant Macédonien.



Alexandre.

N°. III.

BUSTE D'ALEXANDRE.

Telle dut être la fluctuation des sentimens contraires qui résultaient de la comparaison critique des médailles d'Alexandre confrontées entre-elles et des caractères systématiques tirés des statues et des bustes privés de toute inscription, avant l'époque où fut découvert le monument que nous expliquons ici. Ce buste fut trouvé en 1779 dans la partie inférieure du territoire de Tivoli, au lieu qui porte encore aujourd'hui pour nom *li Pisoni*, et c'est à la nature volcanisée de ce territoire qui nous est bien connu, et au voisinage des sources d'eaux minérales soufrées et tartreuses, qu'est due l'érosion remarquable sur toute la superficie de ce monument. Nous avons fait observer ailleurs, que beaucoup de statues trouvées dans la partie basse du territoire voisin de Villa-Adriani, portaient les mêmes traces d'érosion dépendantes des mêmes circonstances locales. Ces signes, joints à d'autres motifs de critique, vont nous servir à prouver l'authenticité du buste.

En considérant l'inscription gravée sur la poitrine de l'Hermès, on reconnaît aisément à l'ancienneté des caractères presque effacés, que l'inscription est antique ; mais comme on pourrait supposer que cette inscription aurait été gravée dans des tems modernes, et oblitérée ensuite par supercherie, il est bon d'observer que les traces d'érosion et des racines fibreuses des plantes qu'on y remarque, sont de la même nature que celles que nous avons fait remarquer dans d'autres monumens. Ceci n'est, à la vérité, qu'une observation minutieuse, mais elle nous paraît importante ici, à raison des conséquences que nous en pouvons tirer. Or il est aisé de distinguer à l'œil la différence de l'érosion des parties antiques d'avec celles qu'on a cherché à imiter dans les restaurations modernes, et les petits linéamens bruns des fibrilles nous paraissent bien naturels, ce que nous avons reconnu à la forme canaliculée qu'a laissée la racine au centre du suc lapidifique qui s'est moulé à l'entour, et aux grains de schorl mêlés à la pouzzolane qu'on y trouve. Ces détails, ou ne seraient pas venus dans l'idée, ou n'auraient pu être imités aussi bien par un faussaire, qui n'aurait eu pour copier l'ouvrage de la nature d'autre moyen qu'un pinceau ou une éponge, dont les traces observées à la loupe n'offriraient pas les mêmes apparences. Il est

donc certain que la partie inférieure de l'Hermès qui porte l'inscription est antique; mais comme la tête est détachée du buste, il est important de prouver que c'est bien la tête antique de l'Hermès; cela nous paraît démontré par l'homogénéité du marbre. On remarque en effet à la tête, comme dans l'Hermès, de ces points saillans de crystallisation que les statuaires appellent chalcédoine; on y remarque dans l'un et l'autre les mêmes portions micacées qui caractérisent le pentélique; on y trouve enfin, dispersées également, les traces d'érosion dépendantes des mêmes causes; les mêmes traces des racines fibreuses des plantes qui s'y sont attachées, et qu'au contraire on ne remarque pas dans les parties restaurées; enfin, on trouve la prolongation naturelle des muscles du col sur l'Hermès; tout se réunit donc ici, soit du côté des effets occasionnés par le séjour du Monument sous un sol dont la nature nous est connue, soit du côté des règles de l'art, pour démontrer l'authenticité de l'inscription, l'antiquité du buste et l'unité originaire des deux pièces du monument.

Après avoir établi les observations qui nous paraissent prouver l'authenticité du Monument, nous rassemblerons, avec M. *de Sainte-Croix*, les traits épars dans les auteurs anciens qui peuvent donner une idée de la physionomie de ce Prince.

« Alexandre, dit-il, avait les traits réguliers, le
» teint beau et vermeil, le nez aquilin, les yeux
» grands et pleins de feu, les cheveux blonds et
» bouclés, la tête haute mais un peu penchée
» sur l'épaule gauche; la taille moyenne, fine
» et dégagée, le corps bien proportionné et for-
» tifié par un exercice continuel. » Nous pourrions ajouter à cette citation un passage de *Plutarque*, *in Pompeio*, qui prouve qu'Alexandre avait les cheveux plantés bas sur le front comme Pompée. Examinons maintenant les particularités que notre buste peut offrir.

D'abord, on remarque sur le front le caractère des cheveux assigné par *Winckelmann* au fils de Jupiter. Les cheveux s'élèvent et retombent repliés en sens contraire. Il est même assez singulier que, pour appuyer de plus en plus cette règle savante de critique, *Winckelmann* n'ait pas fait remarquer que dans les médailles de *Lysimachus* le même caractère dérivait de la prétention fondée à la même descendance. On ne remarque aucun autre attribut sur cette tête: point de diadème; il est supposé représenté dans un moment de repos où il vient de quitter son casque. Cette circonstance n'est point une fiction systématique, elle est prouvée par l'impression que le casque a laissé sur les cheveux qui sont représentés moulés sur sa concavité. Est-il donc étonnant que cette

tête n'ait point offert aux regards de l'un de nos académiciens ce grand caractère qu'il suppose essentiel à un buste d'Alexandre ? il nous paraît, au contraire, que l'air calme et reposé sied bien au portrait d'un héros. La tête d'Achille que nous avons expliquée, n'a-t-elle pas une physionomie calme? cependant elle est armée du casque. Et l'on voudrait que la tête d'Alexandre, représentée dans une scène de sa vie privée, eût quelque chose d'exagéré dans les traits. Eh pourquoi ? Sans rechercher les motifs ingénieux qu'on pourrait alléguer en supposant le héros occupé à méditer dans le calme les moyens d'exécution des projets qui embrassaient le monde entier, ne suffit-il pas de supposer, ce qui est très-probable, que l'original prototype de ce buste ait été celui qui fut fait dans un moment où Alexandre n'était occupé que du soin de bien laisser saisir ses traits par l'artiste ? Alors il est inutile d'y chercher ces regards fixés au ciel, mentionnés dans une épigramme de l'anthologie grecque, et que les médailles des tems postérieurs se sont appliquées à rendre. Alors, cette absence de toute fiction du beau idéal dans un buste qui porte une inscription grecque antique, deviendra un nouveau caractère d'authenticité qui pourra faire penser, avec assez de probabilité, que le prototype de notre buste a pu être contemporain du Prince;

au moins nous paraît-il démontré qu'il n'appartient pas aux siècles où l'on cherchait à orner de fictions les portraits de ce conquérant. Une particularité remarquable, c'est que ce buste n'exprime pas évidemment le caractère assigné par *Plutarque*, au contraire, le mouvement des muscles indique plutôt une inclinaison de la tête sur l'épaule droite; mais *Apulée* a peut-être mieux exprimé que *Plutarque* cette habitude de tête par ces mots : *gratia relicinæ frontis*, ce qui veut dire proprement et seulement l'action de rejeter la tête en arrière; or cette action n'oblige pas de la porter à droite plutôt qu'à gauche.

Considérons maintenant ce monument sous le point de vue de ses restaurations; cette partie nous paraît d'autant plus essentielle qu'il a été question de faire le buste d'Alexandre le plus ressemblant qu'on pût l'espérer, en s'appuyant sur les documens antiques, et qu'un artiste distingué a désespéré de pouvoir le faire d'après la contrariété des traits que les médailles lui ont offerte.

Nous pensons que pour y arriver, il suffit de se fixer sur le buste que nous expliquons, en faisant toutefois quelques observations attentives. Quand bien même on pourrait citer une médaille authentique, nous pensons qu'on peut bien réduire par analyse un buste de grandeur naturelle à la dimension d'une médaille; mais

nous ne croyons pas qu'on puisse, par synthèse, restituer un buste d'après une médaille.

La première attention de l'artiste devra donc s'appliquer d'abord sur l'autorité des anciens auteurs, à exprimer le nez un peu aquilin, au lieu de celui que la restauration a ajouté au buste antique. Il trouvera le repaire de ses proportions dans la naissance de la narine gauche qui existe dans l'antique, un tiers de la lèvre inférieure est aussi antique, et suffit pour régler les proportions du reste ; il peut naître encore un doute au sujet de l'érosion que nous avons remarquée sur tout l'épiderme. On pourrait croire que c'est un tartre ajouté, et cette supposition influerait beaucoup sur la direction de la ligne superficielle du portrait. Une réflexion simple nous a prouvé qu'aucontraire le marbre avait cédé, ce qu'on reconnaît, en examinant bien de près, deux points de chalcédoine, ou plutôt de quartz qui ont résisté à la dissolution ; l'un est placé au côté droit du menton, et l'autre au même côté du col. On aura donc la vraie ligne superficielle du buste en prenant ces points saillans pour repaire.

On lit à l'un des flancs de cet Hermès :

SIGNVM. IN. TIBVRTINO
PISONVM. EFFOSSVM
MDCC LXXIX
IOS. N. AZARA. REST. CVR.

de l'autre côté :

DONNÉ
PAR M. LE CHEVALIER D'AZARA, AMB.R
DE S. M. C. LE ROI D'ESPAGNE,
AU PREMIER CONSUL.
DONNÉ
LE IV VENDEMIAIRE AN XII,
PAR LE PREMIER CONSUL,
AU MUSÉE NAPOLÉON.

Trouvé dans une fouille faite au lieu dit *li Pisoni*, lieu que la continuité du même nom, existant dans des chartres du 9e siècle, prouve avoir été la *Villa* de cette famille dont étaient issus celui contre lequel *Cicéron* a péroré, les trois *Pisons* auxquels *Horace* adresse la parole dans son *Art poëtique*, et celui qui servit si bien, en Syrie, la haine de *Tibère* contre *Germanicus*.

Marbre pentélique. Hauteur, 6 décimètres 5 centimètres (2 pieds).



Brutus.

N°. IV.

L. JUNIUS BRUTUS.

Fondateur d'une république circonscrite dans les limites d'un petit territoire, établie sur les bases respectées de l'ancienne religion, des lois et de toutes les institutions sages qui, toujours les mêmes, l'agrandirent par degrés et la firent prospérer par les mêmes moyens, même sous la monarchie, Brutus l'ancien mérita des statues. Celle qui lui fut élevée sur le Capitole, au milieu des Rois, et qui subsistait encore au tems de *Jules-César*, comme nous l'apprenons de *Plutarque*, nous prouve que les statues des Rois avaient été respectées des républicains comme celles de ce fondateur de république l'avait été sous la monarchie. Il est cependant à croire que ces images des Rois de Rome ne dataient pas de l'époque de leur règne. Il est plus probable que les Magistrats Romains, qui faisaient remonter jusqu'à eux leur origine, les leur avaient élevées.

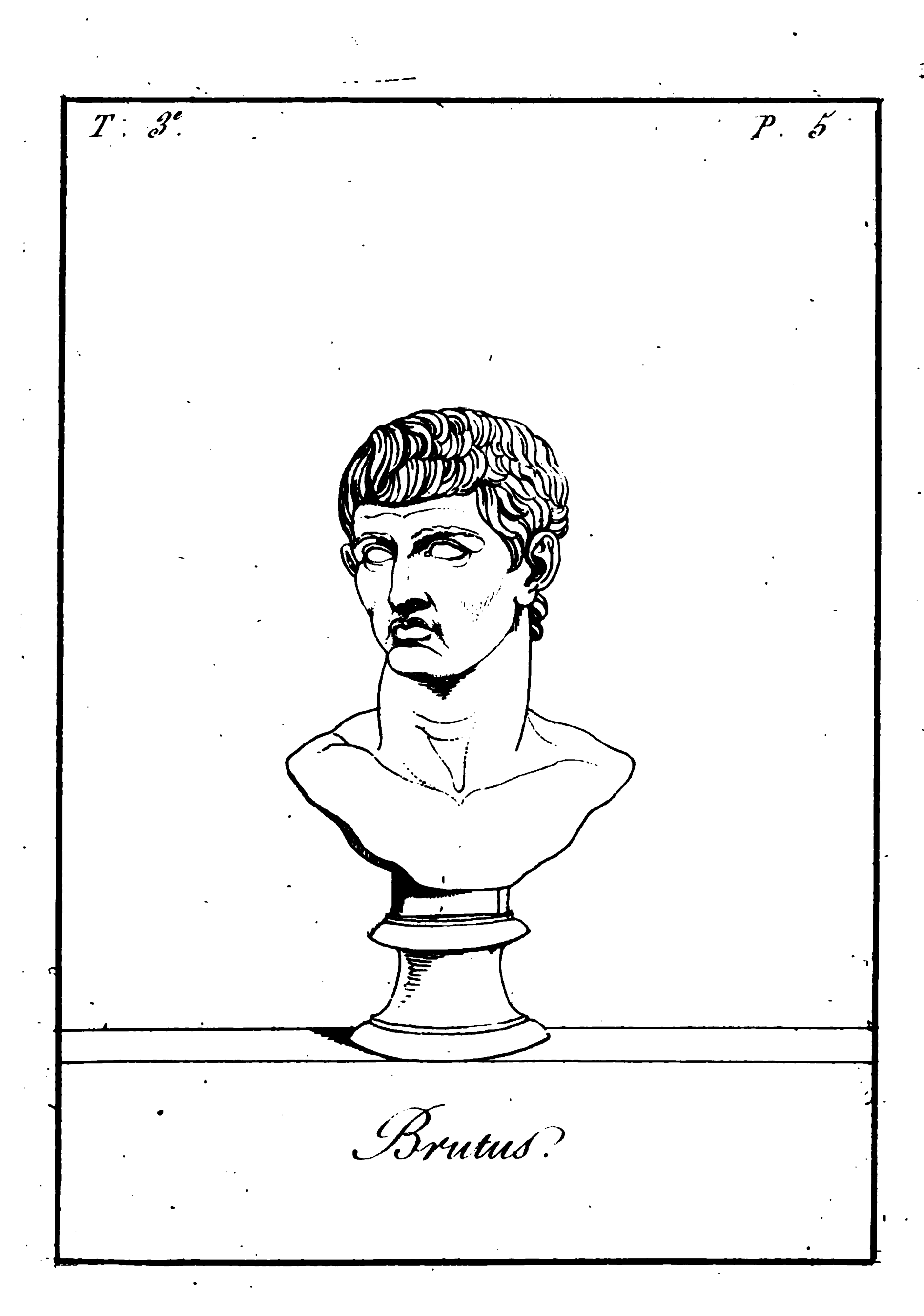
La statue de Brutus était de bronze, elle tenait un glaive d'une main. *Cicéron* en parle dans la

deuxième Philippique. Le buste de même métal que nous expliquons, confronté avec des médailles qui portent le nom de ce Brutus, exprime certainement ses traits, et une conjecture hardie pourrait s'étendre jusqu'à soupçonner que la tête peut être celle de cette même statue capitoline; car on reconnaît à l'irrégularité de la ligne des soudures qui l'unissent au col du buste, antique mais d'un âge différent, que cette tête était un fragment avant son emploi actuel.

L'artiste paraît avoir sacrifié tout à l'exactitude de l'expression : la rudesse de la barbe est bien rendue par des contours en épis, les sourcils remontent et s'élargissent sur le tranchant des orbites du coronal, les cils sont rendus par le bronze prolongé en lames déchiquetées; il paraît même qu'on s'est appliqué à exprimer la couleur des yeux par un émail tirant sur le pourpre-brun; le goût toscan respire dans toute la partie de l'art.

Le buste est drapé d'une toge où les grains du bronze semblent vouloir exprimer la grossièreté de l'étoffe dont il convenait de vêtir un républicain de persuasion.

Bronze tiré du Capitole. Placé dans la salle des Romains. Hauteur, 7 décimètres (2 pieds 2 pouces).



Brutus?

N°. V.

M. JUNIUS BRUTUS.

FAUTEUR d'une république dont l'espoir était fondé sur un assassinat atroce, *Marcus* prétendait descendre par son père de Lucius Brutus ; mais cette descendance était contestée par ceux qui prétendaient qu'il ne restait aucun fils de l'ancien *Brutus*. Cependant *Posidonius* voulait que l'un des enfans de *Junius*, demeuré en bas âge, eût perpétué sa postérité. Après tout sommes-nous certains que les enfans de *Brutus*, morts sous la hache consulaire, ne laissaient point de progéniture ?

Aucune secte de philosophie ne fut inconnue à celui dont nous expliquons le Monument, mais il s'attacha particulièrement à la doctrine de *Platon*. *Plutarque*, de qui nous tenons ces détails, nous apprend qu'il était également exercé dans l'éloquence militaire et dans celle du barreau ; il cite plusieurs exemples du laconisme de son style.

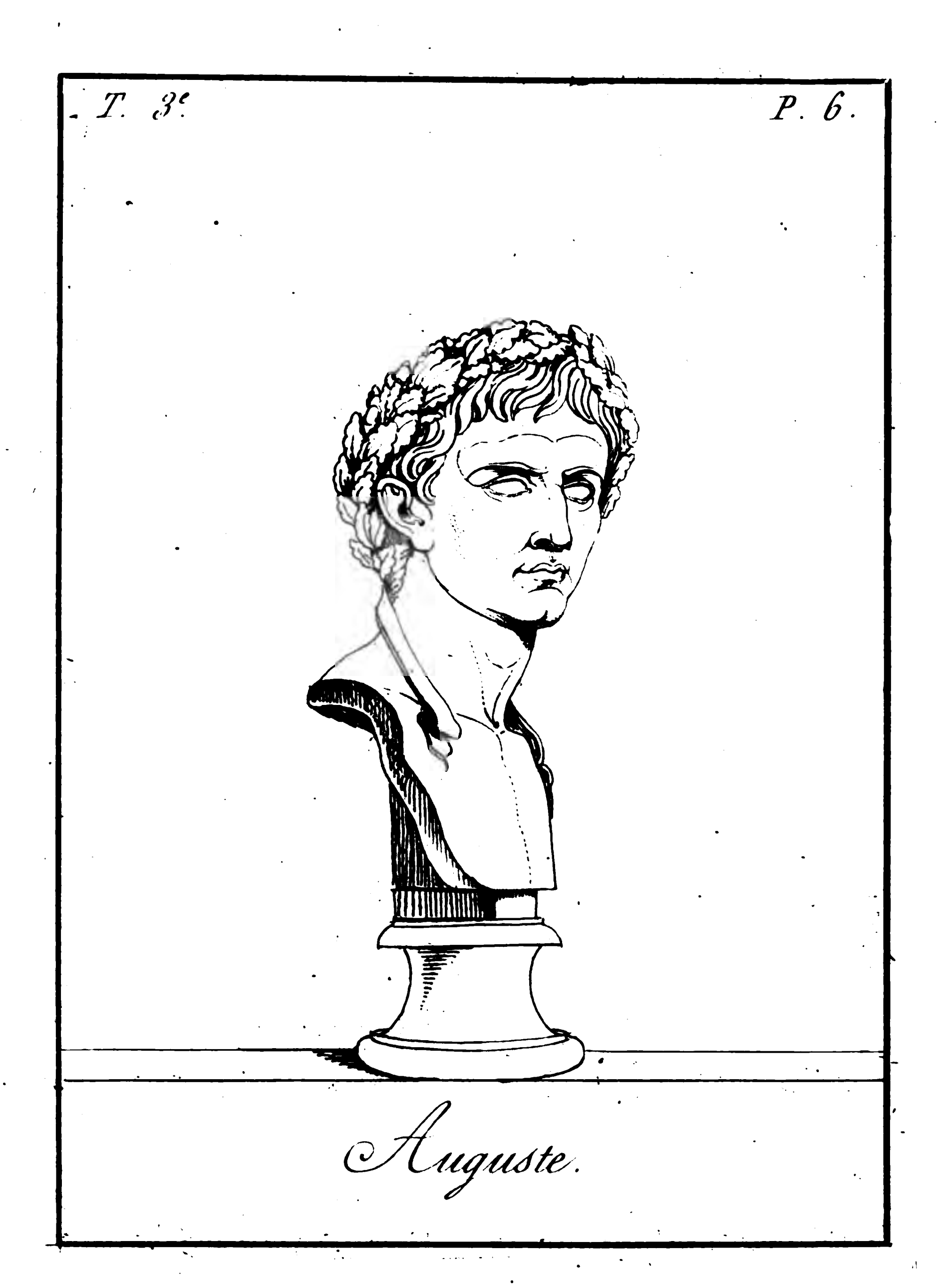
On reconnaît aisément dans les traits de ce

buste cette petite figure maigre et pâle pour laquelle *César* marquait de la défiance, et que *Cicéron* caractérise dans ses épîtres à *Atticus*. L'authenticité des traits de ce buste est appuyée sur la confrontation qui en a été faite avec les médailles. *Dion* rapporte, en effet, qu'après l'assassinat de *César*, *Brutus* fit frapper une monnaie avec son portrait : on en connaît d'autres parmi les pierres gravées.

Ce buste, très-bien conservé, n'offre d'autres restaurations qu'au bout du nez et aux deux oreilles.

Tiré du Capitole. Placé dans la salle des Romains. Marbre de Paros. Hauteur, 4 décimètres. (1 pied 3 pouces).





Auguste.

N°. VI.

BUSTE D'AUGUSTE.

Ce marbre est réputé pour être un des plus beaux portraits d'Auguste qui soit connu; la couronne civique dont il est orné est de l'espèce de celles qu'on nomme *lemniscatæ*, à cause des deux bandes qui retombent sur les épaules.

Daus le portrait que *Suétone* nous a tracé d'Auguste, il remarque que sa beauté ne dégénéra point dans les vicissitudes de l'âge. Il était peu recherché dans sa parure, et si peu curieux de l'arrangement de sa chevelure, que c'était toujours en lisant et en écrivant qu'il permettait à peine qu'on prît soin de sa toilette. Il avait une physionomie tranquille et sereine, les yeux brillans et animés, les dents petites, séparées, le nez saillant à son sommet et retiré vers la figure dans sa partie inférieure; il était de petite taille, son teint était plus brun que blanc.

Quoique *Suétone* ait remarqué particulièrement qu'Auguste avait des sourcils qui se joignaient, néanmoins, selon la remarque de *Winc-*

kelmann, les artistes anciens n'ont pas exprimé cette particularité qu'ils ne jugeaient pas faire partie des convenances de la beauté.

Tiré du cabinet de la maison *Bevilacqua* à Véronne. Placé dans la salle des Romains. Marbre de Paros. Haut. 5 décimèt. 4 centimèt. (1 pied 8 pouces).



Auguste.

N°. VII.

BUSTE D'AUGUSTE.

QUOIQUE ce monument soit d'une beauté inférieure à celle du buste précédent, il est néanmoins digne de la riche collection dont il fait partie.

La couronne dont il est orné est formée de feuilles de chêne garnies de leurs glands. Cette couronne était celle qui était nommée civique chez les anciens ; elle était décernée à quiconque avait, au péril de la sienne, sauvé la vie à un citoyen Romain dans l'action du combat. Lorsque celui qui en était décoré entrait au spectacle le Sénat même se levait pour témoigner son respect. *Pline* la considère comme la plus glorieuse de toutes celles qu'il était d'usage de décerner pour des actions honorables.

Cette couronne est ici relative à celle qu'on trouve dans les médailles de ce prince, accompagnée de l'inscription : OB. CIVES. SERVATOS. L'allusion se rapporte à ce qu'Auguste ne poussa pas la vengeance aussi loin qu'il eût pu le faire

après avoir mis fin aux guerres civiles. Ce buste est armé d'une cuirasse, et drapé de la chlamyde impériale nommée *paludamentum*.

Placé dans la salle des Empereurs. Marbre de Paros. Hauteur, 6 décimètres 5 centimètres. (2 pieds).



Auguste.

N°. VIII.

AUGUSTE, STATUE.

Les lettres et les arts se sont empressés de célébrer Auguste dans leurs ouvrages. Indépendamment des autres genres de gloire, il eut particulièrement celle de fournir aux beaux-arts de grands moyens de se développer dans les édifices nombreux qu'il fit élever sur le sol de cette capitale du monde dont il avait, comme il le disait lui-même, changé les briques en marbres précieux.

On comptait parmi ces édifices le *Forum* de son nom, le Temple de Mars-Vengeur, le Temple d'Apollon-Palatin, la Bibliothèque grecque et latine qu'il y avait fondée, le Temple de Jupiter-Tonnant, sur le Capitole.

Il faut ajouter à cette énumération qu'on trouve dans *Suétone*, les édifices mentionnés dans l'inscription d'*Ancyre*; le Lupercal, le portique du cirque de Flaminius, la tribune Impériale du grand cirque, les Temples de Jupiter-Feretrien, de Quirinus, de Junon, de Jupiter-sur-l'Aven-

tin, des Dieux Lares, des Dieux Pénates, de la Jeunesse, de Cybèle; des aqueducs; enfin, une naumachie de 1800 pieds de longueur sur 200 de large.

On doit aussi lui faire honneur de tous les édifices qui portaient les noms de sa famille ou de ses amis, tels que les portiques de *Caius* et *Lucius*, celui de *Livie* et d'*Octavie*, le théâtre de *Marcellus*, qui subsiste encore, et tant d'autres monumens qui ont illustré la mémoire d'*Asinius Pollion*, de *Munatius Plancus*, de *Cornelius Balbus*, de *Statilius Taurus*, et sur-tout d'*Agrippa*; néanmoins *Suétone* remarque que sa magnificence dans les édifices publics ne s'étendait pas sur ceux dont il faisait sa demeure habituelle. Il cite pour exemple de sa modestie, des meubles qui subsistaient encore au tems où il écrivait, et qui paraissaient plus convenables à une fortune privée qu'à celle d'un Empereur.

La statue, dont nous donnons ici le trait, le représente vêtu de la toge; la tête antique, quoique rapportée, fut trouvée près de Velletri sa patrie. Les deux mains et le rouleau sont modernes.

Tirée du Musée du Vatican et auparavant de Venise. Placée dans la salle des Romains. Marbre de Paros. Hauteur, 2 mètres 1 décim. 7 centim. (6 pieds 8 pouces).



Auguste.

N°. IX.

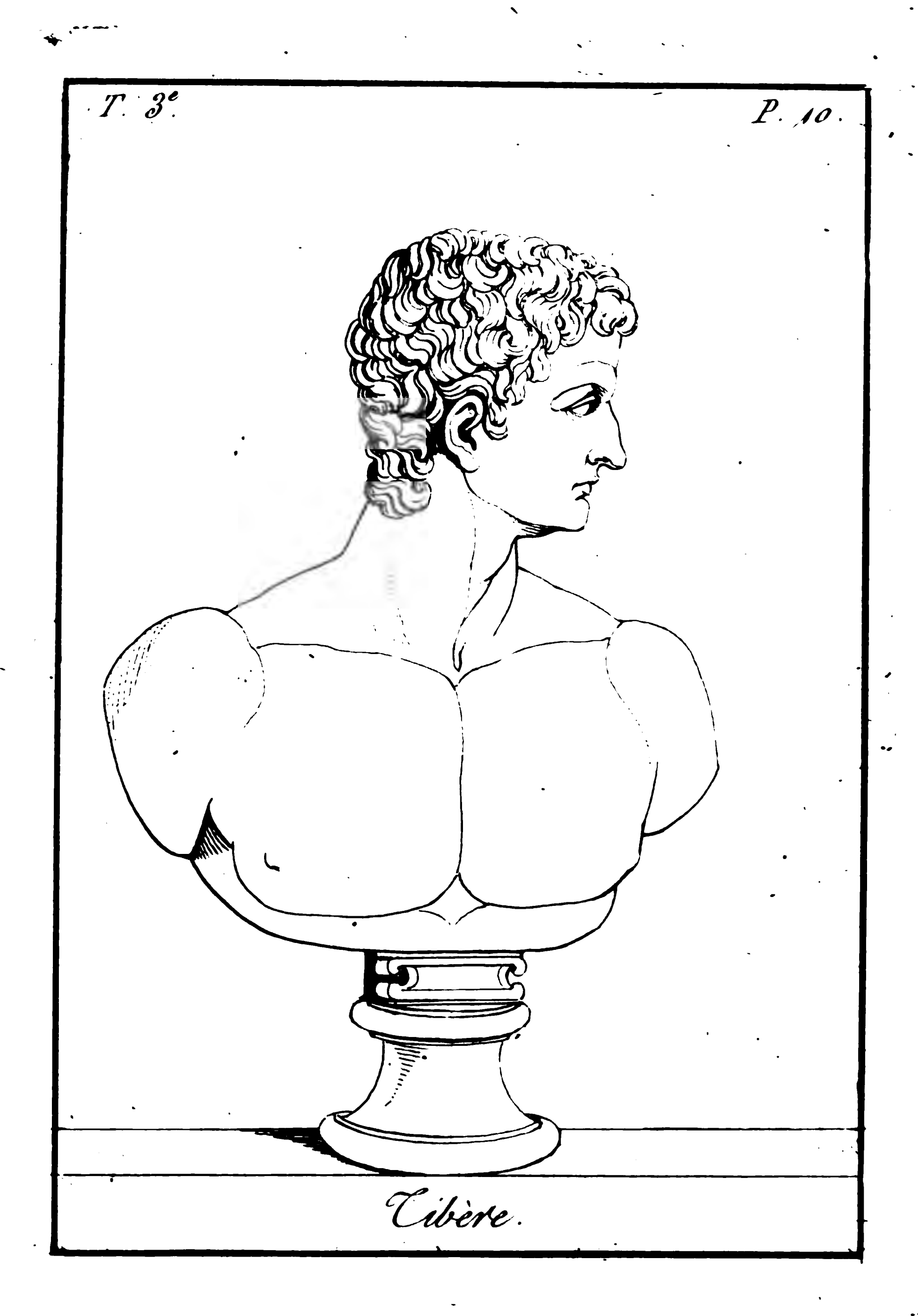
AUGUSTE, STATUE.

Il tient d'une main le *parazonium*, la tête est ornée, comme la précédente, d'une couronne civique; on remarque sur le col les traces d'une couleur de chair, dont le marbre a été pénétré, et dont nous parlerons ailleurs. Les bras, les deux jambes, la main gauche, la portion tombante de la draperie, sont des restaurations modernes.

Beaucoup de statues d'Auguste sont en marbre de Paros; il paraît que ce marbre fut très-employé dans les ornemens des édifices de son tems. A la suite des travaux nombreux qui firent fleurir les beaux-arts sous le gouvernement de ce prince, on doit ajouter sur-tout le soin qu'il prit, selon *Suétone*, de restituer les statues des grands hommes dont les triomphes avaient le plus contribué à l'agrandissement de l'Empire Romain. *Pline* nous apprend qu'il avait fait placer sur leurs bases des inscriptions honorifiques. M. *Morcelli*, Savant, à qui nous devons le grand ouvrage

intitulé de *Stilo inscriptionum latinarum*, pense que c'est à ce soin particulier d'Auguste que nous devons plusieurs inscriptions considérées à tort comme supposées, tel que l'éloge de *Fabius*. Il est assez reconnu d'ailleurs que les fastes capitolins datent du même tems, et que ce prince n'honorait pas exclusivement les hommes de guerre. On sait l'estime qu'il avait pour *Virgile* et pour *Horace*, et que se promenant souvent avec eux, il aimait à dire qu'il se trouvait fréquemment entre les soupirs et les larmes, faisant allusion dans ce mot à la difficulté de respirer qu'avait *Virgile* et au mal d'yeux dont *Horace* était affligé.

Cette statue n'est point encore exposée. Tirée de la *Villa-Albani*. Marbre de Paros. Hauteur, 2 mètres 1 déc. 7 centim. (6 pieds 8 pouces).



Tibère.

N°. X.

TIBÈRE, BUSTE.

LA tête de ce marbre est antique, le buste est moderne. On croit trouver dans le port de la tête l'intention d'avoir voulu rendre la même habitude déjà remarquée dans les portraits d'*Alexandre*.

Ceux de Tibère sont bien constatés par le témoignage des médailles. *Suétone* nous trace ainsi le portrait de cet Empereur. Il était d'une stature avantageuse et robuste, large d'épaules et de poitrine, tous ses membres bien proportionnés; il avait le teint blanc mais bourgeonné, les yeux grands, dont la propriété singulière et momentanée lui faisait, au moment du réveil, distinguer de nuit les objets; sa démarche était roide et son aspect taciturne et sévère; il parlait peu, même à ceux qui lui étaient les plus familiers, et dans le discours, il avait l'habitude de gesticuler des doigts. *Auguste* avait remarqué tous ces défauts, et pour en faire l'apologie près du Sénat et du Peuple, ce sont, disait-il, des dé-

fauts qui tiennent au corps, mais qui n'atteignent pas à l'ame. Il jouit d'ailleurs d'une santé robuste, et l'on a remarqué qu'il cessa absolument, dès l'âge de trente ans, de la confier aux médecins.

La comparaison qu'on peut faire du portrait que nous a laissé *Suétone* avec les traits de ce buste, en vérifiera la justesse.

Tiré de *Villa-Albani*. Placé dans la salle d'Apollon. Marbre pentélique. Hauteur, 7 décimèt. (2 pieds 2 pouces).



Tibere.

N°. XI.

TIBÈRE.

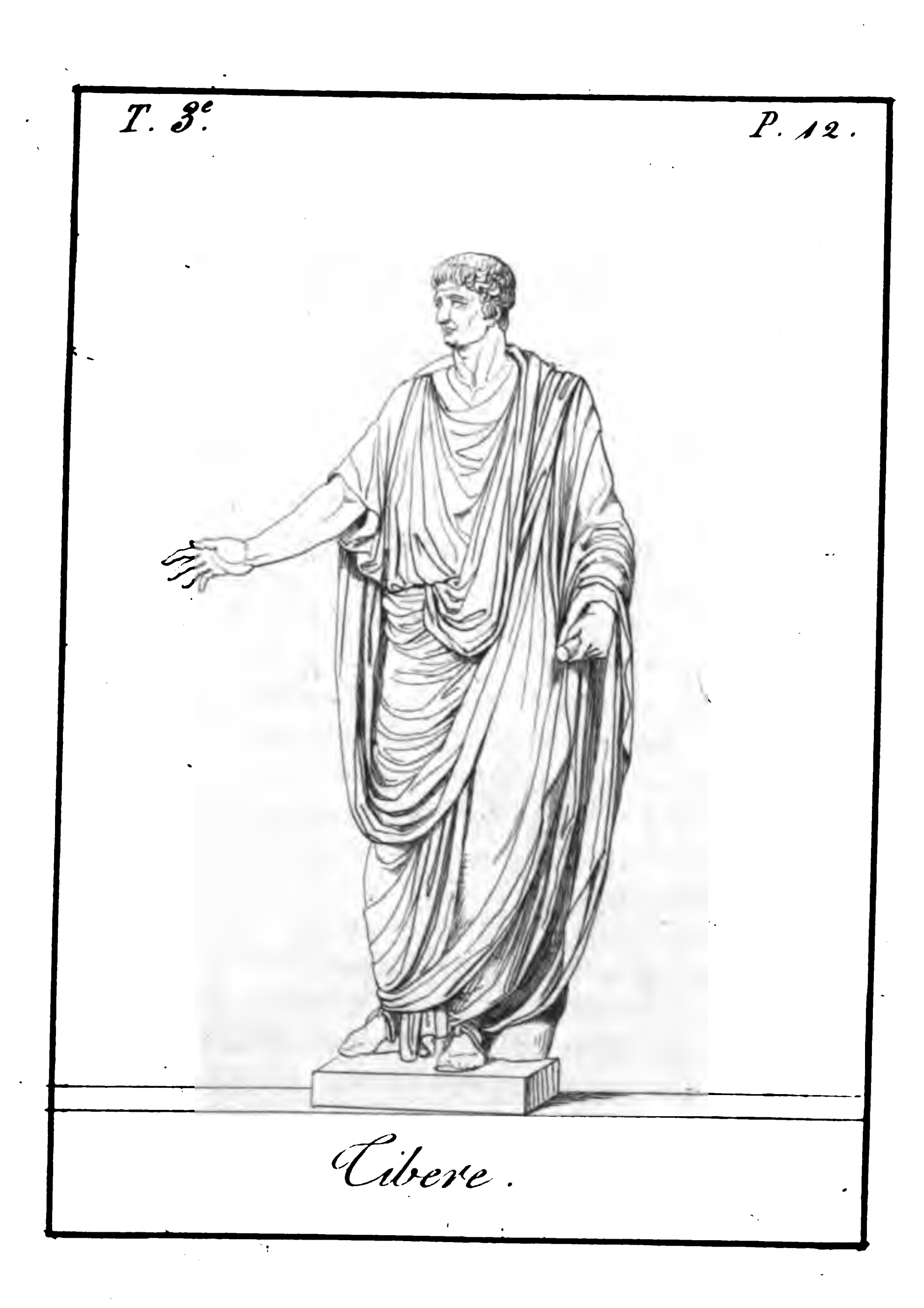
Ce buste en bronze, presque colossal, représente Tibère déjà avancé en âge. En le voyant orné de la couronne civique, on rechercherait peut-être en vain le nom du citoyen Romain que ce prince farouche aurait défendu contre sa propre cruauté.

Quoique Tibère ait fait un poëme lyrique en latin, dont on cite le titre, des poëmes grecs dans lesquels il s'appliquait à imiter trois poëtes dont il avait fait placer les images et les écrits dans les bibliothèques publiques, il n'est point compté néanmoins au nombre des princes qui ont favorisé les lettres et les arts. Le temple d'Auguste, à Rome, est le seul édifice qu'il a fait élever, encore ne le vit-il pas terminé. On parle aussi d'une statue d'Apollon qu'il fit venir de Syracuse, pour décorer la bibliothèque du Palatin.

Winckelmann cite comme le seul grand monument public, du siècle de Tibère, qui se soit

conservé jusqu'à nos jours, une base de statue, érigée à Pouzzol, par quatorze villes d'Asie, représentées sous l'emblême de personnages différens. Mais le savant Allemand n'a pu connaître la superbe statue de Tibère, assis, qui fut trouvée à *Piperno Vecchio*, pendant les premières années de notre séjour à Rome. Le propriétaire en demandait 18,000 écus romains, et le pape, *Pie VII*, actuellement régnant, en a fait l'acquisition pour le Musée du Vatican.

Bronze placé dans la salle des Empereurs. Hauteur, 4 décimètres 9 centimètres (1 pied 6 pouces).



Tibere.

N°. XII.

TIBÈRE, STATUE.

Quoique la tête de ce monument soit rapportée, on a tout lieu de croire que c'est une statue de Tibère. Elle fut trouvée dans l'île de Capri qu'il habita long-tems; et comme elle porte pour attribut principal, le *scipion* propre aux empereurs et aux triomphateurs; dans la supposition très-probable que ce soit originairement une statue de Tibère, cet accessoire peut avoir rapport à ses succès dans ses trois grandes guerres; de Rhétie, de Pannonie et de Germanie.

Les artistes doivent comparer soigneusement la draperie de cette statue avec celle d'Auguste, N° V de ce Tome; l'attitude du corps et le costume sont à peu près semblables, et cependant quelle variété ne remarque-t-on pas dans les détails de l'une et de l'autre? Dans celle-ci, la draperie accuse parfaitement le nu, et les plis sont recherchés si profondément avec l'outil, que dans plusieurs endroits le marbre est aminci jusqu'à la plus grande transparence.

Il faut aussi noter attentivement une particularité qui ne nous paraît pas avoir été encore remarquée. On voit au bas de la draperie, précisément à l'angle de la toge, un nœud de lacet qui fait corps avec la plinthe. On observe la même chose dans la statue d'Auguste, et les vestiges de cette même aiguillette se trouvent sur la plinthe de la statue du Sacrificateur. Cette aiguillette aurait-elle servi à retrousser la toge sur l'épaule pour se réunir avec les glands ou olives qu'on trouve dans beaucoup de statues, placées aussi à un angle de la draperie? Il paraît d'autant plus naturel de le supposer, que ces olives et ces glands ont, dans quelques statues, une forme conique qui paraît très-propre à fixer ce lacet; mais pour tirer, à cet égard, une induction plus concluante, il faudrait trouver dans la draperie de la même statue l'olive et le lacet. Nous n'avons pas fait cette rencontre; et nous nous contentons de faire remarquer que nous avons observé les lacets dans trois draperies consulaires, et que le manteau carré des Grecs paraît avoir eu quatre olives aux quatre coins, puisqu'on en distingue trois antiques à celui du Mercure, N° LII, Tome Ier.

Tirée du Vatican. Placée dans la salle des Romains. Marbre de Paros. Hauteur, 2 mètres 1 décim. 1 centim. (6 pieds 6 pouces).



Julie.

N°. XIII.

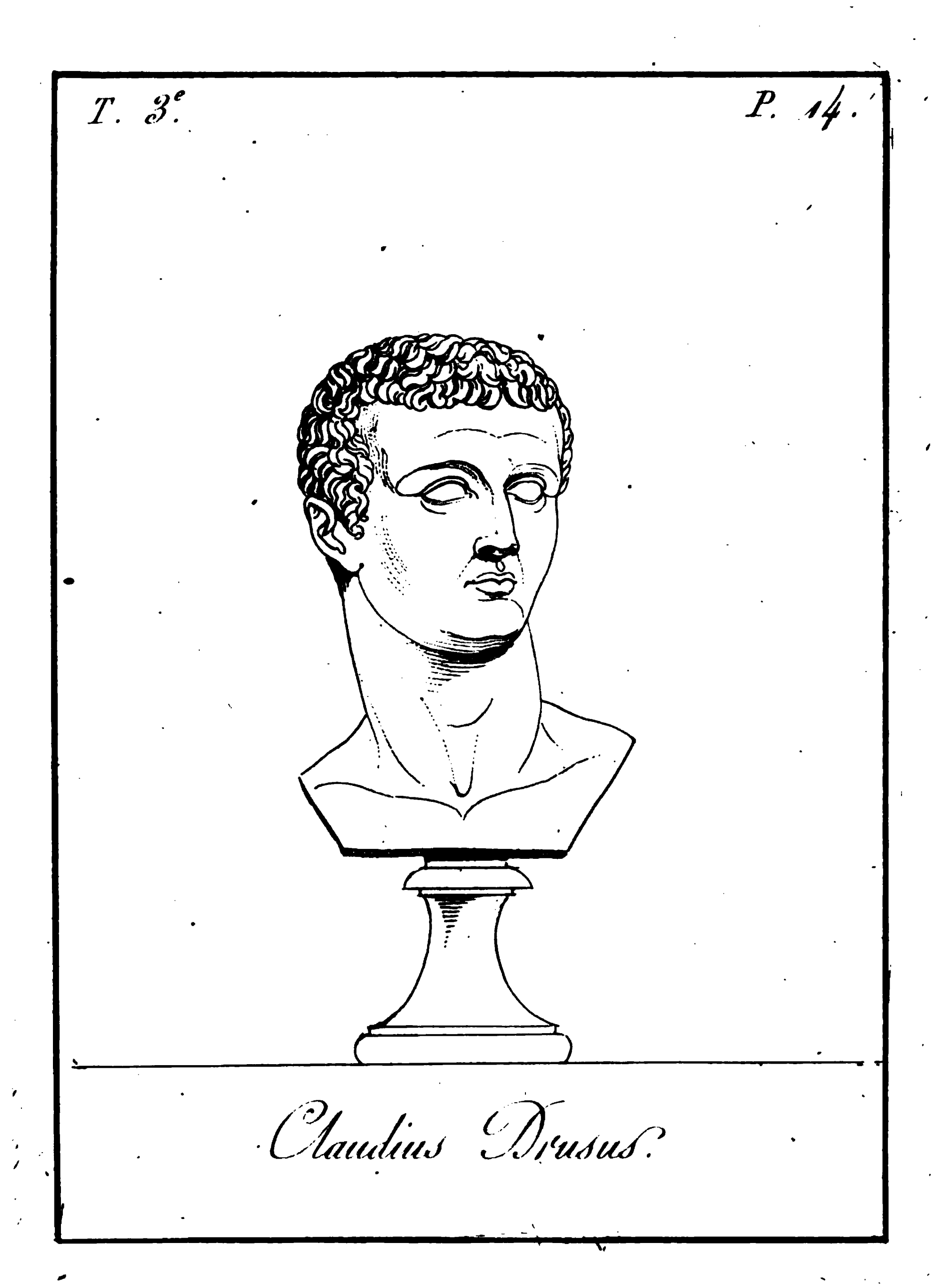
JULIE, FILLE D'AUGUSTE.

On croit que la tête de cette statue représente Julie, fille d'Auguste. Elle est rapportée, mais tout porte à croire qu'elle est bien originairement celle qui appartenait à ce monument. Julie serait alors représentée ici avec les attributs de Cérès, caractérisée par la couronne d'épis et le bouquet de la même plante céréale qu'elle tient dans la main.

On pourrait trouver aussi dans le manteau orné de franges, qui l'enveloppe, et dans l'attitude de le relever au-dessus du sein, une allusion au secret des mystères d'Eleusis. La jeunesse du sujet et la finesse des traits pourraient encore faire supposer quelques rapports de cette attitude avec la modestie d'une jeune princesse, si c'était toute autre que cette Julie plongée de si bonne heure dans toute espèce de débauches. Auguste ne pouvait supporter le déshonneur de l'avoir pour fille unique. Après avoir délibéré de la faire mourir, il la relégua dans les îles Ponces, où

Dolomieu croit avoir retrouvé quelques vestiges de son palais. Le vin lui fut même interdit, et ce ne fut qu'au bout de cinq ans d'exil qu'elle put obtenir de venir dans la citadelle de Reggio, terminer dans l'indigence et l'abandon le plus absolu, une vie infâme que Tibère avait moins que tout autre le droit de punir par des cruautés qui en abrégèrent le cours. Auguste n'oublia pas de stipuler dans son testament qu'il lui interdisait l'entrée de sa sépulture ; mais il n'avait pas cru nécessaire de stipuler qu'on paierait à sa fille une pension alimentaire, et Tibère la lui refusa, sous prétexte qu'Auguste n'en avait rien dit.

Placée dans la salle des Saisons. Marbre de Paros. Hauteur, 1 mètre 8 décim. 4 centimètres (5 pieds 8 pouces).



Claudius Drusus.

N°. XIV.

CLAUDIUS DRUSUS.

Ce buste en bronze, d'un travail très-soigné, a passé pour être celui de Germanicus; mais M. *Visconti* pense aujourd'hui que c'est le portrait du frère de Tibère. Le nom de ce prince doit faire époque dans l'histoire des connaissances humaines. Ce sont les conquêtes de Drusus qui nous ont révélé les noms des fleuves des contrées et les mœurs des peuples voisins de l'Elbe, où il pénétra le premier des Romains. Il est prouvé, par la lecture de *Tacite*, que ces peuples avaient des rapports bien plus anciens avec l'Asie, puisque cet auteur s'étonne d'y trouver le culte d'Isis en vigueur, et qu'il ne peut expliquer ce problême qu'en recourant à une conjecture d'Antiquaire, qui lui fait assigner une origine maritime à ce culte, dont le professeur *Pallas* a reconnu de nos jours les traces existantes dans les contrées les plus reculées du Nord.

Drusus nous fournit l'occasion de remarquer

un des exemples les plus frappans de la dissimulation de Tibère.

Ce prince, au rapport de *Suétone*, divulgua le secret des lettres dans lesquelles Drusus le sollicitait à engager Auguste à rendre au peuple Romain sa liberté; cependant à peine eut-il su la maladie de son frère, qu'il prit jour et nuit des relais, et fit 200 milles dans des régions ennemies pour aller le rejoindre, comme nous l'apprenons de *Valère Maxime;* il accompagna même son corps à pied jusqu'à Rome, où Drusus fut réuni au tombeau de ses ancêtres. Les trophées de Drusus sont un monument de géographie occidentale, au-delà desquels nos connaissances d'histoire ancienne ne peuvent s'étendre.

Bronze placé dans la salle des Romains. Hauteur, 4 décimètres (1 pied 3 pouces).



Claudius Drusus.

N°. XV.

DRUSUS, BOUCLIER.

Les rapports qu'a cette tête avec la précédente, et avec quelques médailles qui portent le nom de ce Drusus, frappées sous le règne de *Claude*, et restituées sous *Titus* et *Domitien*, ont fait juger qu'elle offre une de ses images de l'espèce qu'on nommait *clypeata*. Ce nom leur était donné, selon *Macrobe*, à cause de la forme de bouclier qu'elles avaient.

L'origine de cet usage que les Romains avaient adopté, dérivait des Grecs. M. *Visconti* l'a prouvé dans la Préface du VI[e] volume du *Musée Pio Clémentin*, où il parle de l'origine des bustes : il allègue un passage d'un ouvrage perdu, d'*Aristote*, cité par le *Scholiaste de Pindare*, *Isthm.*, Ode 7. Les inscriptions grecques viennent à l'appui de cette origine, mais elles ne devancent pas les tems romains. Cet usage, joint à celui des boucliers votifs, a perpétué jusqu'à nous les portraits des grands hommes, tels que



Caligula.

N°. XVI.

CALIGULA.

Les portraits de cet Empereur sont assez rares; ce buste, quoique restauré dans plusieurs endroits, conserve assez de parties caractéristiques pour que, rapproché du buste en basalte du Capitole, il puisse être considéré comme un portrait de cet Empereur.

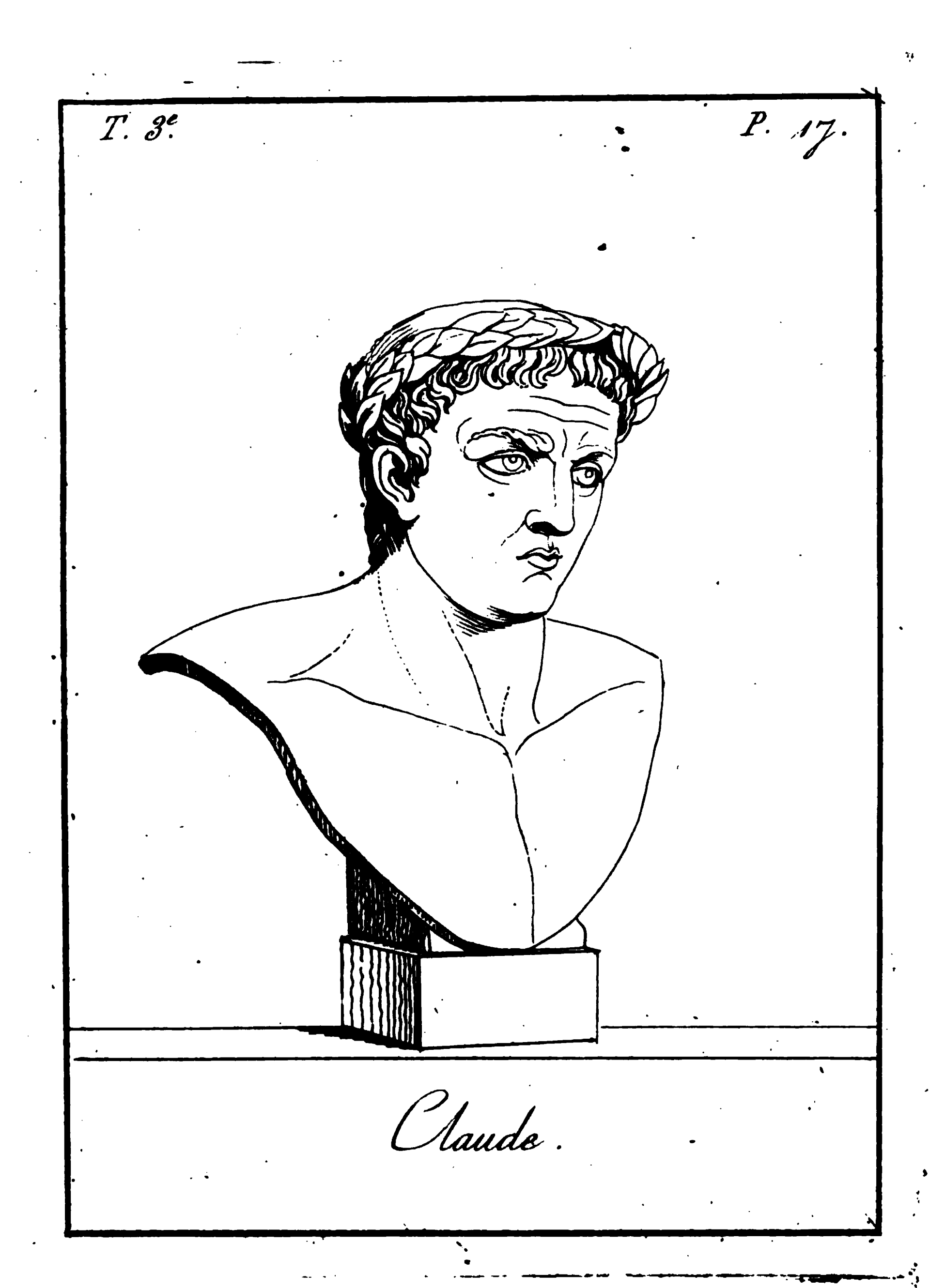
Il est représenté avec la cuirasse, et l'on sait que, selon *Suétone*, Caligula affectait de se parer quelquefois de la même cuirasse qui avait été trouvée dans le tombeau d'Alexandre.

Suétone ne dit rien des traits de ce Prince; il rapporte un grand nombre d'exemples de la bizarrerie de ses goûts littéraires. Il suffit, pour le caractériser sous ce point de vue, de dire qu'il avait médité d'abolir les ouvrages d'*Homère*, qu'il faisait ôter des bibliothèques les ouvrages et les portraits de *Virgile* et de *Tite-Live*; il fit renverser les statues des grands Guerriers qu'Auguste avait fait placer sur le Capitole, et le désordre fut tel qu'on ne put, après lui, trouver

le moyen de restituer à ces statues les inscriptions qui leur appartenaient.

On range communément au nombre des ouvrages extraordinaires que Caligula se plaisait à entreprendre, la jetée de Pouzzol; c'est à tort, car le pont que Caligula construisit de Pouzzol à Baia était de bateaux, selon *Suétone*. On croit aussi qu'il commença l'aqueduc achevé depuis par Claude; *Pline* et *Suétone* s'accordent sur ce point, qui serait au moins un bienfait. Nous avons vu sous Aosta, route de Subiaco, les sources dont il est ici question : leur limpidité et leur couleur convient bien au nom *cœruleus* que *Pline* leur donne.

Ce buste, existant depuis long-tems en France, n'est point encore exposé. Marbre pentélique. Hauteur, 6 décim. 5 centimètres (2 pieds).



Claude.

N°. XVII.

CLAUDE, BUSTE.

Ce monument, en bronze, est colossal et d'un très-beau travail; il offre matière à plusieurs remarques précieuses à recueillir.

On sait que les anciens Romains ne possédaient pas l'art de couler comme nous des statues équestres d'un seul jet. La statue de Marc-Aurèle, et les quatre chevaux de Venise, placés devant le palais des Tuileries, en sont la preuve; mais dans ce buste, on peut suivre aisément la facture des anciens. En l'examinant attentivement, on trouve que la tête est coulée d'un seul jet, et qu'elle est unie au buste par sept queues d'aronde, très-distinctes; de plus, il paraît qu'on laissait subsister par dessous, des extensions brutes de la lame, qu'on réunissait, et qu'on assujettissait même avec des clous rivés, dont la tête s'observe sur le fini du bronze. Les Artistes d'aujourd'hui prétendent que ces queues d'aronde sont une preuve de restauration moderne, et que les an-

ciens ne pouvaient pas traiter leur métal au marteau pour l'ajuster ainsi.

La tête de ce buste, qui paraît d'une origine italique, à en juger par la pouzzolane dont on voit encore les traces, est couvert d'une *patine* vert de gris, très-légère, ce qui prouve ou qu'il a été enfoui peu de tems après être sorti des mains de l'artiste, ou peut-être encore très-tard après avoir été conservé long-tems à couvert.

La tranche qu'on remarque tout autour du bord du buste est très-fraîche, et n'a pas la moindre trace de *patine*, ce qui, joint à la grandeur du monument, inusitée dans les bustes, mais assez commune dans les statues des Empereurs, peut faire conjecturer, ou que ce soit un fragment de quelque statue, ou que la tête antique aurait été ajustée à un buste moderne, ce qui paraîtrait assez probable.

Bronze tiré de Richelieu. Placé dans la salle des Romains. Hauteur, 7 décimètres (2 pieds 2 pouces).



Claude.

N°. XVIII.

CLAUDE, TÊTE.

On peut suivre dans cette tête, ainsi que dans la précédente, plusieurs détails intéressans, tels que la manière dont les feuilles de laurier étaient ajustées sur le diadême, et la façon de nouer cet ornement impérial. Les traits de ces deux têtes justifient ce que *Suétone* a dit de la dignité qui régnait dans sa prestance, quoique mêlée de défauts même dégoûtans, que *Juvénal* n'a pas négligé de relever.

Les lettres devraient à Claude plusieurs ouvrages qui sont perdus, entre autres une partie de l'Histoire Romaine, qu'il écrivit à la sollicitation de *Tite-Live*. Cette perte est vraisemblablement réparée en partie dans d'autres ouvrages; mais rien n'a réparé la perte des vingt livres sur l'Histoire des Tyrrhéniens, composés par cet Empereur, et dont on faisait régulièrement la lecture dans le Musée d'Alexandrie.

On peut ne pas penser avec *Suétone* que les immenses travaux publics entrepris par cet

Empereur aient été, comme il le dit, plus grands qu'utiles. Le port d'Ostie entièrement attéré aujourd'hui prouve que les ruines de celui qu'on voit maintenant à *Fiumicino*, sont celles d'un port qui était nécessaire. L'émissaire du lac *Fucin*, où 30 mille hommes travaillèrent pendant 11 ans, n'était pas un ouvrage d'une magnificence inutile, puisque, selon le même *Suétone*, il avait été sollicité d'Auguste par les Marses. Les mêmes travaux ont été faits par les Romains au lac d'Albano, pendant le siége de Véies; le lac de Trasimène offre les vestiges d'un semblable émissaire. Tous ces lacs volcaniques, sujets à envahir la culture des villes environnantes, durent être très-anciennement l'objet de l'attention particulière des anciens Peuples. Des observations très-récentes ont reconnu les mêmes travaux en Grèce au lac de Copaïs.

Ce bronze a été originairement coulé tel qu'il est, ce qu'on reconnaît à la tranche du bronze couverte de la même *patine* brune; il fut retouché dans le XVIe siècle. Placé dans la salle des Romains. Hauteur, 5 décimètres 4 centimètres (1 pied 8 pouces).



Néron.

N°. XIX.

NÉRON.

Ce buste est réputé pour être celui de Néron; nous croyons devoir observer cependant que nous ne reconnaissons pas les traits caractéristiques de sa figure dans le nez aquilin et oblique de ce buste, et que les deux rides très-marquées qu'on voit sur le front ne peuvent guères s'accorder avec l'époque, même la plus tardive, d'une vie qui fut terminée à trente-deux ans.

Selon le portrait que *Suétone* nous a laissé de ce prince, il était d'une taille médiocre, il avait le corps couvert de taches, les cheveux blonds, les yeux bleus et sans vivacité, le col replet, le ventre éminent, les jambes très-maigres. *Suétone* ajoute qu'il possédait dans la couleur de son teint une partie de la beauté, mais qu'il lui manquait celle des traits : *Vultu pulchro magis quam venusto*.

Dans le portrait qu'il fait d'*Auguste* il lui donne, au contraire, un teint bazané, mais de la beauté dans les traits. C'est sur le rapport com-

paré de ces deux portraits que nous croyons pouvoir fonder le sens dans lequel nous entendons le passage cité.

Ce buste n'a d'antique que la tête et l'épaule, toute la cuirasse et la draperie sont modernes et d'un marbre différent, le bout du nez seulement est restauré.

Tiré de *Villa-Albani*. Placé dans la salle de l'Apollon. Marbre pentélique. Hauteur, 6 décim. 5 centimètres (2 pieds).



Néron.

N°. XX.

NÉRON.

Ce buste nous paraît être le plus ressemblant des trois monumens de Néron que possède le Musée. Il n'a de restauré que le nez qui a été fidèlement copié d'après les médailles; les détails en sont de la plus belle exécution. On doit y remarquer la couronne radiée. Cette couronne était d'usage dans les portraits des Empereurs après leur apothéose, mais Néron voulut jouir de cet honneur de son vivant, comme s'il eût eu le pressentiment de ne jamais remplir la condition qui la faisait obtenir; plusieurs médailles de son tems le représentent ainsi.

Il paraît que par une recherche inusitée de magnificence, qui ne pouvait avoir de rapport qu'à des époques contemporaines, cette tête fut ornée de pierres précieuses dont plusieurs cavités ovales et carrées marquent les places au bas de chacun des dix rayons de la couronne. L'arrangement particulier des cheveux paraît avoir aussi rapport à ce que dit *Suétone*, lors-

qu'il caractérise sa chevelure par ces mots : *In gradus formatam*, quoique les commentateurs aient expliqué ce passage en le comparant à la frisure d'*Othon* qui est très-différente. Presque toutes les médailles du règne de Néron représentent ses cheveux disposés en boucles tuilées, pour ainsi dire, l'une sur l'autre, en partant des oreilles jusqu'à la sommité du front, tel que nous le voyons dans ce buste.

Pausanias nous apprend que Néron fit venir de la Grèce 500 statues de bronze. Sa maison dorée fut célèbre, ainsi que le colosse haut de 120 pieds, dont peut-être quelques débris existent dans la cour du Capitole actuel. De tous les monumens de Néron, il ne reste plus que le port d'*Antium* qu'il a fondé; et nous avons vu sur le bord de l'Anio et de ces trois lacs, que *Pline* place à *Subiaco*, les restes de la maison où *Tacite* dit que la foudre tomba sur la table de ce tyran. Les niches des statues offrent des vestiges qui prouvent qu'elles étaient peintes en bleu d'outre-mer.

Tiré du Petit-Trianon. Placé dans la salle des Saisons. La tête de ce buste est en marbre de Paros, le reste en marbre pentélique. Hauteur, 5 décim. 4 centimètres (1 pied 8 pouces).



Neron.

N°. XXI.

NÉRON, STATUE.

On trouve dans les traits de la tête qui est ajustée à cette statue, assez de ressemblance avec les traits de Néron. Le costume s'accorde avec celui dans lequel plusieurs monumens nous offrent les vainqueurs des jeux de la Grèce : la large bandelette qui le couronne était un des ornemens les plus distingués des vainqueurs sacrés, *hieronicæ*.

On sait que les premières sollicitudes de son empire ont été de s'appliquer à perfectionner sa voix : qu'il prit des leçons de *Terpnus*, et tenait près de lui un maître de chant pour l'avertir des attentions continuelles qu'il fallait donner à la conservation de son organe. Ses chants favoris étaient Oreste parricide, OEdipe aveugle, Hercule furieux; son dernier fut l'exil d'OEdipe. *Dion* a supputé que ce Prince extravagant avait obtenu aux seuls jeux du cirque 1808 couronnes, dont il avait couvert l'obélisque. Il fit courir des chars attelés de quatre chameaux, et il paraît que ce genre de course fut goûté depuis par les Romains,

qui le représentèrent dans leurs bas-reliefs. Nous en avons expliqué un de ce genre, Tom. I[er]. N° LXVII. Quoique *Tacite* ait remarqué que ce fut le premier Empereur qui eût emprunté une éloquence étrangère pour faire l'éloge de son prédécesseur, il paraît cependant qu'il acquit depuis quelque mérite dans les lettres; nous n'en citerions pas pour preuve l'anecdote de ces vers que le peuple voulut consigner en lettres d'or dans le temple de Jupiter Capitolin, mais nous citons *Suétone* qui le défend au moins contre le ridicule encore plus grand d'avoir récité les vers d'autrui : *j'ai vu*, dit-il, *les tablettes sur lesquelles il avait écrit quelques-unes de ses pièces les plus connues, et elles étaient réellement écrites avec les ratures d'un homme qui compose.* On cite le nom d'une pièce, apparemment satirique, qu'il publia contre *Clodius-Pollion*. Il eut aussi des succès dans la peinture et la plastique. Mais sa mère le détourna toujours de l'étude de la philosophie, comme étant contraire au bon gouvernement des peuples. Nous ne savons pas comment Néron eût régné s'il eût été philosophe, mais tout le monde sait comme il a gouverné ne l'étant pas.

Ce monument vient de Rome. Placé dans la salle des Empereurs. Marbre pentélique. Hauteur, 2 mèt. 2 décim. 2 centim. (6 pieds 10 pouces).



Galba.

N°. XXII.

GALBA, BUSTE.

Le Sénat avait décrété une statue à cet Empereur, elle devait être placée dans la partie même du Forum où il périt, mais Vespasien révoqua ce décret. On pourrait même conjecturer que la tête que nous expliquons ici, aurait été faite à une époque antérieure à celle où il régna; au moins n'offre-t-elle aucun signe distinctif de l'Empire.

Il règne un grand air de vérité dans ses traits. *Eckel* révoque en doute que ce Prince ait vécu 73 ans, cependant la nature du portrait correspond bien à cet âge avancé. En le regardant de près on observe à la partie gauche une gerçure verticale, qui ne s'étant point étendue sur l'autre côté, n'a pas partagé la tête en deux parties, et ne peut être attribuée à l'écartement qu'occasionne le fer inséré dans les restaurations. Cette gerçure termine justement à la ligne transversale de la réunion du col et de la tête, ce qui prouve clairement que le buste est d'une restauration plus ou moins ancienne.

Suétone rapporte que ce Prince fut d'une taille médiocre, qu'il avait la tête chauve, les yeux bleus et le nez aquilin. Un règne de sept mois passé dans les troubles civils n'a pu faire connaître ce qu'il eût fait pour les lettres et les arts; on sait seulement que dans sa jeunesse il s'appliqua particuliérement à l'étude du droit. Il jouissait d'une grande considération militaire; et *Suétone* remarque que Claude différa le jour de son expédition Britannique par la seule raison que Galba malade n'aurait pu s'y trouver.

On peut s'étonner de trouver le nom de Minos à la tête de la généalogie de ce Prince, mais les rapports des Crétois avec l'Italie sont établis par l'histoire de la guerre que Minos fit en Sicile, par le témoignage des Géographes anciens qui reconnaissaient parmi les peuples de l'Apulie la persistance bien prouvée d'une colonie de Iapyges, Crétois d'origine. On sait d'ailleurs que chez les anciens les généalogies publiées avaient presque la même autorité que les annales.

Tiré de la *Villa-Albani*. Placé dans la salle d'Apollon. Marbre pentélique. Hauteur, 7 décim. 3 centimètres (2 pieds, 3 pouces).



Othon.

N°. XXIII.

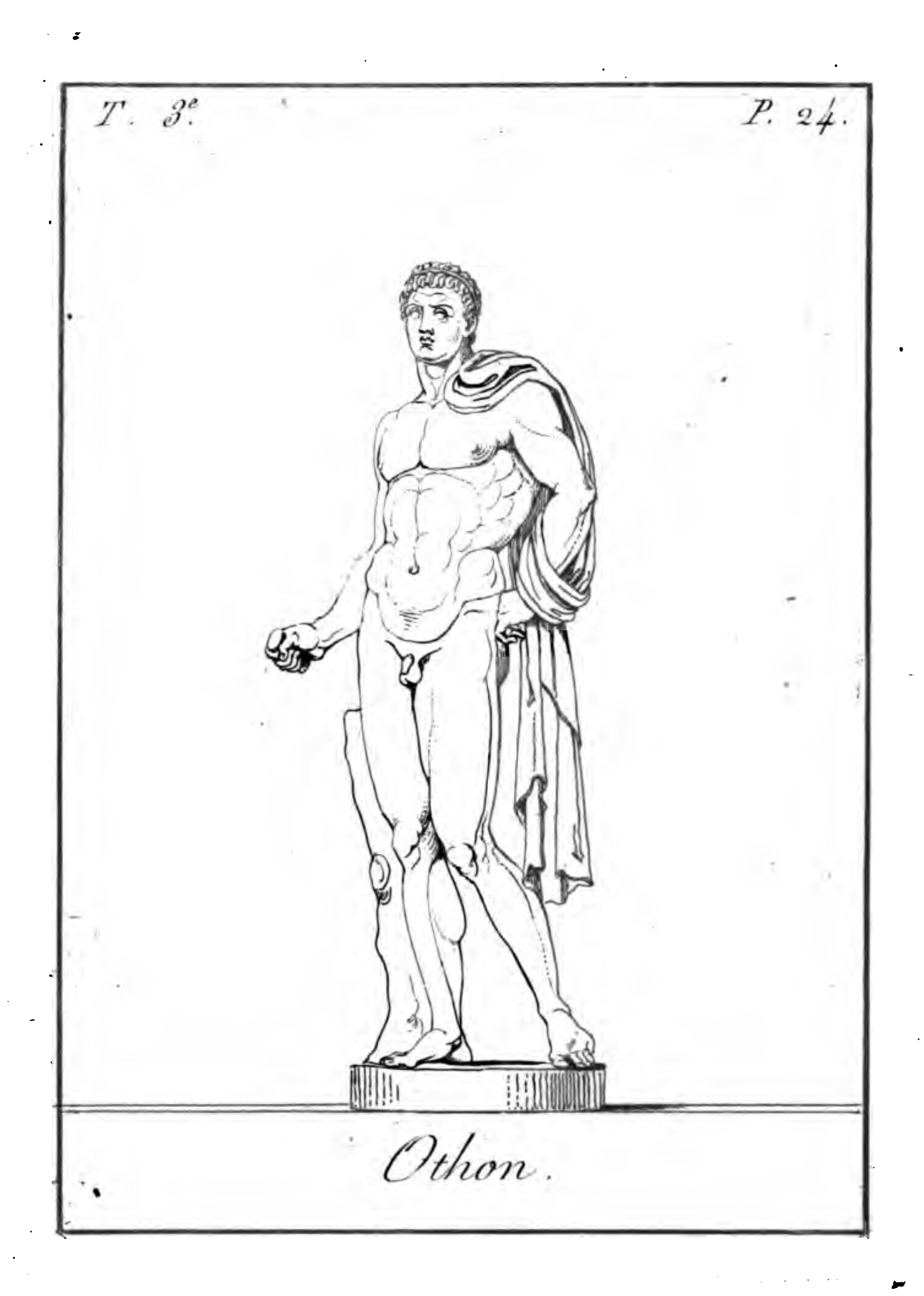
OTHON, TÊTE.

On ne doit pas comparer cette tête avec les médailles des provinces romaines; on sait, et *Eckel* l'a remarqué, que ces provinces s'empressèrent de frapper des médailles à l'honneur d'Othon, même avant d'avoir acquis la connaissance exacte de ses traits. Il y est représenté avec les cheveux plus longs qu'il n'avait coutume de les porter; elles sont ornées aussi d'une couronne de laurier qu'on ne trouve jamais dans ses médailles romaines, parmi lesquelles le savant allemand ne reconnaît aucun bronze authentique.

Selon *Suétone*, Othon était d'une taille médiocre, mal en pied; il était recherché dans sa toilette comme une femme, se faisait même épiler; il cachait sa tête chauve sous une perruque bien ajustée. *Athénée*, qui a fait de grandes remarques sur beaucoup de petites choses, observe que ces perruques ont été inventées par ces mêmes Crétois de Iapygie, que nous venons de citer dans l'article précédent.

Avant que l'épiderme de cette belle tête eût été frotté, selon la pratique mal entendue qu'avaient précédemment les artistes en restaurant les antiques, il paraît qu'elle était pénétrée dans toute la partie des chairs par un encaustique qui lui donnait un air de vie. M. *Quatremere de Quincy* a fait plusieurs recherches sur les divers encaustiques des anciens, dans lesquelles il n'oubliera pas sans doute ce monument. Il n'a d'antique que le masque, le surplus est restauré.

Ce monument n'est point encore exposé; le Baron de *Tott* l'avait acquis dans le Levant. Marbre de Paros. Hauteur, 6 décim. 5 centimètres (2 pieds).



Othon.

N°. XXIV.

OTHON, STATUE.

OTHON naquit d'un père, dont Claude avait cru pouvoir dire : *je n'ai pas même lieu de désirer que ses enfans deviennent meilleurs que lui.* Il était bien éloigné d'imaginer alors qu'il comprenait dans ce mot un homme en qui la correspondance des mêmes vices préparait le plus grand ami de Néron ; Othon fit restituer toutes les statues et les images de cet Empereur ; soit par le goût de la prodigalité, soit par attachement pour la mémoire du tyran, le premier acte de l'administration d'un règne de 95 jours, fut d'assigner les fonds nécessaires pour achever cette célèbre maison dorée, dont quelques antiquaires croient trouver les restes dans ce que d'autres jugent avoir été le Temple de la Paix.

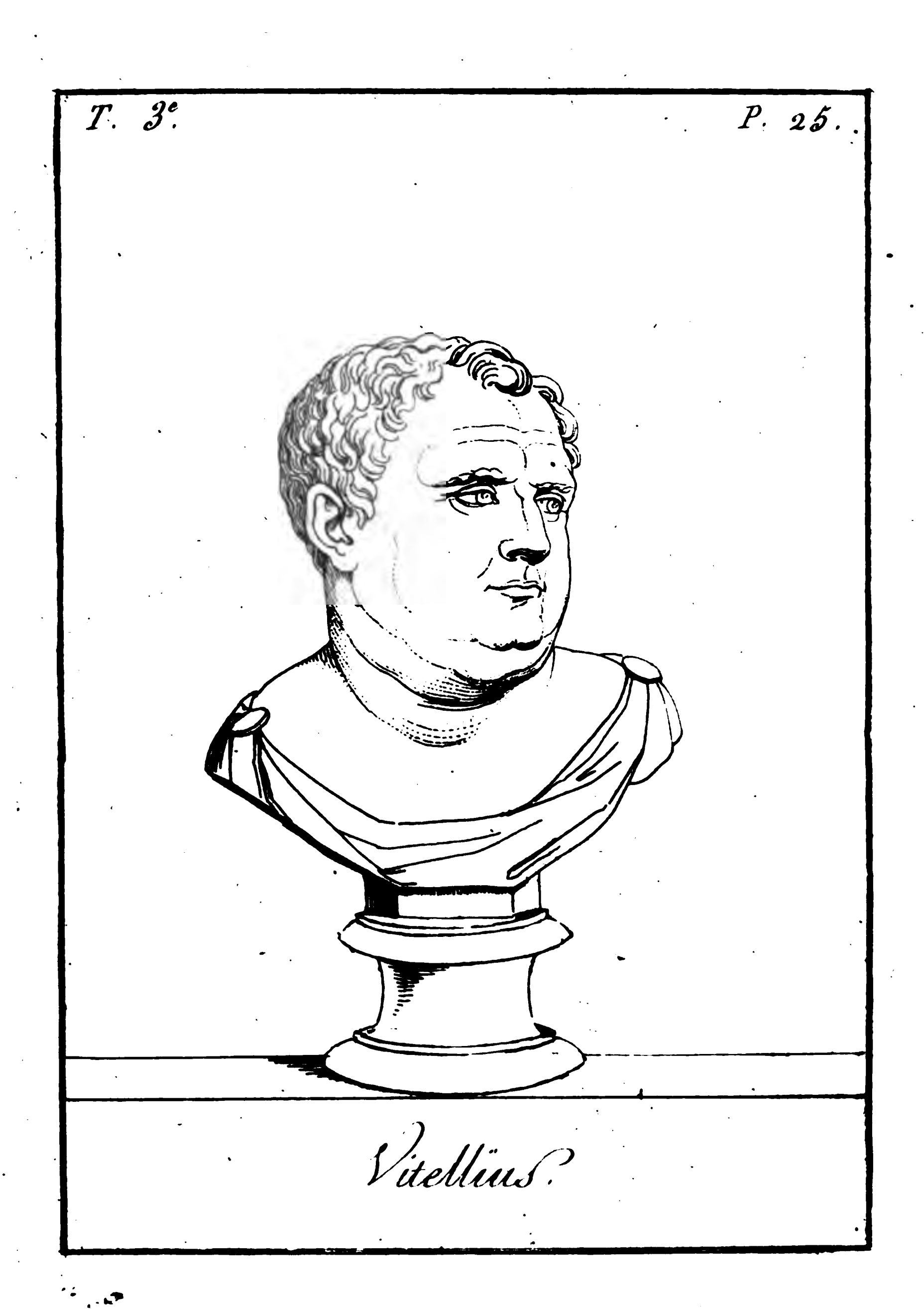
Quoiqu'il se fût signalé par une vie molle, Othon mourut néanmoins avec un tel courage, que *Martial* n'hésite pas de comparer sa mort à celle de Caton. Les soldats, qui ne sont pas toujours les meilleurs juges des qualités civiles des

Princes, témoignèrent de grands regrets à sa mort; un grand nombre de ceux qui composaient les cohortes absentes poussa la folie des regrets jusqu'au point de s'entre-tuer mutuellement.

On reconnaît aisément dans le monument que nous expliquons ici, les traits et la chevelure d'Othon. Cette belle statue n'a d'autre restauration que la main droite, et la partie de la draperie repliée sur l'épaule, ainsi que celle qui retombe. La chevelure est antique, il faut la remarquer et la comparer à celle du buste de Néron, N° XX, pour juger si nous avons eu raison de dire que les commentateurs ont mal interprété ce que *Suétone* entendait par ces mots : *comam...... in gradus formatam.*

Cette statue a été trouvée dans les marais Pomptins, à l'époque de leur desséchement par *Pie VI*. Placée dans la salle des Romains. Marbre grechetto. Hauteur, 2 mètres 2 décimètres 2 centimètres (6 pieds 10 pouces).





Vitellius.

N°. XXV.

VITELLIUS.

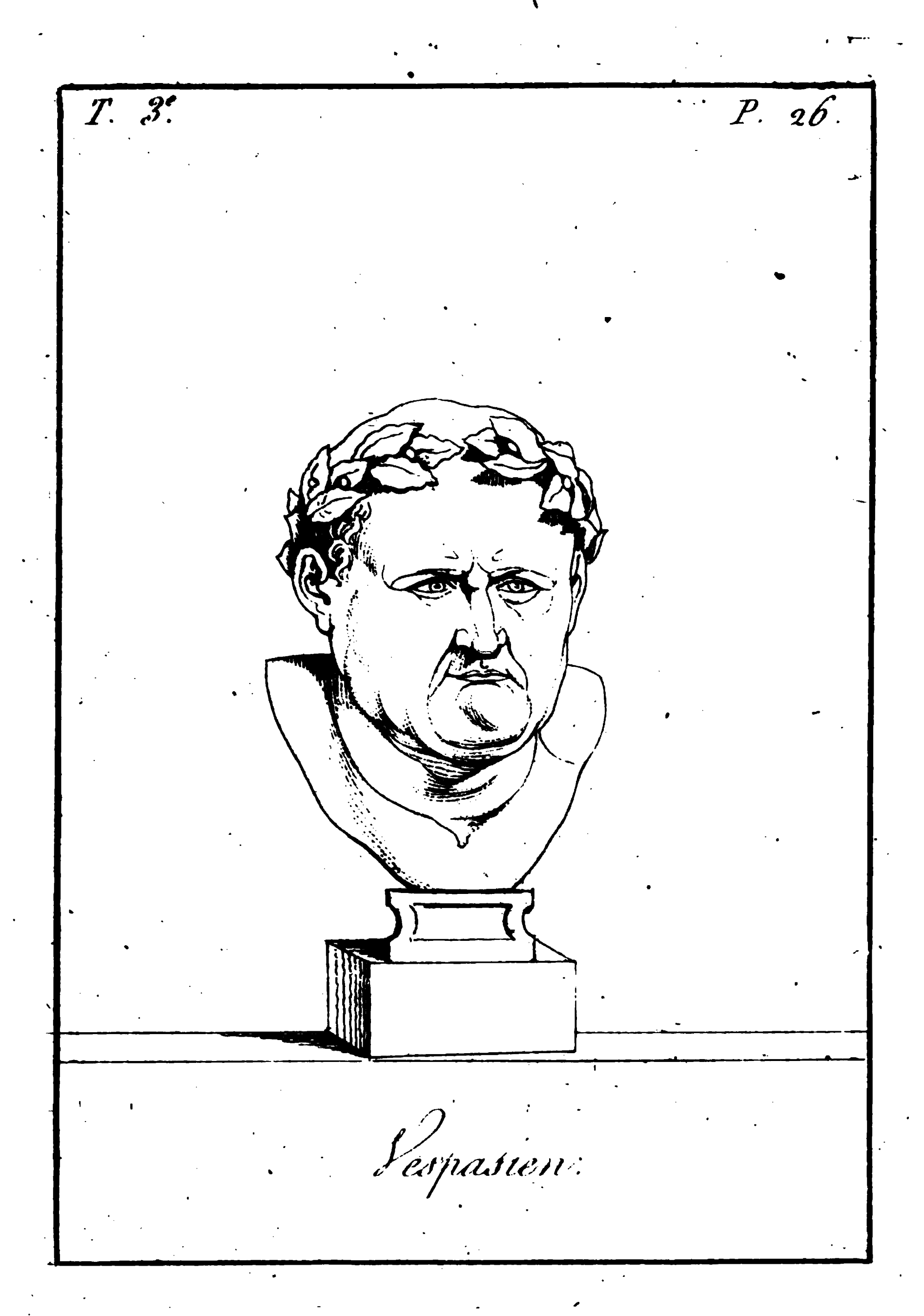
On croit retrouver dans ce monument les traits de ce vil et cruel empereur. Il est représenté sans couronne, comme il eût dû toujours vivre, circonstance assez rare dans ses médailles, mais très-ordinaire dans les bustes en marbre. *Suétone* nous le dépeint d'une corpulence énorme, la figure rouge par l'excès habituel du vin, le ventre très-gros.

Il avait successivement plu à Tibère, à Caligula, à Claude, à Néron ; et quoique cette progression de succès eût indiqué combien il était indigne de régner, néanmoins on n'eût jamais pu croire qu'il eût dû déshonorer l'Empire, au point de ne laisser après lui d'autre mémoire que celle d'un glouton vil et cruel ; quand au contraire, selon la remarque d'*Aurélius-Victor*, les Césars ses prédécesseurs couvraient au moins leurs vices par une réputation bien acquise dans les lettres, et sur-tout dans l'éloquence.

On était partagé sur l'origine de la famille de

Vitellius. Parmi ceux qui lui donnaient une extraction noble, *Suétone* cite un ouvrage de *Q. Eulogius*, qui fait remonter cette famille jusqu'à Faunus, roi des Aborigènes, et à Vitellia, qui jadis avaient gouverné tout le Latium. La souche de cette famille avait été, selon le même auteur, transférée de la Sabine à Rome, et il en donne pour preuve le nom permanent de la Voie Vitellienne, qui conduisait du Janicule à la mer. Puisqu'on avait des monumens suffisans pour retracer ainsi les généalogies des familles illustres, on devait donc en avoir, à plus forte raison, pour nous mieux faire connaître les peuples que les Romains ont combattus pendant 500 ans. Pourquoi donc *Tite-Live* n'en dit-il souvent qu'un mot de mépris? Ce n'est pas ainsi qu'*Hérodote* écrivit son histoire.

Ce monument est placé dans la salle d'Apollon. Marbre de Paros gris. Hauteur, 4 décim. 3 centimètres (1 pied 4 pouces).



Vespasien.

N°. XXVI.

VESPASIEN, TÊTE.

Ce bronze est un des plus recommandables qu'on puisse citer pour la vérité du portrait. On y reconnaît aisément cet air de constriction qui était habituel à cet Empereur, et que *Suétone* exprime par ces mots : *vultu veluti nitentis*.

Cette tête est ornée d'une simple branche de laurier avec ses fruits. Le crystallin des yeux est en argent. La soudure qui part dès deux oreilles et traverse le menton est antique, et elle est en plomb. Le col ajouté est moderne, d'une soudure imperceptible et cachée dans le pli du col.

Suétone nous apprend que Vespasien a beaucoup fait pour les lettres et les arts, et qu'il est le premier qui ait assigné aux gens de lettres des pensions sur le trésor public.

Il édifia le Temple de la Paix, rétablit celui de Claude, et commença le Colisée qui avait été projeté par Auguste. Il encouragea les Romains à rebâtir et à purger la ville des décombres dont les incendies précédens l'avaient obstruée. Lui-

même il donna l'exemple en portant sur son dos la première charge des déblais du Capitole. Il prit soin d'y restituer ces trois mille tables d'airain où se lisaient gravés les sénatus-consultes, les plébiscistes et tous les actes qui avaient rapport aux alliances, aux droits et aux priviléges des Nations. Bien peu de monumens de ce genre sont arrivés jusqu'à nous, ce qui prouve que pour les monumens publics la pierre est préférable à l'airain, qui se convertit trop facilement en d'autres usages. Un fragment de Varron, que *Censorin* nous a conservé, prouve que les Etrusques avaient des archives, où les actes publics de cette Nation étaient recueillis de même, depuis huit siècles au moins jusqu'à l'époque de Varron. Sans doute l'Empereur Claude y puisa les matériaux de son histoire des Tyrrhéniens.

A tous les travaux de Vespasien, *Aurelius-Victor* ajoute les monts de la Voie Flaminienne, percés pour pratiquer une route. Ce monument d'utilité publique porte encore aujourd'hui le nom de *pietra pertusa* (pierre-percée). Vespasien était d'une naissance ordinaire, et se moquait de ceux qui s'efforçaient de faire dériver sa race des fondateurs de Rieti, sa patrie.

Bronze trouvé dans les environs de Rome, et acquis dernièrement par le Directeur du Musée. Salle des Romains. Haut., 4 d. 9 c. (1 p. 6 p.).



Titus.

N°. XXVII.

TITUS, BUSTE.

Ce monument est de matière et de proportion absolument semblables à celui de Claude, que nous avons expliqué au N° XVII. On peut faire sur celui-ci les mêmes remarques, il est d'un travail également précieux.

Le but de cet ouvrage nous faisant envisager les particularités biographiques, sous le seul point de vue relatif aux lettres et aux arts, nous ne dirons rien ici de toutes les qualités qui firent chérir ce Prince, qu'on appelait *les délices du genre humain*. Il eut toutes les graces de chacun des âges qu'il parcourut jusqu'à celui de la virilité; elles étaient mêlées d'un air majestueux, quoiqu'il ne fût pas d'une taille très-avantageuse.

Sa première jeunesse offrit les exemples d'une docilité remarquable dans les leçons qu'il reçut en s'instruisant de toús les arts civils et militaires. Il fit des progrès rapides dans les poësies grecques et latines, et sa facilité dans la composition arriva jusqu'au point d'y pouvoir improviser à volonté.

Suétone, qui nous a conservé ces particularités, remarque son adresse incroyable pour imiter toutes les signatures qu'il avait sous les yeux ; il se plaisait même à dire à ses copistes qu'il aurait pu devenir un faussaire célèbre.

Ce fut lui qui dédia l'amphithéâtre édifié par son père, et qui dans un très-court espace de tems fit bâtir les thermes de son nom. On peut juger d'après leurs ruines actuelles, quelle fut leur magnificence, et l'on peut conjecturer quel fut son goût pour les arts, d'après le soin qu'il eut de les orner des sculptures les plus célèbres ; témoin le Laocoon, et les peintures que *Raphaël* étudia long-tems, et qui subsistent encore aujourd'hui.

Bronze tiré de Richelieu. Placé dans la salle des Romains. Hauteur, 6 décimètres 5 centim. (2 pieds).



Domitien.

N°. XXVIII.

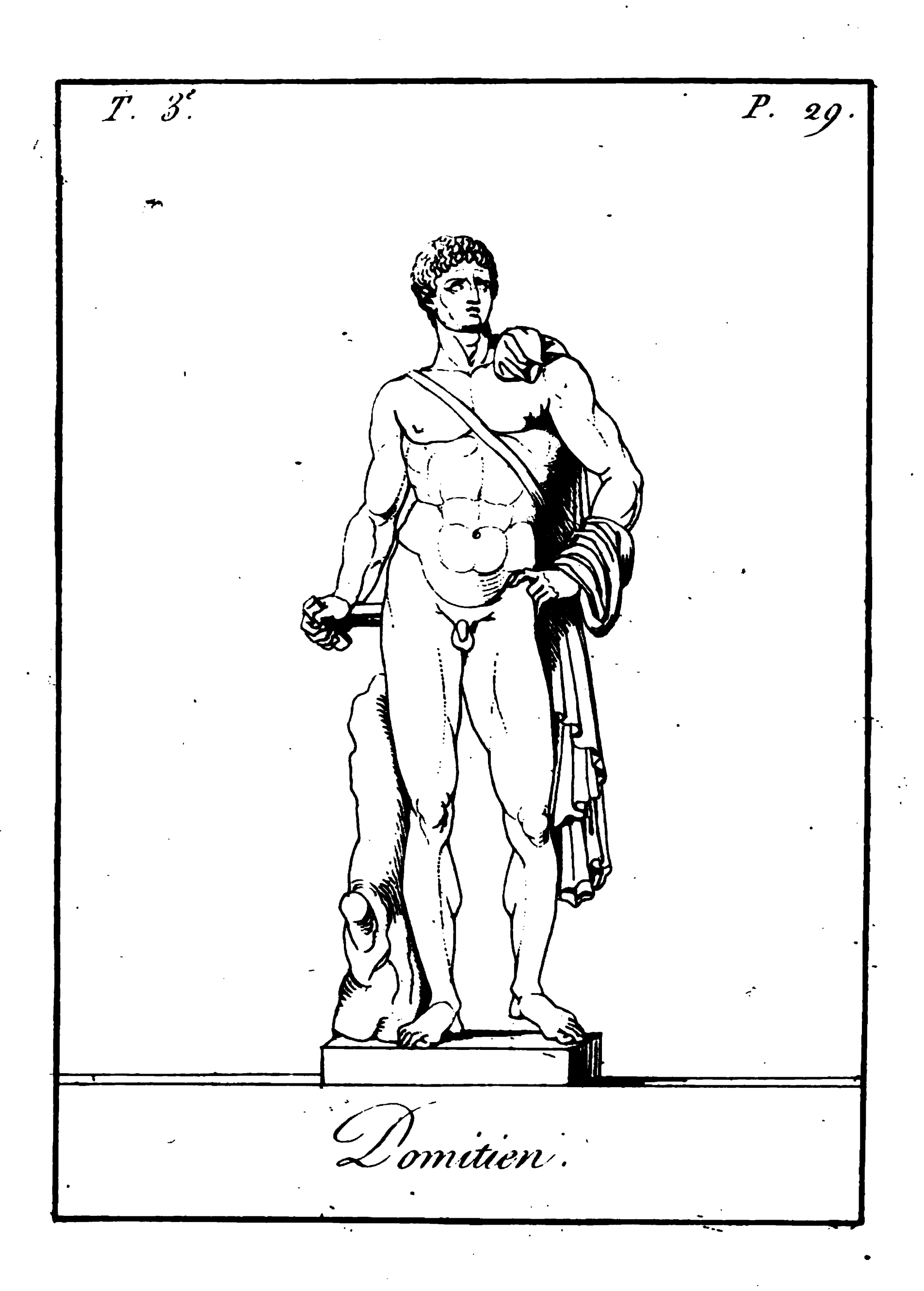
DOMITIEN, BUSTE.

Ce monument colossal orne l'entrée du Musée. Le costume est absolument semblable à celui de beaucoup d'autres Empereurs, qu'on représentait vêtus de la cuirasse et du manteau. La tête est ornée d'une couronne d'olivier très-garnie de feuilles et de fruit ; ce peut être une couronne de laurier également garnie de ses bayes, mais nous ne remarquons pas dans les feuilles ce caractère botanique d'ondulation marginale qu'on trouve ailleurs bien déterminé. Cette tête est d'un marbre différent de celui du buste qui est de Pentélique, ce qui prouve qu'elle est rapportée et ajustée à un buste antique auquel elle convient parfaitement d'ailleurs ; le bout du nez et la lèvre supérieure, un tasseau sous le menton, sont des restaurations modernes.

Suétone nous apprend que ce Prince fut d'une stature au-dessus de la proportion ordinaire ; il avait un air modeste, le teint haut en couleur, les yeux grands, mais sans vivacité ; un air décent

ajoutait encore à sa beauté. Cependant on remarquait qu'il était chauve ; et il ne pouvait pas souffrir qu'on fît mention de ce défaut, même en parlant des autres, pensant que c'était témoigner du mépris pour sa personne. Il comptait tellement sur l'opinion qu'on avait de la beauté modeste de ses traits, qu'il n'hésita pas de rappeler au Sénat assemblé, que ce corps auguste avait jusqu'alors approuvé son esprit et sa figure. Ce qui ne doit point surprendre, quand on sait combien les anciens attachaient de prix aux qualités du corps.

Placé dans le vestibule. Marbre pentélique. Hauteur, 8 décimètres 4 centimètres (2 pieds 7 pouces).



Domitien.

N°. XXIX.

DOMITIEN, STATUE.

Ce Prince, fameux par sa cruauté, est ici représenté dans le costume héroïque. Il négligea les lettres dans le commencement de son empire; cependant *Suétone* remarque le soin qu'il prit de rétablir les bibliothèques consumées par les incendies, et le choix qu'il fit de plusieurs Savans qu'il envoya à Alexandrie pour tirer des copies exactes des manuscrits célèbres. Dans la suite, il institua des jeux en l'honneur de Jupiter Capitolin, où des orateurs se disputaient la palme dans les deux langues. Il célébra aussi, à Albano, des jeux également périodiques, en l'honneur de Minerve, où les poëtes et les orateurs se disputaient des prix.

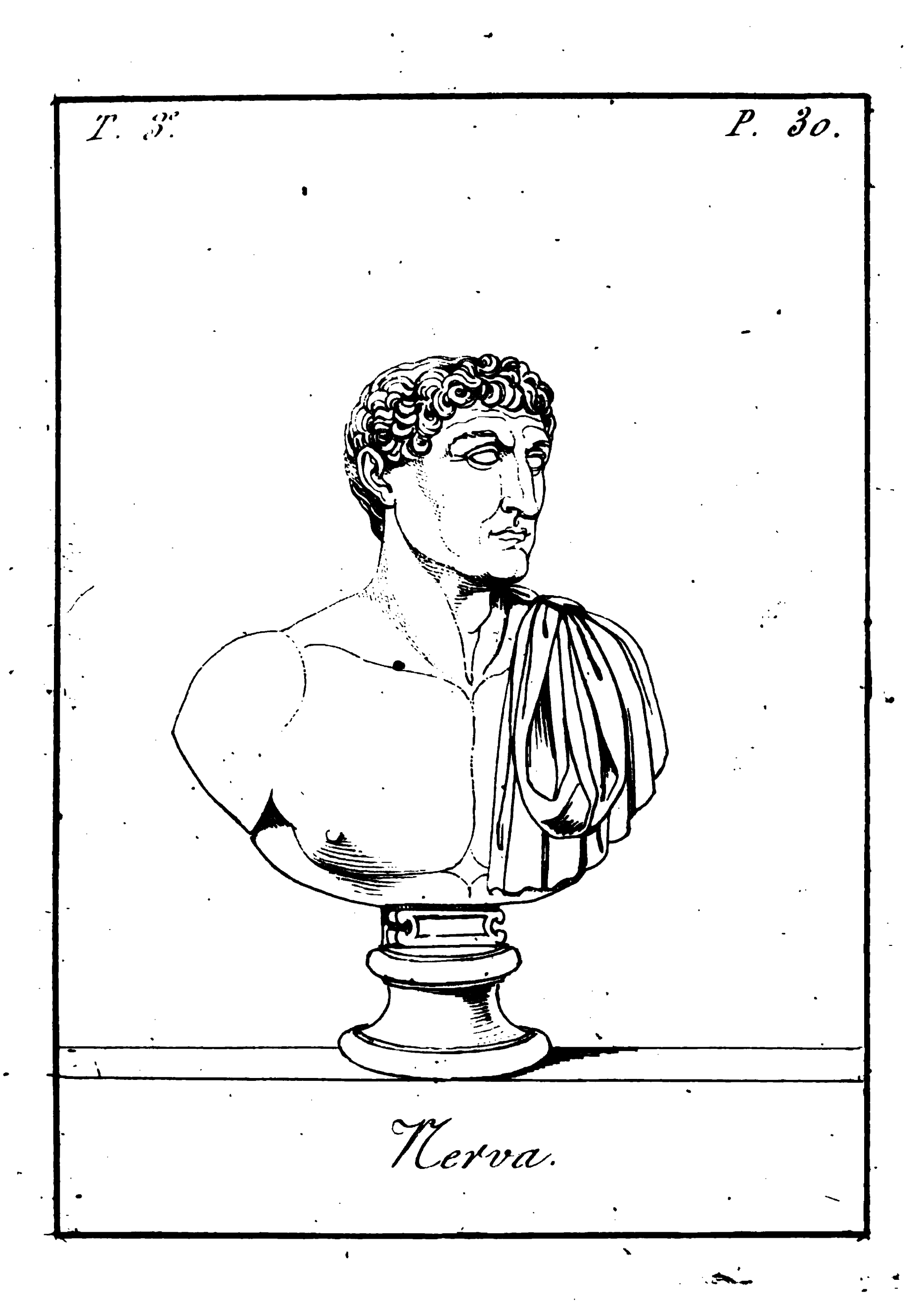
Il restaura ou restitua tous les grands monumens de Rome, consumés par un incendie qui avait encore de nouveau détruit le Capitole, sur lequel il bâtit un Temple ajouté, qu'il dédia à Jupiter gardien. On compte parmi les édifices assez nombreux qui lui doivent leur origine, le

Forum de Nerva, le Temple de la famille des Flaviens, le Stade, l'Odéon, et cette Naumachie dont les pierres ont été converties en restaurations du grand cirque.

On remarque parmi plusieurs lois sages, qu'il entre-mêlait à ses cruautés, celle qui avait pour objet de rétablir l'équilibre entre la culture des vignobles et des terres labourées. Cet exemple peut être ajouté à beaucoup d'autres, qui prouvent que les Romains ne négligeaient pas la statistique dans l'administration publique.

Ce monument est restauré dans plusieurs parties : les deux jambes, le tronc d'arbre, les deux bras, excepté la main gauche qui fait corps avec la cuisse, la draperie enfin, sont modernes.

Tiré de la *Villa-Albani*. Placé dans la salle des Romains. Marbre de Paros. Hauteur, 2 mètres 1 décim. 1 centim. (6 pieds 6 pouces).



Nerva.

N°. XXX.

NERVA.

Ce buste n'offre aucune particularité qui puisse intéresser l'étude de l'Antiquité. Nous ne remplirons point cet article d'une description minutieuse, que la gravure dit assez à celui qui la considère.

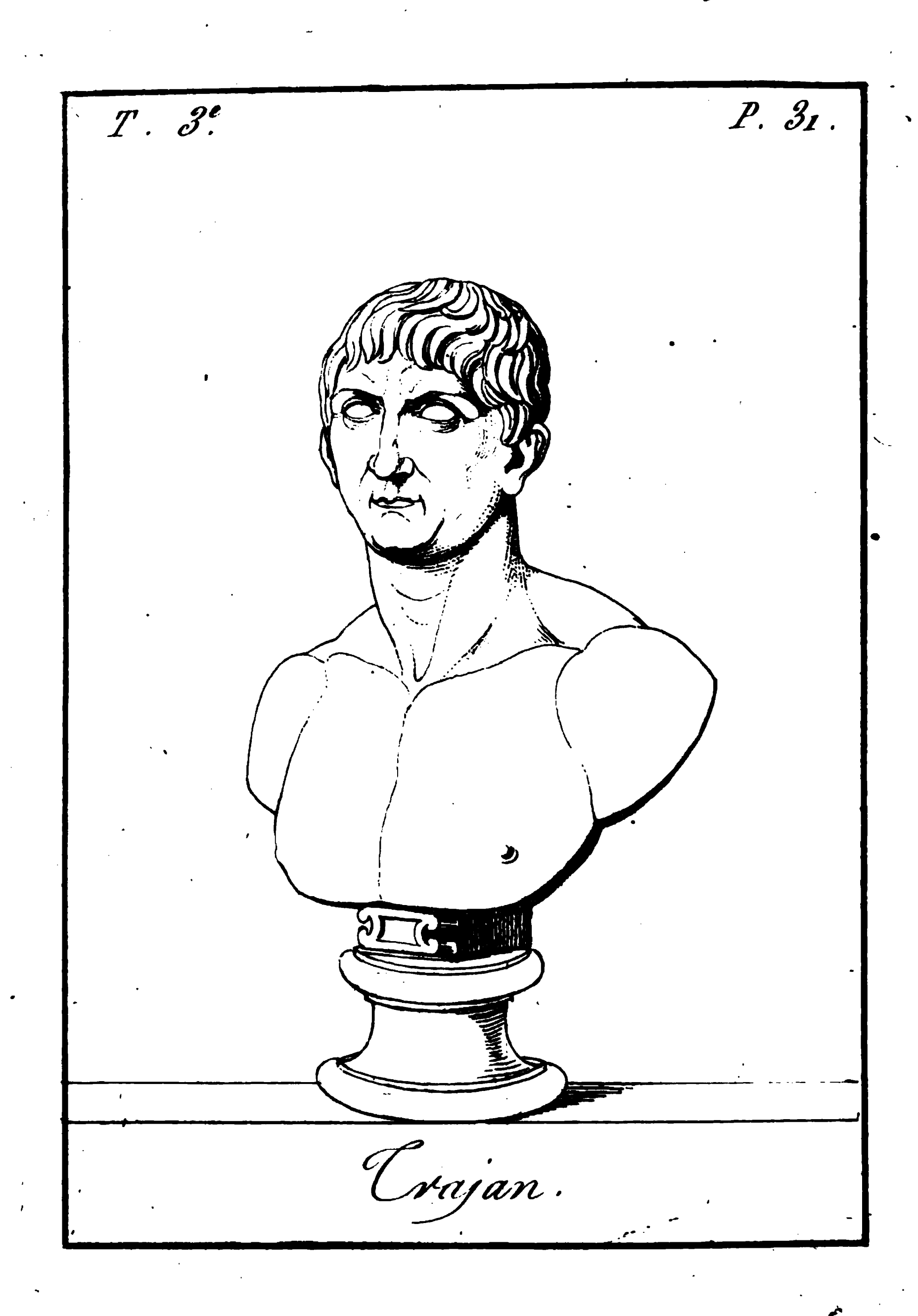
Un règne de seize mois et neuf jours n'a fourni aucune particularité relative aux Lettres et aux Arts. On remarque seulement que dès les premiers jours du règne de ce Prince, la haine qui poursuivait la mémoire de Domitien, fit abattre les arcs de triomphe qui avaient été érigés en son honneur, que toutes les statues d'or et d'argent qu'on lui avait dédiées furent fondues.

Nerva refusa constamment d'obtempérer au désir qu'avait le peuple Romain de lui ériger des statues d'or et d'argent. On remarque plusieurs beaux traits dans un règne aussi court, et si aucun d'eux ne nous donne une idée de l'esprit de ce Prince, ils font au moins honneur à la bonté de son cœur.

Il fit restituer les biens que Domitien avait usurpés ; il employa des sommes immenses à soulager les besoins du peuple Romain ; députa des Sénateurs pour acquérir des champs et les diviser entre les indigens, et il employa même à cela son propre patrimoine et même son mobilier précieux.

Dion-Cassius nous apprend que pendant tout son règne il fut malade, et que la faiblesse de son estomac ne lui permettait pas de digérer les alimens ; il ne nous dit rien d'ailleurs des traits de sa figure.

Placé dans la salle d'Apollon. Marbre de Luni. Hauteur, 5 décimètres 4 centimètres (1 pied 8 pouces).



Trajan.

N°. XXXI.

TRAJAN, BUSTE.

Ce buste, bien conservé, n'offre de restaurations qu'à très-peu de parties saillantes, savoir : le bout du nez, et l'extrémité de la chûte des épaules. Les oreilles, ce qui est assez rare, sont dans un état parfait d'intégrité.

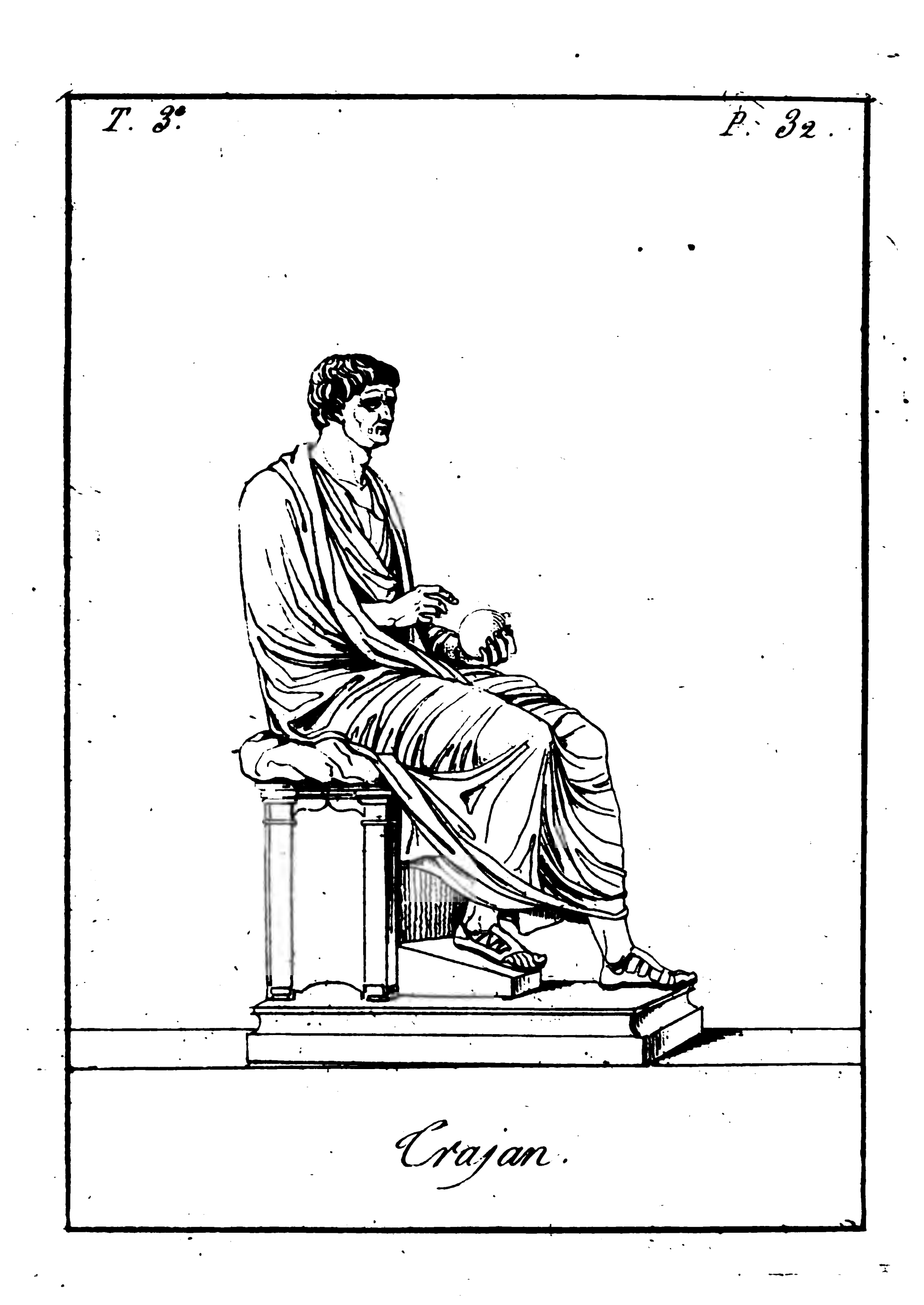
On connaît les qualités du cœur qui placèrent Trajan au rang des Empereurs bons et magnanimes; parlons de ses rapports avec les Arts.

Marsigli, dans son *Danube pannonique*, dit avoir trouvé le pont que ce Prince fit construire. Mais, ni *Dion*, ni *Procope*, n'en ayant déterminé le lieu précis, *Marsigli* prétend l'assigner, et trouver à la fois en défaut *Dion*, rapportant que ce pont fut construit en pierres équarries, et le bas-relief de la colonne Trajane qui le représente tel.

Quelle que puisse être la sagacité avec laquelle on a pu fixer le point que dut occuper ce monument, il est difficile de croire qu'il ait été de briques, comme celui dont *Marsigli* a découvert

les restes. *Dion* avait trop long-tems commandé en Illyrie pour n'avoir pas bien connu les ruines du pont de Trajan, et les Artistes à qui l'on doit la colonne de ce nom à Rome, ont été trop scrupuleusement exacts dans les sculptures de ce monument classique, pour que l'on puisse révoquer en doute son autorité, relativement sur-tout à un point aussi important. Cette autorité est confirmée aux yeux de la saine critique, même sous le point de vue qu'envisage *Marsigli*, car on trouve des différences bien exprimées dans la taille des matériaux qu'on peut remarquer aux murs d'une ville des Daces, N° 86ᵉ de l'ouvrage de *Santo Bartoli*. Lorsque *Marsigli* allègue, contre de telles autorités, qu'il n'a pas trouvé de carrière dans les environs du lieu qu'il assigne, ne détruit-il pas sa propre réfutation, en citant, sur le lieu même, une portion considérable d'édifice militaire bâti en pierres équarries ? Les ouvrages en briques qu'il a vus, si toutefois il a bien fixé le vrai point local, peuvent donc être des restaurations postérieures, ou peut-être aussi la construction en briques ne fut-elle que le noyau d'un revêtissement en pierres.

Ce buste est tiré de *Villa Albani*. Placé dans la salle d'Apollon. Marbre de Luni. Hauteur, 5 décim. 4 centim. (1 pied 8 pouces).



Trajan.

N°. XXXII.

TRAJAN, STATUE.

Ce n'est point, comme M. *Visconti* l'a déjà remarqué, une statue de Trajan, c'est une belle tête de cet Empereur, ajustée à une statue tronquée de philosophe assis. La forme du siége n'offre même rien qui ait rapport à quelque dignité romaine. Les mains et le pied gauche sont restaurés.

Toutes les villes grecques se réunirent, au rapport de *Pausanias*, pour ériger une statue à Trajan, dans le Temple de Jupiter Olympien.

On connaît la célébrité de ce forum, au milieu duquel était érigé la colonne Trajane sur laquelle Adrien plaça les cendres de cet Empereur; on retrouve encore aujourd'hui les preuves de sa magnificence dans ces colonnes en jaune antique, cannelées, qui décorent aujourd'hui le Vatican, le Latran et l'arc de Constantin, les colonnes de granit que nous avons vu tirer des fouilles faites sur le lieu même; ajoutons ce qu'on lit dans *Pausanias* sur les ornemens de bronze qui en décoraient les plafonds.

Le Sénat fit ériger dans ce même forum un arc de triomphe en l'honneur de ce prince ; mais il ne jouit pas même de sa vue, étant mort à Sélinunte. Il s'était appliqué principalement à bâtir des édifices d'une utilité publique ; parmi lesquels on distingue la voie Appia, qu'il fit restaurer avec des dépenses énormes, et l'eau Trajane qu'il fit substituer à l'eau trouble du nouvel Anio.

On remarque encore, au sujet de Trajan, que le grand cirque entièrement refait par lui, portait une inscription dont le sens exprimait qu'il eut à cœur en cela de plaire au peuple Romain. Mais *Dion* ajoute aussi que pour plaire à ce peuple, par les travaux des grands édifices, il n'agrava pas les impôts. Il honora les lettres, fonda des Bibliothèques, et quoiqu'il fût privé d'une éloquence régulière, il s'acquittait du devoir de parler en public avec une facilité naturelle qui laissait même entrevoir les traces de l'instruction acquise.

Cette statue originairement à *Villa-Matthei*, placée au Vatican, l'est maintenant dans la salle des Hommes-Illustres. Marbre pentélique. Hauteur, 1 mètre 9 décimètres 5 centimètres de proportion (6 pieds).



Matidie.

N°. XXXIII.

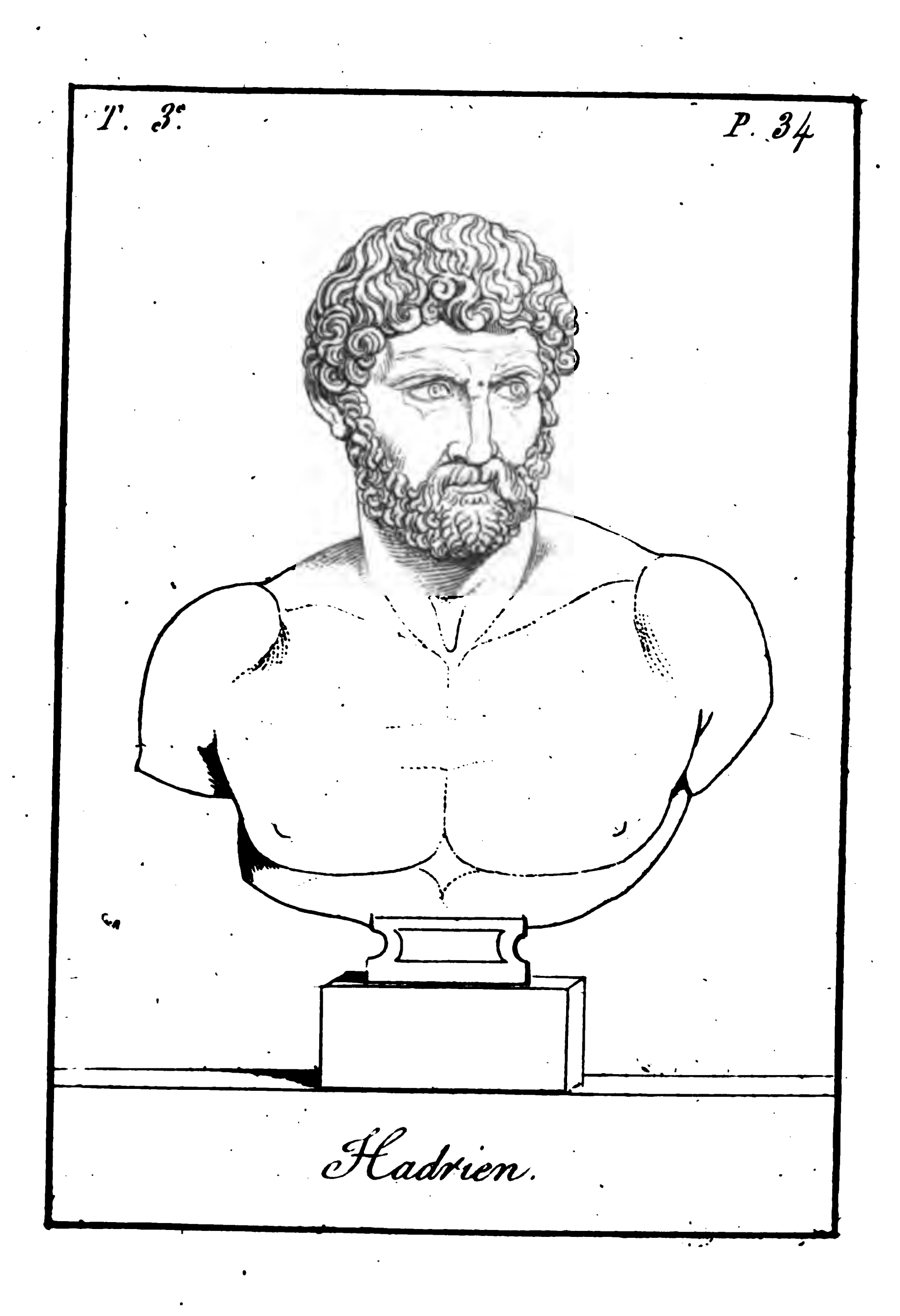
MATIDIE.

Ce beau buste représente la nièce de Trajan, fille de Marciana, sa sœur, et belle-mère d'Adrien, qui avait épousé Sabine, sa fille aînée. Adrien eut beaucoup de respect pour elle. Cette princesse avait accompagné Trajan dans son expédition contre les Parthes, et ce dévouement lui mérita de la part de son oncle, le titre d'Auguste. Ce titre était très-honorifique, toutes les princesses du sang des Empereurs n'en jouirent pas, quoique cette grâce eût été accordée aux grand'mères, aux mères, aux femmes, aux filles et aux petites-filles des Césars. A ce titre on ajoutait souvent, par une extension de l'attachement qu'on voulait témoigner aux Empereurs, celui de Mère de la Patrie; du Sénat; de Mère des Camps. *Spanheim* pense que cet usage commença pour Livie.

Adrien rendit de grands honneurs à Matidie: il fit célébrer, à sa mort, des combats de gladiateurs, et prit soin de recommander son apothéose au Sénat. Des médailles furent frap-

pées pour cette circonstance ; elles représentent Matidie avec un diadême et un arrangement de cheveux semblable à celui qu'on retrouve dans ce monument ; mais dans les médailles la petitesse du portrait ne permet pas d'y distinguer les détails précieux de l'arrangement des tresses qu'on peut observer dans notre beau buste. C'est un vrai labyrinthe, et quoique la mode de nos jours ait multiplié les copies des ajustemens antiques, nous ne croyons pas qu'on ait encore atteint l'art que manifeste cette complication de tresses.

Ce buste de la plus belle conservation, n'a de restauration qu'au bout du nez. Il existait précédemment au Garde-Meuble de la Couronne. Placé dans la salle des Saisons. Marbre de Luni. Hauteur, 7 décimètres 6 centimètres (2 pieds 4 pouces).



Hadrien.

N°. XXXIV.

ADRIEN, BUSTE.

Le bronze de ce superbe buste paraît être d'un mêlange différent de celui qu'on peut observer dans plusieurs autres monumens antiques du même métal; on y voit aisément sur la partie gauche de la poitrine, les vestiges du procédé que les anciens employaient pour remédier aux défauts de la fusion.

Beaucoup de témoignages des anciens auteurs font connaître les qualités d'esprit que posséda ce prince. *Dion* et *Spartien*, principalement, se sont appliqués à nous les transmettre.

Il possédait une mémoire immense, et réussit de très-bonne heure dans la littérature grecque, mais plus tard dans la latine. Dans un âge plus avancé, il proposa et expliqua lui-même plusieurs difficultés aux savans de l'école d'Alexandrie. Sa réputation littéraire est néanmoins mêlée de quelques bizarreries. Entre autres on prétend qu'il projeta, comme Néron, d'abolir les poësies d'*Homère*, et de substituer dans les écoles la

lecture d'*Antimachus*, dont le nom était à peine connu. Il s'appliqua même, dans des poësies, à imiter son obscurité. Parmi ses compositions on cite des poësies érotiques, des hymnes pour les funérailles de Plotine, une inscription pour le tombeau d'Epaminondas, citée par *Pausanias;* une pour le tombeau du poëte Voconius, citée par *Apulée;* et sur-tout celle du grand Pompée, que voici :

OSSA VIRI MAGNI TENUI QUAM CLAUSA SEPULCRO!

Il en fit même une pour Borysthènes, son cheval. Notons en passant que l'usage de donner un nom de fleuve aux animaux domestiques, subsiste encore à Rome.

Il est à croire qu'il s'exerça beaucoup dans le style lapidaire, sur-tout dans cette célèbre Villa-Adriani, où il s'était plu à rassembler les édifices les plus renommés de la Grèce et de l'Egypte, tels que le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Pœcile, le Canope, ces enfers enfin, qu'on croit avoir été situés dans un petit vallon brûlé par les scories volcaniques. On peut consulter sur les détails de cette Villa, un ouvrage de *Piranesi*, qui en a levé tous les plans.

Ce bronze entièrement antique, même le cartel, est tiré de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. Placé dans la salle des Romains. Hauteur, 7 décim. 3 centim. (2 pieds 3 pouces).



Hadrien.

N°. XXXV.

ADRIEN, TÊTE.

Cette tête colossale devait être entée sur une statue élevée à Rome, dans le vestibule du mausolée de ce Prince. Il y règne un air de vie qui frappe, et quoique les proportions en soient colossales, l'œil suffit pour en rassembler les traits, ce qui n'arrive pas toujours quand on considère de près les têtes d'une aussi grande proportion.

Ce mausolée, forteresse aujourd'hui connue sous le nom de château Saint-Ange, fut bâti par Adrien, parce que, selon le témoignage de *Dion*, le mausolée d'Auguste était rempli. On croit que celui d'Adrien était orné d'un triple ordre circulaire formé par les colonnes de *paonazetto* qui décorent aujourd'hui la nef de Saint-Paul hors les murs; et des colonnes de verd antique qu'on voit à celle de Saint-Jean-de-Latran.

Adrien réussit, jusqu'à se distinguer, par ses ouvrages dans les Arts de la Peinture, de la Sculpture et de l'Architecture. On sait qu'un temple de Vénus, à Rome, était de sa composition. Parmi

les travaux qui furent exécutés par ses ordres, on cite les villes d'Antinoüs et d'Adrianopolis; la basilique de Plotine à Nismes; un temple de Jupiter à Jérusalem; des travaux au lac Fucin; le pavé de la voie Scironienne, dont parle *Pausanias*, ainsi que des bains et des aqueducs à Corinthe; le temple de Neptune sur le mont Alésius; celui d'Apollon à Abas en Phocide; le temple de Jupiter Olympien à Athènes, où il fit élever un colosse, qui fut comparé à celui de Rhodes; le portique d'Hyampolis; en Italie le port de l'ancienne Sybaris; l'Angleterre, enfin, offre encore un mur en ouvrage réticulaire, long de 80 milles, qui fut l'ouvrage de cet Empereur.

Aussi toute la Grèce s'empressa-t-elle de lui ériger des statues, parmi lesquelles *Pausanias* en cite une qui fut placée près celle d'Iphicrates dans ce *Parthénon* célèbre, dont le Musée possède un bas-relief. Les statues de quelques parties d'Asie n'étaient vraisemblablement pas d'un travail exquis, témoin celle de Trapezunte, qu'*Arrien*, dans son *Périple*, engage Adrien de faire changer.

La belle tête que nous expliquons, fut trouvée au château Saint-Ange, dans le tombeau même qu'elle dut orner. Tirée du Vatican. Placée dans le vestibule du Musée. Marbre pentélique. Hauteur, 9 décim. 8 centim. (3 pieds).

Antinous.

N°. XXXVI.

ANTINOÜS, BUSTE.

Le soin avec lequel le marbre de ce buste est évidé sous la poitrine et les bras, paraît indiquer que ce pouvait être un de ces portraits de prédilection, qu'Adrien faisait transporter d'un lieu à un autre. Cette particularité serait un préjugé bien favorable en faveur de sa parfaite ressemblance; celui-ci n'a absolument rien de restauré, il ne manque à son intégrité que l'extrémité d'un flocon de cheveux qui devrait couvrir l'oreille droite.

Ce monument existait en France depuis longtems dans le château d'Ecouen, près Paris. Placé dans la salle d'Apollon. Marbre de Paros. Hauteur, 7 décim. 3 centim. (2 pieds 3 pouces).

Nota. Nous nous trouvons obligés de réunir l'explication de plusieurs Planches dans l'étendue ordinaire du texte promis par les Editeurs, pour donner place à quelques conjectures que nous proposerons sur les statues et les portraits comparés d'Antinoüs.

N°. XXXVII.

ANTINOÜS, BUSTE.

L'ARRANGEMENT des cheveux paraît désigner un des caractères des têtes d'*Harpocrate;* peut-être aussi ces boucles perpendiculaires tiennent-elles au goût asiatique que nous avons remarqué en expliquant les monumens de Bacchus. Il est orné de feuilles d'acanthe, comme le sont un buste sans nom, et celui de Caligula, du même Musée.

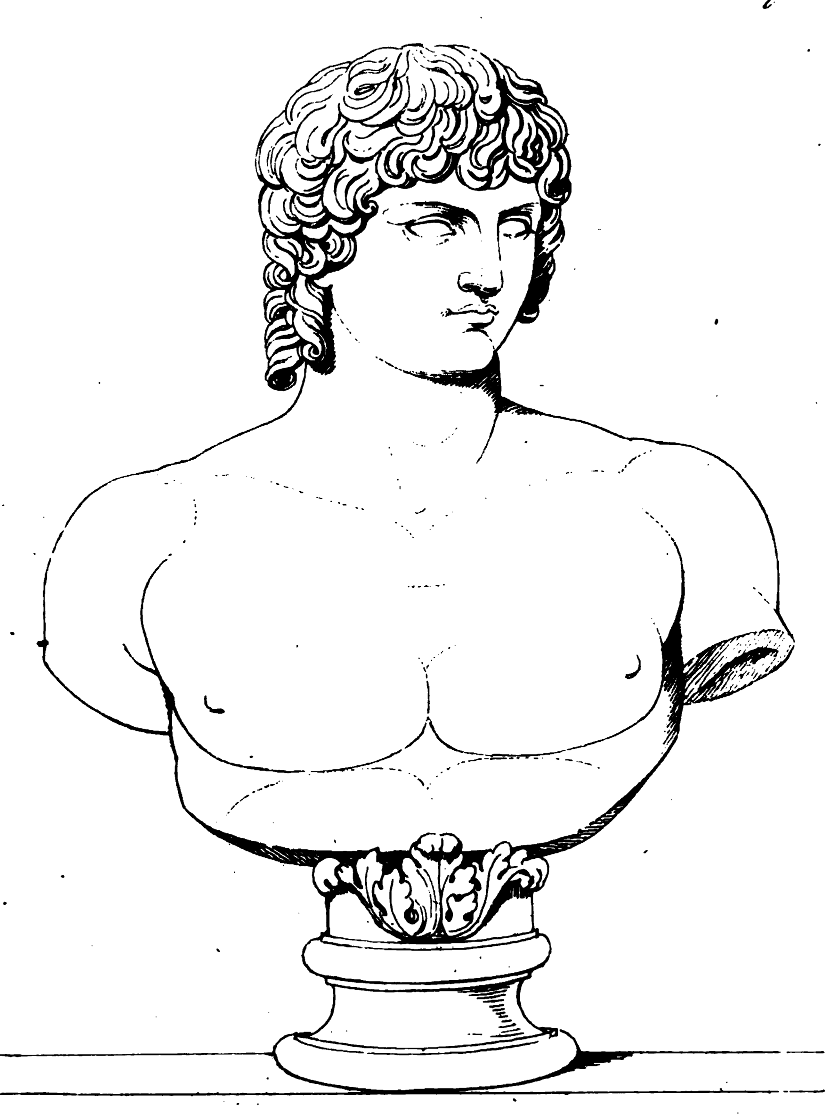
Trouvé à *Villa Adriana*, en 1790. Tiré du Vatican. Placé dans le vestibule du Musée. Marbre grec, dur. Haut., 9 décim. 8 centim. (3 pieds).

N°. XXXVIII.

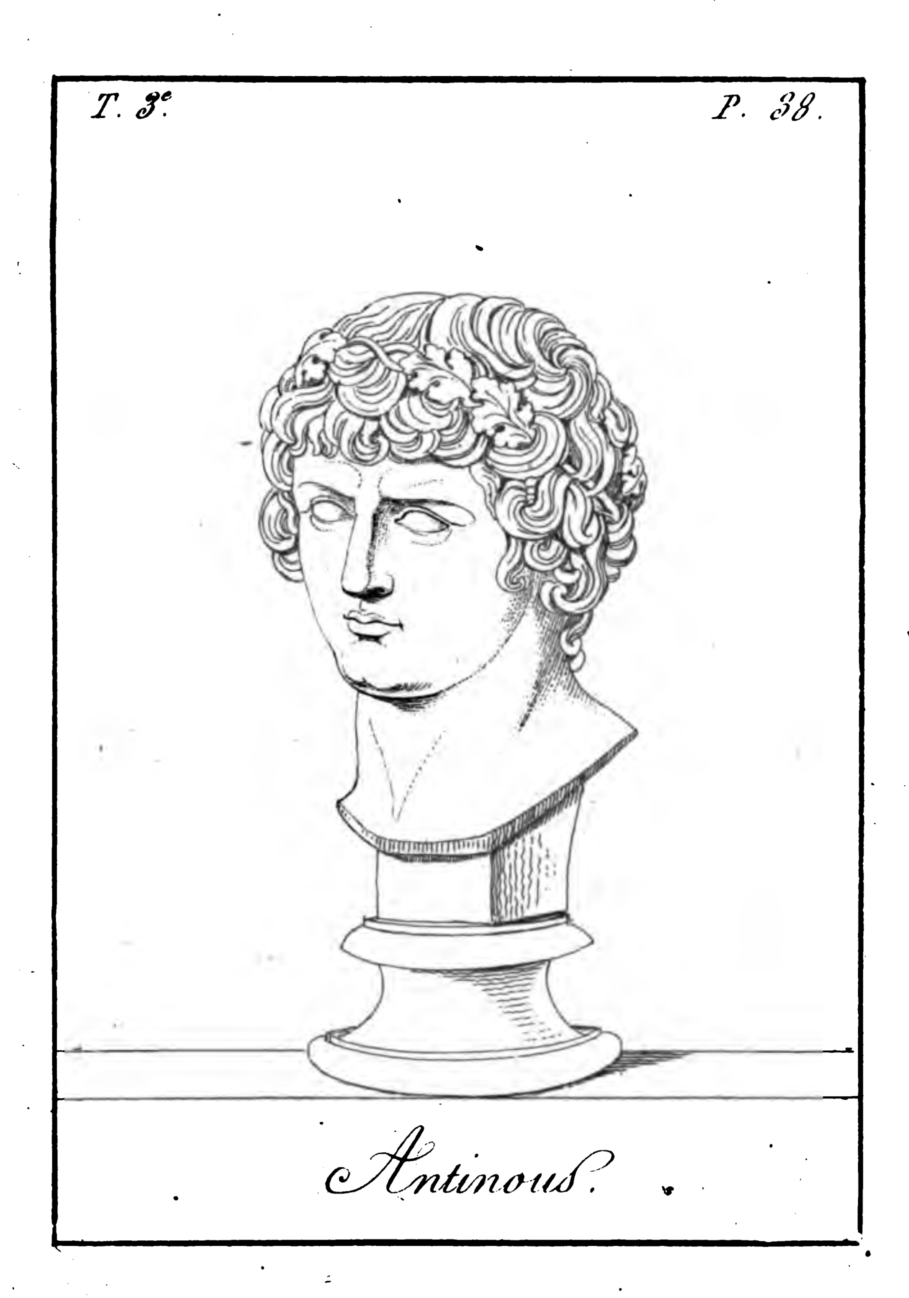
ANTINOÜS, TÊTE.

CETTE tête est couronnée de pampres, on les reconnaît aux sinuosités d'une feuille bien conservée.

Placée dans la salle d'Apollon. Marbre grisâtre, du mont Hymette. Hauteur, 4 décimètres 6 centimètres (1 pied 5 pouces).



Antinous.



Antinous.



Antinous.

N°. XXXIX.

ANTINOÜS, BAS-RELIEF.

Ce superbe bas-relief, au jugement de *Winckelmann*, représente l'apothéose d'Antinoüs. On sait que l'usage des Anciens était de représenter dans un char les Héros apothéosés, pour désigner leur exaltation au rang des Divinités.

En se conformant à l'opinion du célèbre Antiquaire allemand, on trouve que l'attitude de cette figure correspond bien à cette idée. Le bas-relief, dans son état d'intégrité, devait représenter le char et Antinoüs devait tenir des rênes dans la main. Au lieu de ces rênes, qui eussent retracé le motif originaire du bas-relief, l'Artiste qui l'a restauré a substitué une couronne de fleurs du Lotos, qui fait un double emploi sans raison, car la figure porte une couronne absolument semblable.

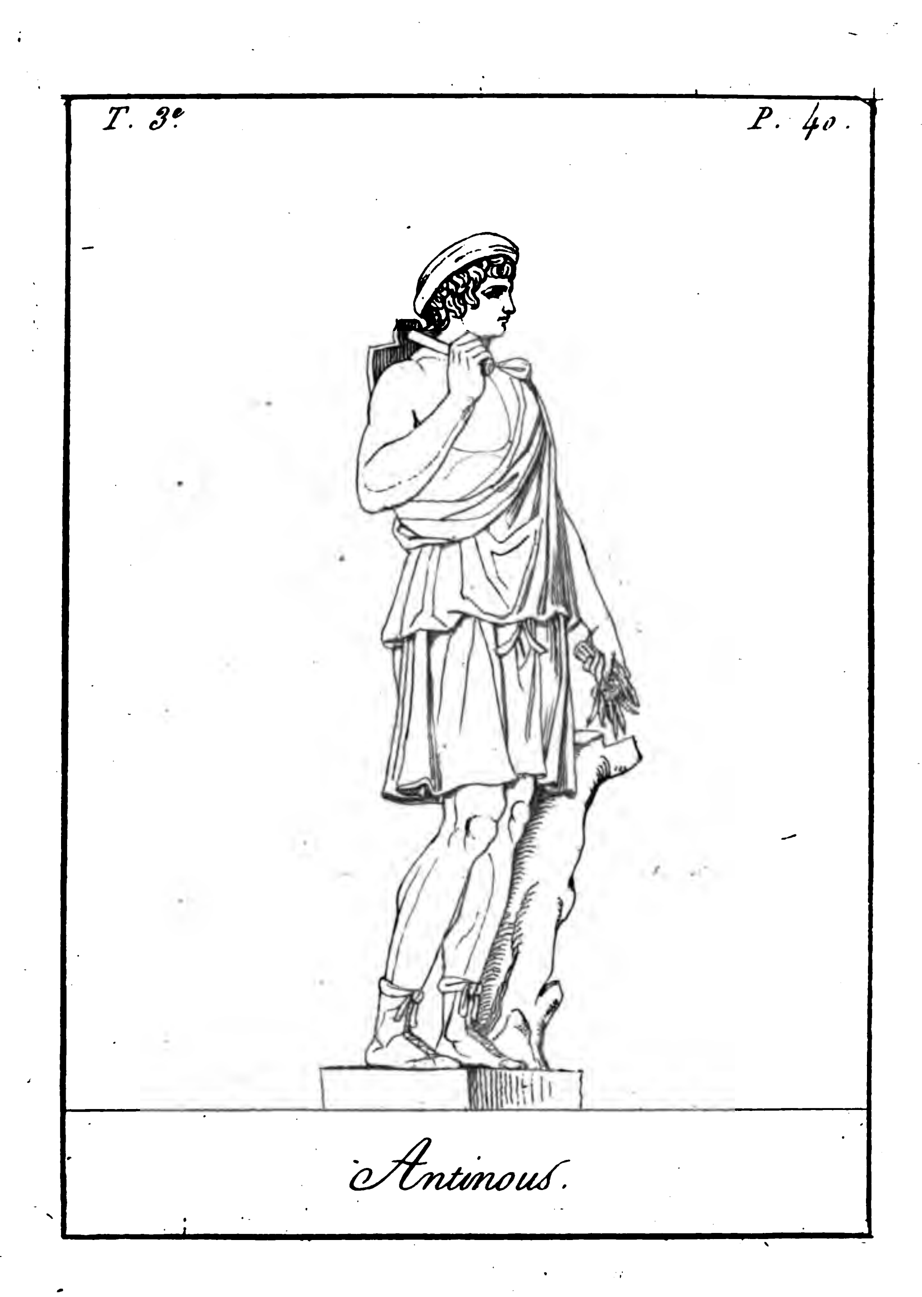
Ce monument, au jugement de *Winckelmann*, est l'époque du plus haut point de la période où l'art de la Sculpture s'éleva sous Adrien, il ne lui trouve de comparable que la tête colossale du

même Antinoüs qu'on voit à Frascati, dans la *Villa Montdragone*, des Princes Borghèse.

Notre bas-relief ornait un des plus beaux sallons des appartemens de *Villa Albani*, il était dans un encadrement de marbre précieux, rehaussé de camées d'albâtre, formant le trumeau de la cheminée.

On n'y observe d'autre restauration, que le pouce et deux doigts de la main gauche, moitié de la main droite, et la couronne ajoutée.

Tiré de *Villa Albani*. Placé dans le vestibule. Marbre de Luni. Hauteur, 1 mètre 2 décimètres 2 centimètres (3 pieds 9 pouces).



Antinous.

N°. XL.

ANTINOÜS, ARISTÉE.

PARMI les demi-Dieux sous la forme desquels l'adulation représenta Antinoüs, on trouve aussi cette Divinité champêtre. Ses attributs sont : la tunique relevée sur les hanches par une ceinture, le chapeau thessalien qui convient bien à Aristée, dont on sait les rapports avec la chasse, les voyages et la culture, particulièrement celle des abeilles, témoin l'Episode de *Virgile*. La culture des oliviers était aussi l'un des dons précieux qu'il fit aux hommes. C'est pour cela que dans la restauration de cette statue, l'Artiste lui fait tenir un rameau d'olivier chargé de fruits, et que dans l'usage ingénieux de cet attribut, il lui fait tenir ces fruits non comme il conviendrait à un Fécial, mais comme il convient de représenter une récolte.

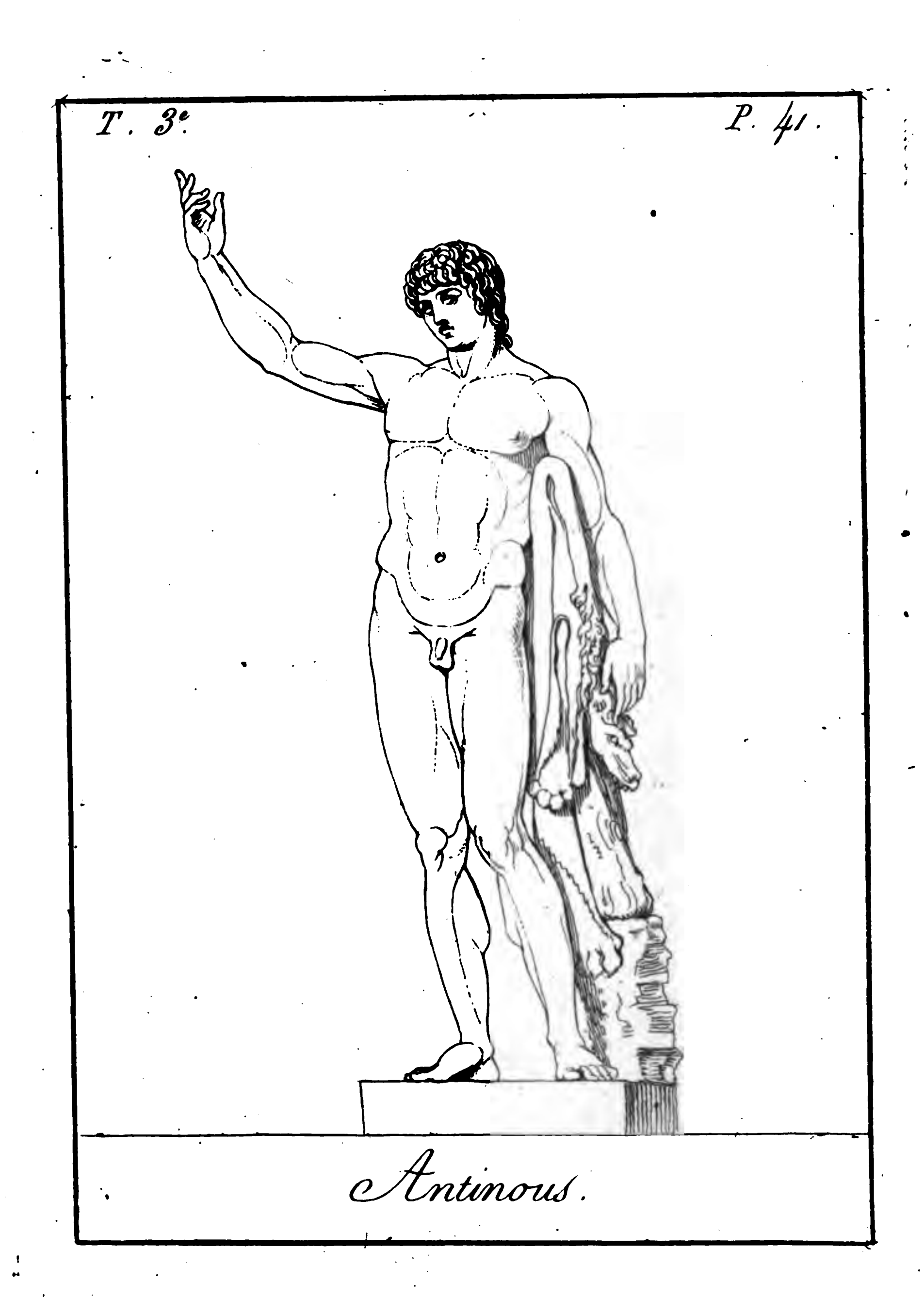
Antinoüs est chaussé du *pero*, espèce de bottine en peau crue, qui était la chaussure du peuple, et qu'on retrouve encore aujourd'hui chez les descendans de ces Herniques, que *Virgile*

chausse à l'étolienne ; particularité fidelle dont *Macrobe* fait remarquer la convenance.

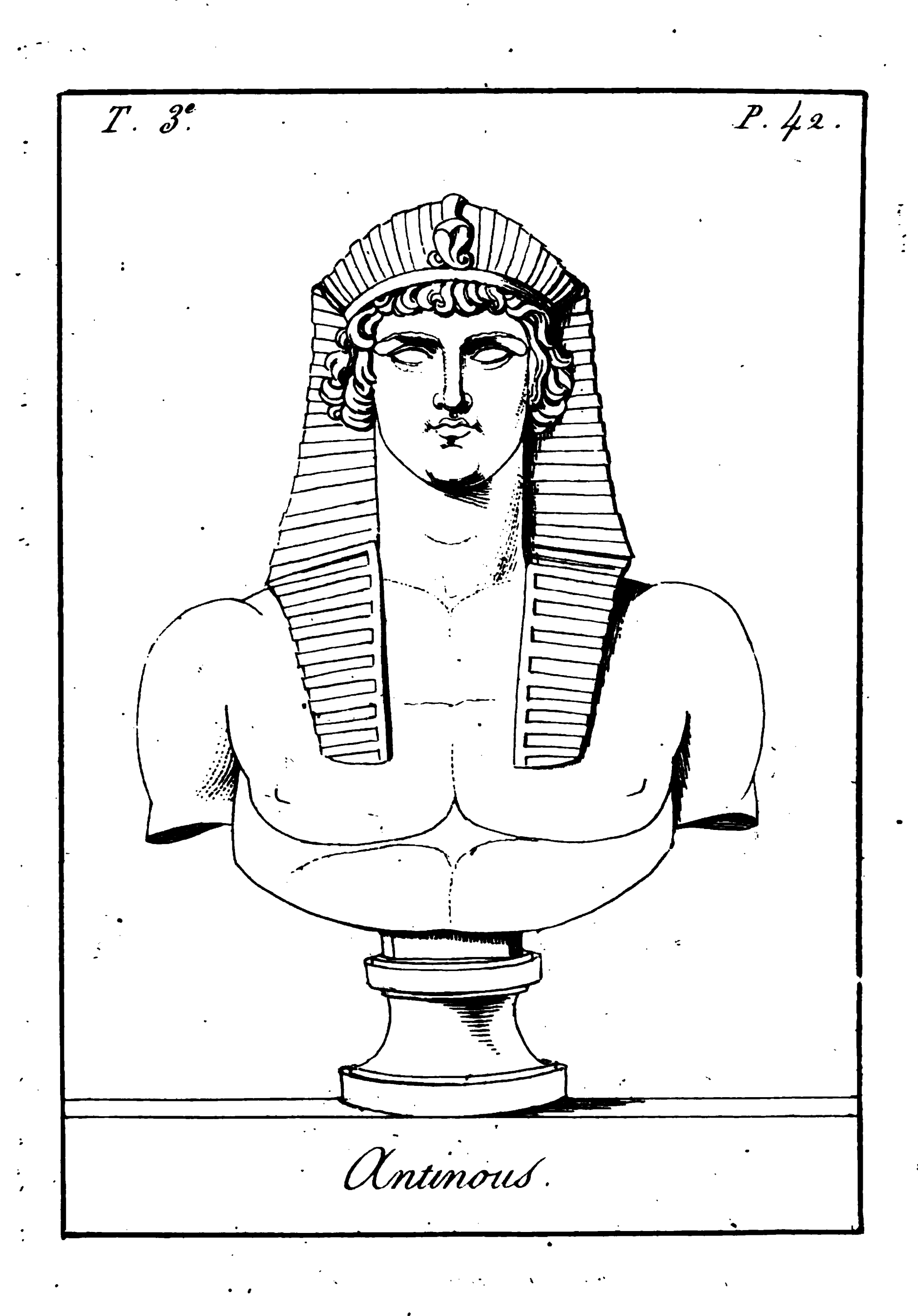
Notre statue tient de la main droite une houe, d'après laquelle on peut prendre une juste idée de la forme qu'avait cet instrument chez les Anciens. M. *Mongez*, dans ses recherches sur les instrumens aratoires de l'antiquité, a réuni ce monument à tous ceux qu'il a fait dessiner à l'appui de ses mémoires.

Cette statue, d'une composition élégante, n'est pas d'un travail aussi soigné, néanmoins on y reconnaît aussitôt le portrait d'Antinoüs.

Tiré du château de Richelieu. Placé dans la salle des Romains. Marbre de Paros. Hauteur, 1 mètre 7 décimètres (5 pieds 3 pouces).



Antinous.



Antinous.

N°. XLI.

ANTINOÜS HERCULE.

Tête d'Antinoüs, dont toute la ligne du profil est restaurée, elle peut avoir été adaptée à un très-beau torse d'Hercule, cependant on remarque que les formes de la poitrine ont assez de rapport avec celles du bas-relief, N° XXXIX.

Trouvée près de Tivoli. Placée dans la salle des Empereurs. Marbre de Luni. Hauteur, 2 mètres 2 décim. 8 centim. (7 pieds).

N°. XLII.

ANTINOÜS, BUSTE ÉGYPTIEN.

La plus grande portion du profil de ce buste est restaurée, mais les cheveux et la coiffe ne sont pas modernes; ce qui suffit pour la preuve d'un point critique que nous examinerons.

Ce monument n'est point encore exposé. Marbre pentélique. Hauteur, 7 décimètres 8 centim. (2 pieds 5 pouces).

N°. XLIII.

ANTINOÜS ORUS?

CETTE belle statue est une imitation grecque du style égyptien.

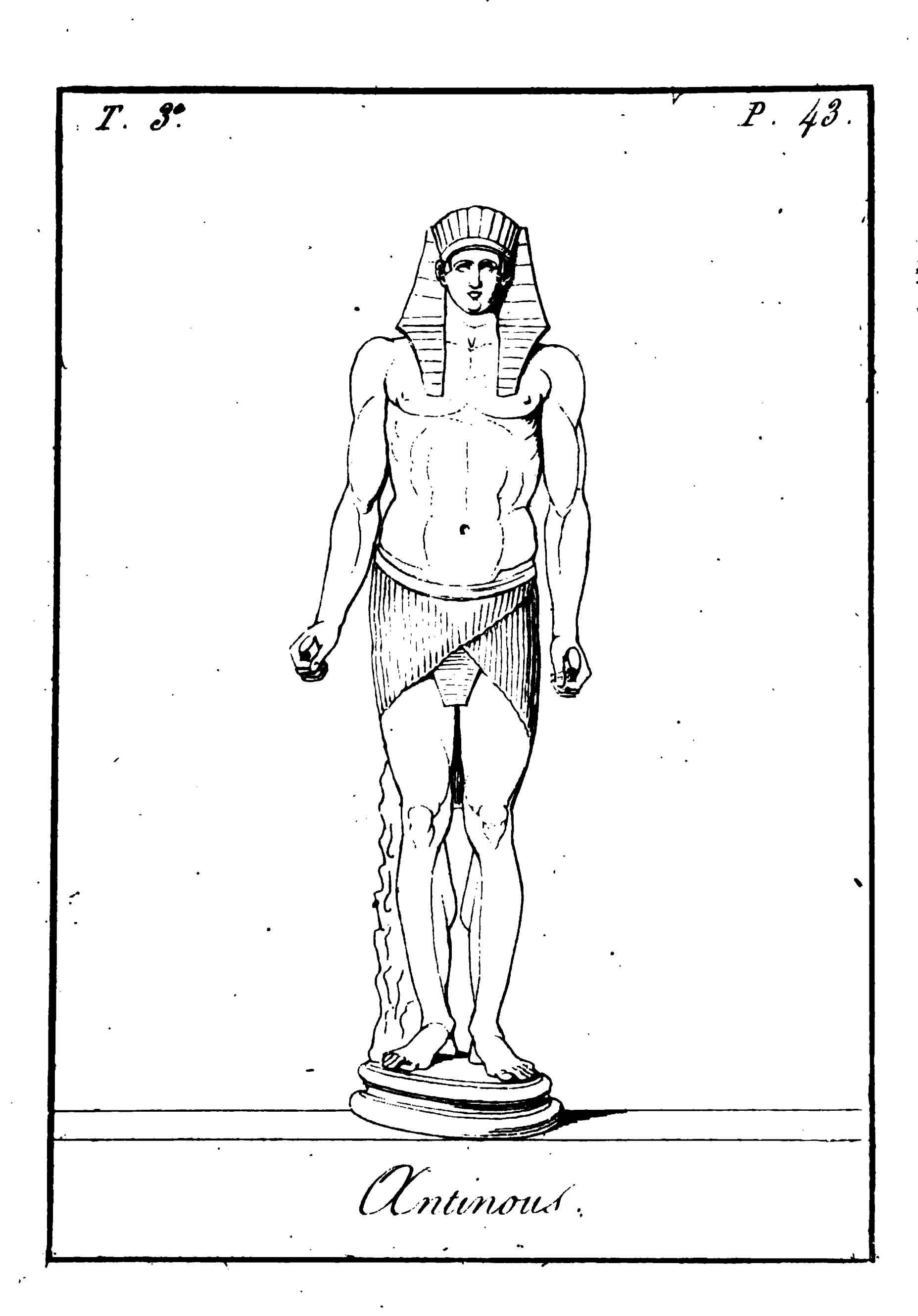
Trouvée à *Villa-Adriana*, en 1738. Tirée du Capitole. Placée dans la salle d'Apollon. Marbre pentélique. Hauteur, 2 m. 1 d. 7 c. (6 p. 8 p.).

N°. XLIV.

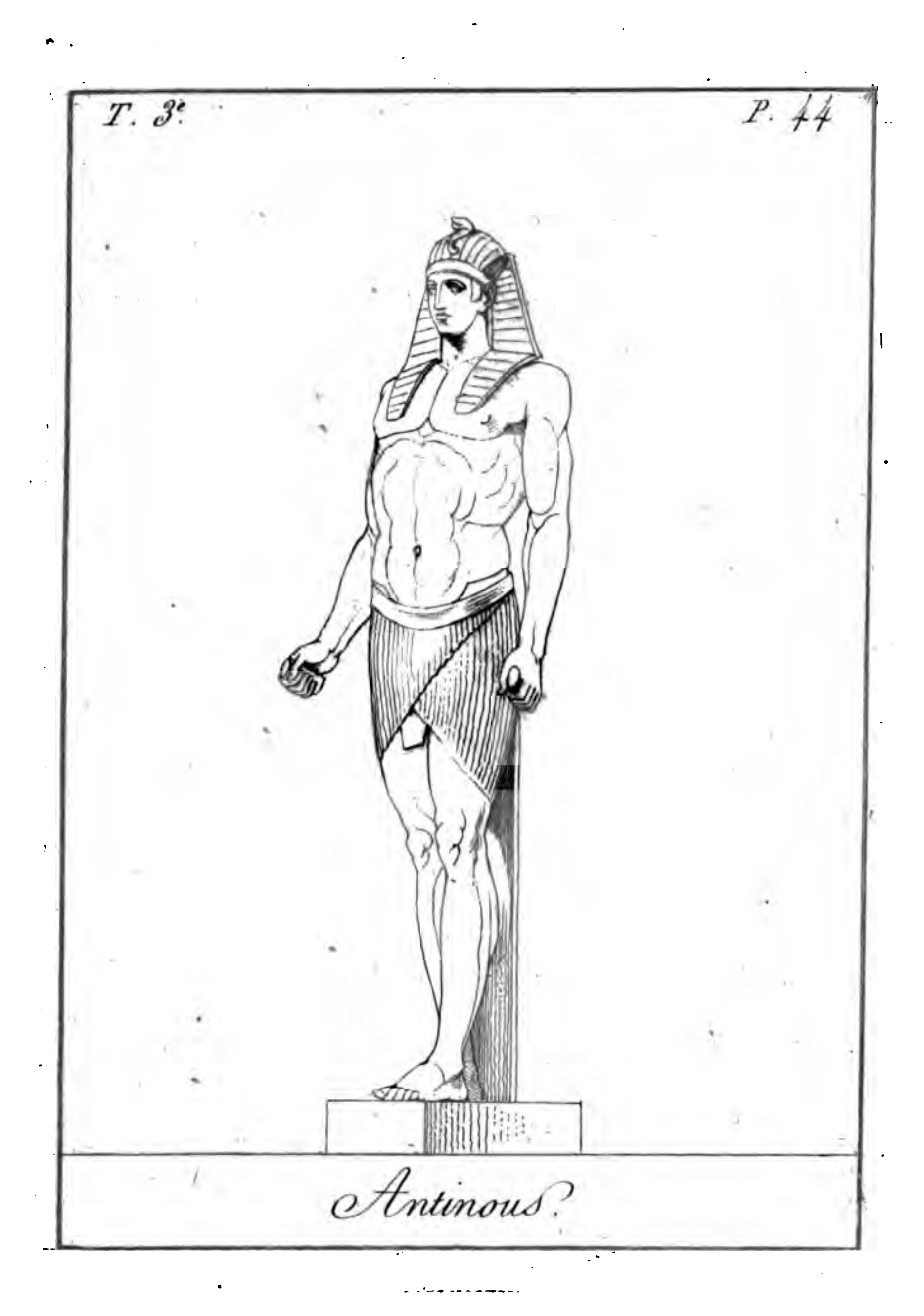
ANTINOÜS ÉGYPTIEN.

ON distingue sur le front cet aspic mentionné dans l'inscription de *Rosette*, lig. 43, au sujet duquel M. *Ameilhon*, dans son savant Commentaire, cite un passage d'*Elien*, que ses connaissances en Histoire naturelle lui font rapprocher d'une description de M. *de Lacépède*.

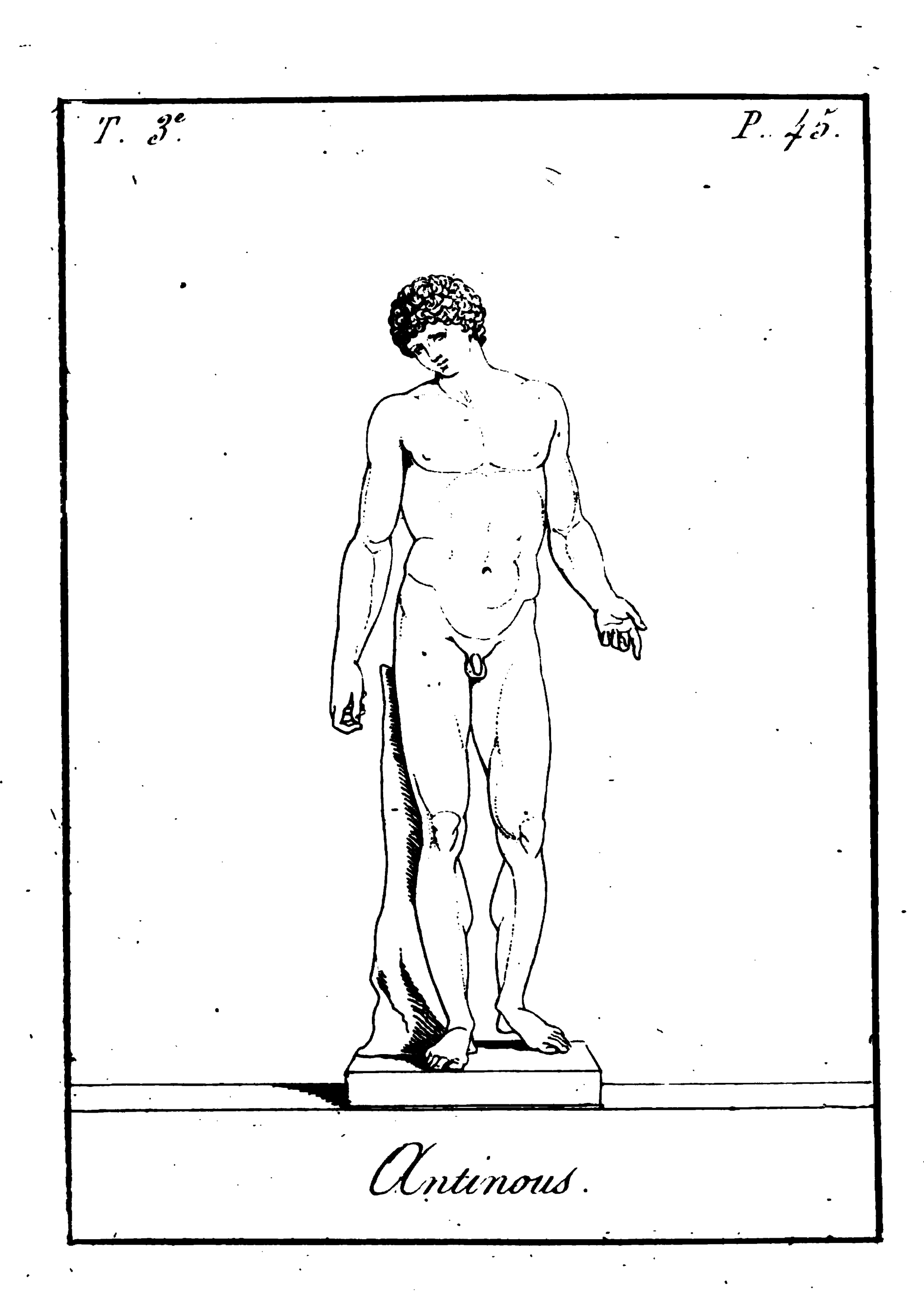
Tiré de la collection *Albani*. Placé dans la salle d'Apollon. Marbre rouge antique. Hauteur, 1 mèt. 6 décim. 3 centim. (5 pieds).



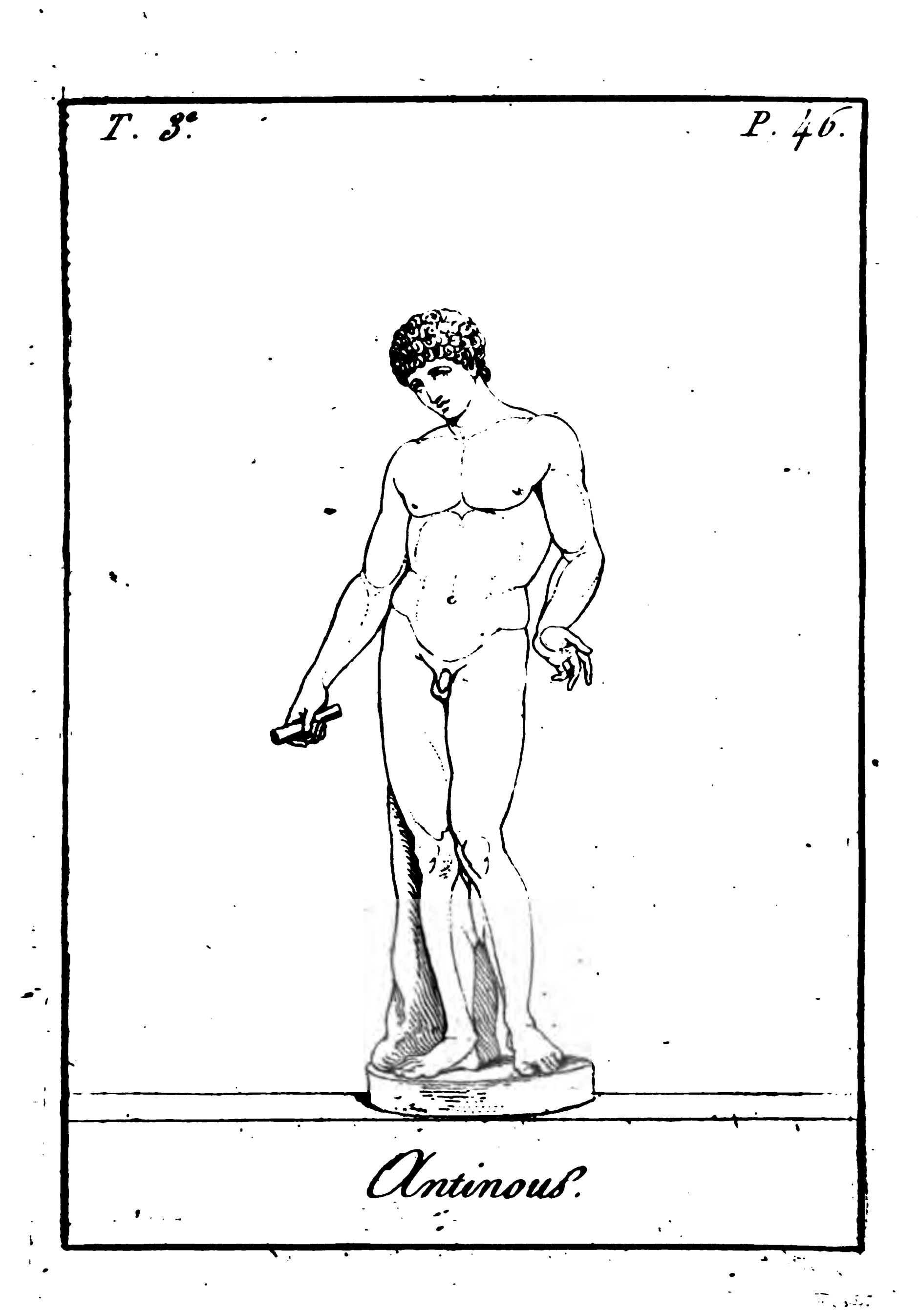
Antinous.



Antinous.



Antinous.



Antinous.

N°. XLV.

ANTINOÜS? MERCURE?

LA tête séparée du torse est bien la sienne, la restauration d'une tête adaptée n'eût pas laissé subsister au col les vestiges des fractures : l'avant-bras droit et la jambe gauche sont modernes ; la main droite est antique, mais ajustée. On ne trouve plus le palmier décrit par l'Auteur du Musée Capitolin.

Tirée du Capitole. Placée dans la salle des Romains. Marbre de Luni. Hauteur, 1 mètre 6 décimètres 3 centimètres (5 pieds).

N°. XLVI.

ANTINOÜS? MERCURE?

COPIE de la précédente. Placée dans la salle d'Apollon. Marbre de Luni. Hauteur, 1 mètre 1 décim. 4 centim. (3 pieds 6 pouces).

N°. XLVII.

MONUMENS D'ANTINOÜS COMPARÉS.

Les médailles d'Antinoüs sont connues depuis long-tems : on les trouve gravées dans les ouvrages de *Spanheim*, de *Bonarroti*, et le Musée du Cardinal *Albani*, publié en 1737, en offre une série assez nombreuse, et des plus ressemblantes. Les traits de ce jeune Bithynien sont donc tellement bien déterminés par les seuls monumens numismatiques, et ils ont été de si bonne heure multipliés aux yeux de l'Europe savante, qu'on eût dû, ce nous semble, réclamer beaucoup plutôt contre l'usage de qualifier du nom d'Antinoüs plusieurs monumens qui n'ont aucun rapport à ce sujet, parmi lesquels on peut citer la statue du Capitole, dont nous donnons ici le profil, N° II, comparé à celui d'Antinoüs, N° I, et au beau camée du cabinet Impérial, N° III. Nous n'ajouterons pas à la citation de ces méprises le Mercure, dit le Lantin, T. Ier. de cet ouvrage, N° LII, qui doit la justesse de sa déno-



Monumens Comparés d'Antinoüs.

mination actuelle à la critique de M. *Visconti;* ni d'autres monumens, qu'il serait superflu de recueillir, dans le trésor de Brandebourg, dans le Musée *Odescalchi*, etc.

Mais les monumens nombreux qu'on découvre journellement à Tivoli, dans la villa d'Adrien, et en d'autres lieux, qu'on sait avoir été chéris de cet Empereur, ont produit, en faveur de ce point de critique, une telle abondance de moyens de comparaison, qu'il n'est plus tolérable aujourd'hui de laisser subsister des méprises aussi palpables dans une science qui ne peut continuer à mériter ce titre, qu'autant que ceux qui la cultivent s'appliqueront à substituer peu à peu une méthode plus certaine aux conjectures préliminaires qu'on leur permet de proposer d'abord.

C'est dans cette vue que nous croyons devoir mêler de tems en tems à nos explications, des caractères comparés et clairement définis. Nous croyons que cette obligation nous est imposée, sur-tout lorsque le Musée nous offre à considérer une série nombreuse de monumens de même nature.

Exposons d'abord quelques-unes des particularités historiques qui peuvent avoir des rapports avec les conséquences que nous devons avoir ici en vue.

Antinoüs naquit à Bithynium, Colonie arcadienne, en Bithynie; la faveur de l'Empereur Adrien le rendit fameux, autant que la beauté de ses traits rendit célèbres ses statues et ses bustes, où l'on reconnaît unanimement le plus haut point de cette époque de l'art. *Hégésippe*, cité par *Eusèbe*, nous apprend que ce jeune homme fut l'un de ces serviteurs nommés *Atrienses*, dont l'office consistait à soigner les statues et les tableaux situés dans l'*Atrium*. Une inscription trouvée à *Porto d'Anzo*, atteste que cette fonction concernait des gens de condition servile; aussi, quoiqu'*Hardouin* ait prétendu, sur l'autorité supposée de deux médailles, qu'Antinoüs aurait été fils d'Adrien et d'une concubine, *Spanheim* a démontré que cette erreur prenait sa source dans une incorrection de légende, dont les monumens numismatiques fournissent d'autres exemples; ce Savant réfute également bien ceux qui prétendirent que cet obscur Bithynien aurait été Préfet de toute l'Asie mineure, uniquement appuyés sur la quantité de médailles frappées en Asie, qui portent son nom et son portrait. Il mourut trop jeune en Egypte, noyé, comme il est plus probable dans le Nil, pour qu'on puisse supposer qu'il ait jamais été Préfet de toute une Province, qu'on sait d'ailleurs avoir été divisée en plusieurs Préfectures.

Le Sénat Romain, quoique sous les yeux d'un Prince auquel, selon *Saint-Athanase*, la crainte faisait obtempérer les Grecs, en cela ne partagea pas la basse adulation des villes grecques et asiatiques, qui s'empressèrent à l'envi de frapper des médailles où ce Bithynien est souvent représenté sous les attributs des Divinités locales, et presque toujours avec une légende portant ces mots : ΗΡΩΣ, et même ΘΕΟΣ, *Héros, Dieu.*

Parmi les monnaies de cuivre que le Sénat faisait frapper, on n'en trouve en effet aucune portant l'effigie de ce nouveau Dieu, et les Colonies romaines qui suivaient les lois et les usages de la métropole, n'adoptèrent pas une apothéose que le Sénat n'avait pas décernée par un décret. On connaît bien, à la vérité, une inscription trouvée dans le Champ de Mars, sur l'emplacement du Temple d'Isis, qui qualifie Antinoüs de *syntrône* des Dieux Egyptiens; mais cette inscription étant grecque, elle prouve seulement la tolérance et non pas l'opinion publique des Romains. On rencontre aussi un nom d'Antinoüs, daus deux inscriptions connues, dont l'une fut déterrée à Bordeaux; mais ni celle-ci, ni aucune autre inscription latine, n'a de rapports avec le Bithynien. L'époque de sa mort doit être, selon la conjecture d'*Eckel*, l'an 883 de Rome, et nous savons par le témoignage de

Saint-Epiphane, qu'il fut inhumé à Antinoopolis, ville qui doit à sa mémoire et sa naissance et son nom.

Passons maintenant aux conséquences qui semblent devoir suivre les notions historiques que nous venons de rassembler.

En supposant avec quelque probabilité, fondée sans doute sur ce que les Romains qui n'ont pas frappé des médailles en l'honneur d'Antinoüs, ne lui ont pas décerné non plus des statues publiques, il paraît convenable de distinguer ceux de ses monumens qui nous sont connus jusqu'à ce jour, comme appartenant à deux époques très-distinctes ; savoir, ceux qui furent faits durant sa vie, et ceux qui suivirent sa mort et son apothéose.

A la première époque appartiendraient tous les bustes et les pierres gravées, qu'on peut considérer comme de simples portraits lorsqu'ils n'ont aucun attribut particulier. La seconde époque comprendrait les statues et les bustes symboliques, auxquels on devrait réunir les médailles. Peut-être pourrait-on même assurer qu'aucune médaille ne fut frappée de son vivant, car elles portent presque toutes des allusions à son apothéose. Quant aux statues et aux bustes symboliques, il est assez certain que ce Bithynien n'a pas joui durant sa vie de l'honneur

excessif d'avoir été représenté avec les attributs des Divinités, attributs qui n'ont dû lui être conférés qu'après une consécration désirée, comme le dit *Spartien;* mais non pas sollicitée publiquement par *Adrien*. Le bas-relief d'Albani doit être rangé dans cette classe, si, comme le pense *Winckelmann*, il est allusif à l'apothéose d'Antinoüs, ce que semblent indiquer les lisières expliquées pour les rênes du char, qu'ont peut observer dans la portion antique de la main gauche. Il en est de même de la tête couronnée de pampres, allusifs à Bacchus, N° XXXVIII; de la statue d'Aristée, N° XL; de celles des Divinités Egyptiennes, N°s XLIII, XLIV; et même de la tête colossale que *Winckelmann* explique dans ses *Monumens inédits*, N° 179.

Notons en passant, qu'occupé du soin de donner une leçon à *Venuti*, ce savant ne s'est pas aperçu que l'arrangement particulier des cheveux qu'il remarque dans cette tête, a beaucoup de rapport avec la tête de Bacchus, Tom. II, N° VII, et avec celle de sa Leucothée, l'Ariadne, N° IX de notre Musée. Ces monumens comparés prouvent que la tête colossale de *Mondragone* est un Antinoüs Iacchus, et non pas, comme il l'insinue, un sujet Egyptien. *Winckelmann* s'attache donc mal à propos, à assimiler à la couronne du bas-relief d'Albani, le sarment sinueux

auquel devaient être fixés dans les trous qu'il remarque des corymbes ou des pampres, et non des fleurs de lotos. Les deux mèches de cheveux qui retombent sur les épaules, réunis à l'arrangement bachique de ceux du front, nous paraissent offrir d'ailleurs un caractère formel ; du moins ce caractère que nous croyons avoir indiqué les premiers, nous l'avons vérifié assez constamment dans les sujets bachiques.

Nous ne devons point excepter des monumens érigés après la mort de ce jeune Bithynien, la superbe statue demi-colossale que nous avons vu nous-même découvrir au pied de la montagne de Palestrina, dans une fouille faite sur le même lieu où l'on croit qu'*Adrien* eut une maison de plaisance. Cette statue appartient au prince *Braschi*, neveu de *Pie VI*. Il ne manquait à ce monument que quelques doigts à la main gauche, qui, dans une situation élevée, devait s'appuyer sur un tyrse, et une draperie héroïque, transversale, que l'on suppose avoir été de bronze ou d'un marbre différent, car il ne restait que l'excavation du torse qui servait au scellement. Du reste, cette magnifique statue trouvée dans une veine de pouzzolane rouge, avait conservé toute la fraîcheur et le poli de son épiderme. La ciste et le serpent mystiques qu'on voit à ses pieds, sont allusifs à Bacchus, comme Dieu des

mystères, et indiquent, avec la couronne de lierre dont la tête est ornée, qu'une telle statue colossale ne fut pas érigée, de son vivant, à quiconque n'était ni Empereur, ni César. Le lieu où elle fut trouvée témoigne assez d'ailleurs que ce ne fut pas un monument public.

C'est donc aux bustes principalement qu'on doit recourir pour connaître, dans leur origine, les prototypes de tous les monumens que l'adulation éleva successivement au favori d'Adrien; et parmi ces bustes, ceux qui furent trouvés à *Villa-Adriana*, doivent sans doute être considérés comme les originaux les plus authentiques. Notre Musée en possède un qui, comparé à la tête du bas-relief d'Albani et aux médailles les mieux conservées, peut servir de règle pour déterminer sûrement les caractères exclusifs auxquels on doit reconnaître les monumens d'Antinoüs. Traçons ces caraotères.

Dans les portraits d'Antinoüs la tête présente une surface de crâne proportionnellement très-grande; des cinq divisions de la figure, les cheveux en couvrent deux, et ne laissent le front à découvert que d'un travers de doigt; ces cheveux sont divisés par mèches tuilées l'une sur l'autre et bouclées à leur extrémité. Le profil du nez commence à la hauteur des sourcils. Un contour imperceptiblement convexe en forme la côte et

se creuse légèrement vers la naissance du cartilage, dont la terminaison inférieure est presque horizontale, et dont l'extrémité offre un plan très-marqué, ainsi que chaque côté des narines. Les sourcils ne sont point, comme dans l'art ancien, indiqués seulement par l'angle tranchant du coronal, mais garnis de poils continus, ils se rapprochent l'un de l'autre d'une manière très-sensible, sans se réunir cependant sur le nez, comme dans le buste de Matidie, Nº XXXIII. (Cette particularité, omise dans la planche qui y correspond, doit être ajoutée aussi à notre description.) Les sourcils des Antinoüs décrivent une rectiligne prolongée en remontant sur les temporaux jusques sous les cheveux; on y remarque vers le milieu une légère contraction mélancolique qui fixe la raison précise de la juste application du vers où *Virgile* dit, parlant de Marcellus :

Sed frons læta parum.

Malgré leur forme alongée, les yeux sont proportionnellement petits; on y remarque souvent les points visuels, ou du moins on en discerne le stigmate si l'antique a été retouché. Les paupières inférieures se moulent sur un orbite saillant, bien encaissé et défendu par le front avancé.

La bouche est toujours fermée et ne sourit

pas. Les lèvres, fortes et proéminentes, décrivent sous le nez et sous le menton, un sinus très-profond. Le menton, plus reculé que la lèvre inférieure, présente un méplat carré sur la symphise. Les mâchoires, également carrées, forment un angle très-prononcé vers les oreilles, excepté dans les bustes retouchés par des mains inhabiles; car alors on y trouve le nez et le menton moins obtus. Le col a toujours le même diamètre que l'intervalle des deux tempes, ce qui rappelle les formes d'Hercule.

Constamment les oreilles sont, dans les portraits et même dans les têtes symboliques, entièrement couvertes de cheveux, excepté dans la tête colossale d'Antinoüs Iacchus de *Mondragone*, ainsi que dans quelques statues égyptiennes. Enfin, et c'est ce qui leur a fait appliquer encore cette expression de *Virgile*, *dejecto lumina vultu*, les portraits d'Antinoüs ont souvent la tête inclinée et le col porté en avant.

Cette dernière remarque, jointe à la beauté indéterminée des traits, paraît avoir induit plusieurs Antiquaires à reconnaître des portraits d'Antinoüs dans quelques monumens qui nous paraissent représenter Mercure. Avant que *Winckelmann* eût commis l'erreur plus légère de considérer comme un Méléagre le Mercure dit le Lantin, Tome I, N° LIII, il passait pour être

un Antinoüs. Le beau camée de Mercure ou de Persée, du cabinet des Médailles, a long-tems aussi porté le nom d'Antinoüs. Enfin la statue du Capitole, N° XLV, et la petite figure, N° XLVI, qui doit en être une copie, portent encore aujourd'hui le nom du Bithynien. Si vous en demandez la raison, on allègue vaguement la ressemblance du profil et sur-tout cette inclinaison de tête qu'on trouve dans les Mercures *propices*.

Il est vrai que quelques médailles d'Antinoüs le représentent la tête inclinée, mais il est aisé de voir que ces médailles sont des copies des mêmes bustes qui ont été les prototypes de ses portraits. Il est également vrai que d'autres médailles portent l'épithète de *bon héros*, témoin celle des Hadrianotheritains. Il est encore vrai que cette épithète se retrouve dans une inscription rapportée dans le recueil des marbres d'Oxford. Mais pour conclure de ces autorités qu'on ait voulu représenter Antinoüs sous la forme d'un Mercure *propice*, dans la statue du Capitole, il faudrait prouver d'abord que l'inclinaison de la tête dans les bustes de ce jeune homme, est semblable à celle qu'on observe dans la statue du Capitole; mais dans les bustes, comme nous venons de le remarquer, la tête et le col sont portés en avant; dans les Mercures, la tête seule est inclinée sur l'une ou l'autre épaule.

Qu'on nous permette de proposer ici une conjecture. Cette inclinaison de tête, observée dans les premiers portraits d'Antinoüs, vivant, ne dépendrait-elle pas de la convenance qui dut diriger les Artistes dans les premiers tems de sa faveur ? C'était un esclave dont le maître ordonnait le portrait ; convenait-il de le représenter la tête haute ? non sans doute, et pour preuve confirmative de cette conjecture, on peut observer dans tous les monumens qui, par leurs attributs symboliques réclament une époque postérieure à l'apothéose du Bithynien, que la tête est plus élevée que dans les bustes, et dans celles des médailles qui ont évidemment copié les bustes. Nous en citons pour preuve la statue d'Antinoüs Aristée, N° XL ; le buste colossal, N° XXXVII ; le bas-relief d'Albani, N° XXXIX, où l'on voit que le ciseau savant de l'Artiste affranchit le *syntrône* des Dieux, des convenances serviles de sa première condition.

Si pour détruire l'ancien préjugé sur lequel est fondée la dénomination de la statue du Capitole, on objecte qu'elle a les oreilles découvertes, contre la règle constante observée dans les portraits d'Antinoüs ; répondons que le portrait est ici conforme au costume du Dieu. Mais le témoignage des médailles réfute cette raison ; on y reconnaît Antinoüs sous la forme de Mercure,

portant le caducée; il a cependant les oreilles couvertes de cheveux longs, nous nous en sommes assuré par l'examen de plusieurs médailles, et sur-tout d'un petit bronze du cabinet impérial, dont aucune partie n'est *fruste*. D'autres médailles représentent Antinoüs sous la forme d'un Faune avec le *lagobolos*, sous la forme d'Osiris, de Bacchus, etc., elles ont constamment les oreilles couvertes; enfin, trois monumens du Musée le représentent coiffé à l'égyptienne, et dans l'un des trois, N° XLII, la coiffe laisse voir la chevelure des portraits.

Peut-être sera-t-on porté à conclure que la statue du Capitole, quoiqu'elle ait, contradictoirement aux portraits, l'oreille découverte, peut néanmoins représenter Antinoüs aussi bien que celles des têtes égyptiennes, qui offrent la même contradiction avec les portraits : à cela nous répondons que dans les unes on retrouve tous les traits d'Antinoüs, et que dans l'autre on y trouve un profil tout à fait dissemblable.

La tête de l'Antinoüs du Capitole a le front bas et couvert de cheveux, mais ces cheveux sont courts et crêpus, au lieu d'offrir des mèches longues et tuilées les unes sur les autres, comme on le voit dans ceux des portraits du Bithynien. Dans la statue du Capitole, les sourcils sont arqués et par masses détachées, au lieu de décrire



une rectiligne ascendante et continue ; le nez est pointu, tiré vers le bas, au lieu d'offrir un rectangle dans sa partie inférieure ; les lèvres n'ont ni la même saillie, ni les mêmes sinus ; toutes les formes arrondies qui font terminer par un ovale parfait la figure de la statue du Capitole, n'offrent rien de ces méplats carrés, qui, dans les portraits d'Antinoüs, mêlent à ceux de l'adolescence, les traits sérieux de la beauté virile.

Il nous paraît donc assez prouvé que l'Antinoüs du Capitole, et la petite statue, sa copie, sont des Mercures. Toutes les têtes d'Antinoüs, à quelques exceptions près, qui sont d'ailleurs motivées, ont les oreilles recouvertes par les cheveux ; les sourcils sont poilus, continus, rectilignes ; tous les plans de la figure forment des angles adoucis ; enfin, l'inclinaison de la tête est un indice trop vague pour en faire un caractère déterminant, et s'il doit être considéré ici comme une règle d'iconographie, on ne pourrait l'appliquer avec quelque probabilité, qu'à distinguer les portraits d'Antinoüs vivant, de ceux qui datent d'une époque postérieure à son apothéose.

Ses médailles mériteraient bien aussi une discussion semblable, mais cette critique n'appartient pas à notre objet. Le trésor du Cabinet Impérial peut y suffire ; nous l'avons consulté, ainsi que la collection privée de M. *Gosselin*.

N°. XLVIII.

ANTONIN PIE, BUSTE.

Cette belle tête, en bronze doré, représente Antonin Pie : la partie supérieure, jusqu'à la bouche, la seule qui soit bien conservée, le fait assez reconnaître.

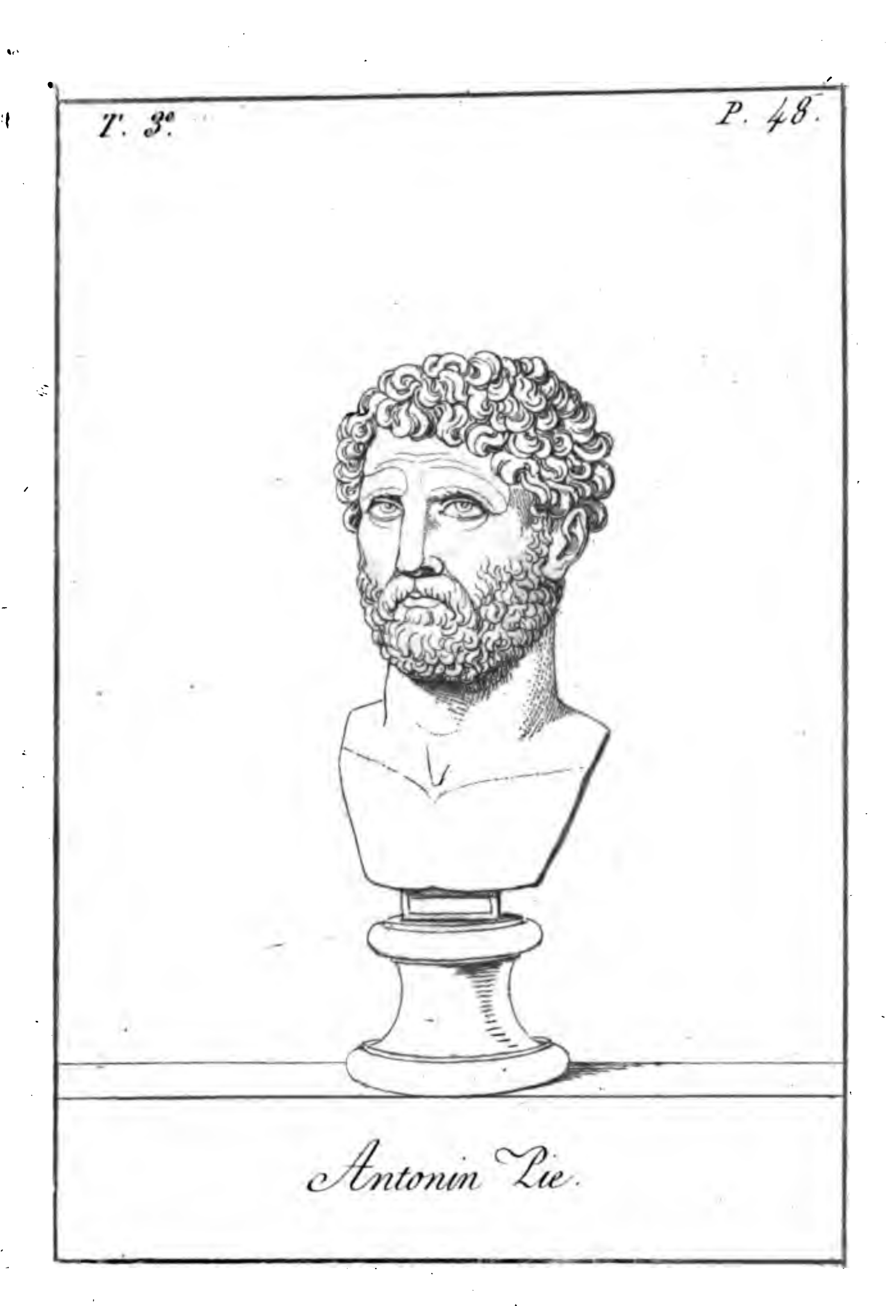
Ce bronze, trouvé dans les mines de l'ancienne ville de *Velleia*, près de Plaisance, tiré du cabinet de Parme, n'est point encore exposé. Hauteur, 4 décim. 9 centim. (1 pied 6 pouces).

N°. XLIX.

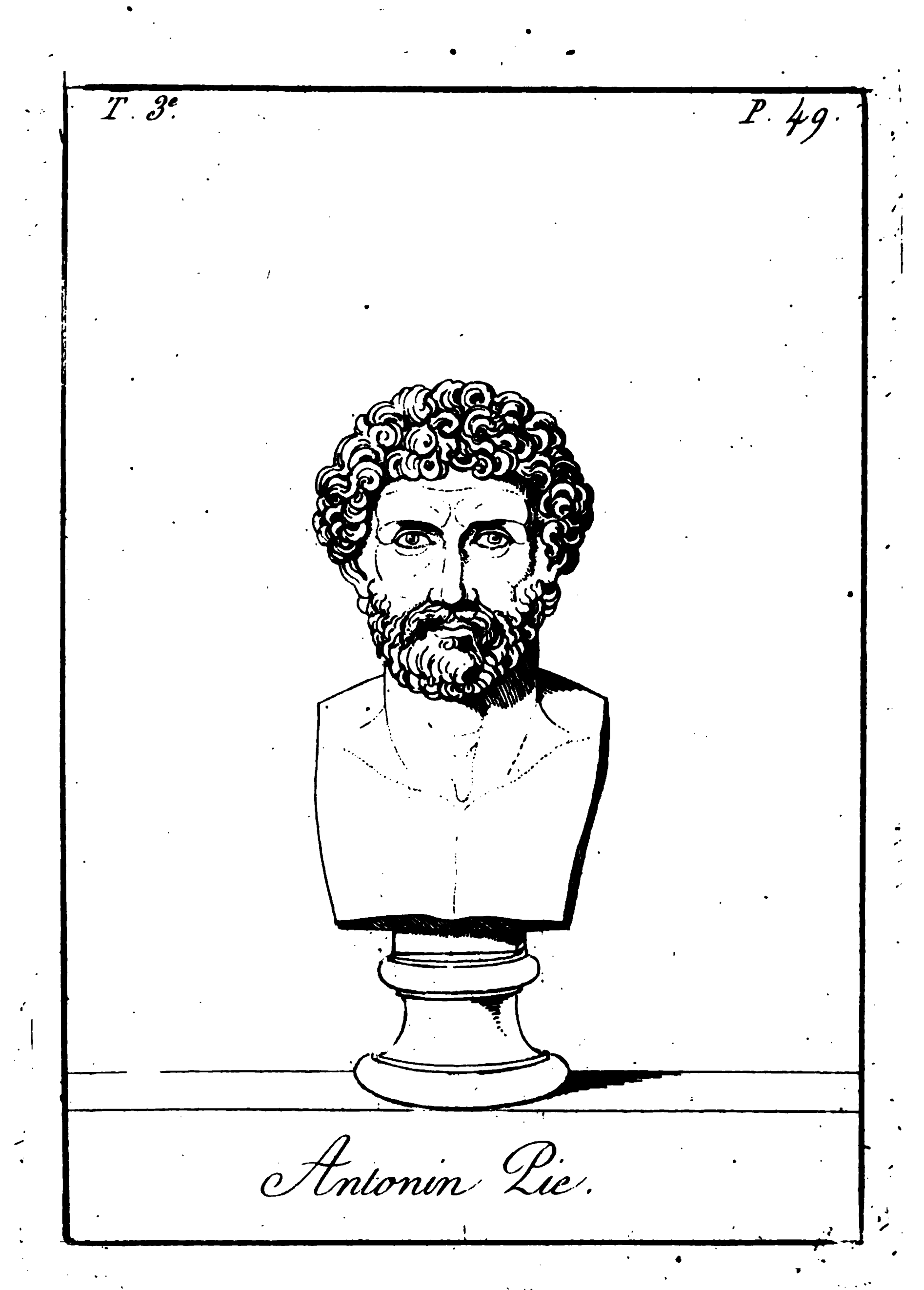
ANTONIN PIE, TÊTE.

Cette tête, comparée aux médailles de cet Empereur, offre quelque ressemblance, et quoique la forme des sourcils s'en éloigne jusqu'à un certain point, on y trouve mieux exprimée que dans le monument précédent, cette physionomie tranquille qui caractérise les portraits d'Antonin.

Elle n'est point encore exposée. Marbre de Luni. Hauteur, 4 décim. 9 cent. (1 pied 6 p.).



Antonin Pie.



Antonin Pie.



Antonin Pie.

N°. L.

ANTONIN, BUSTE VOILÉ.

Jule Capitolin nous fait connaître le caractère et les traits de cet Empereur. Il était recommandable par la noblesse et la beauté de sa figure, son esprit, sa clémence. Il était sobre, éloquent, doux, généreux, d'une littérature cultivée, et surtout agriculteur très-expérimenté.

On pourrait penser que le costume sous lequel il est ici représenté, a quelque rapport avec cette dernière qualité si désirable dans un Prince; mais la lecture des inscriptions nous en fait connaître la raison précise, car on y trouve le nom d'Antonin parmi ceux des Frères Arrales. Le témoignage de ces inscriptions nous apprend aussi que cette dignité sacerdotale n'était conférée qu'aux premiers personnages de l'Empire, et que dans l'ordre réglé pour l'inscription des titres honorifiques, la dignité de Frère Arrale précédait celle même de Préfet, et suivait immédiatement celles de Consul et de Père de la Patrie; trois inscriptions, rapportées par *Gruter*,

en font foi. On connaît aussi la suite très-nombreuse des inscriptions relatives au collége de ces Frères Arrales, sur laquelle M. *Gaetano Marini* a publié un excellent commentaire.

Tiré du château d'Ecouen. Placé dans le vestibule. Marbre pentélique. Hauteur, 8 décimètres 1 centimètre (2 pieds 6 pouces).



Faustine.

N°. LI.

FAUSTINE, LA MÈRE.

EPOUSE d'Antonin-le-Pieux, elle mourut la troisième année de son empire, comme le marquent *Jules Capitolin*, et une inscription rapportée dans la collection de *Muratori*, qui place sa consécration sous le quatrième tribunat de cet Empereur. Un marbre trouvé à Rome nous fait connaître qu'elle vécut un peu plus de trente-six ans ; ce qui correspond avec la nature du buste que nous expliquons. On connaît assez la liberté de ses mœurs, et l'on sait qu'aucune autre femme d'Empereur ne donna lieu à une aussi grande quantité de médailles.

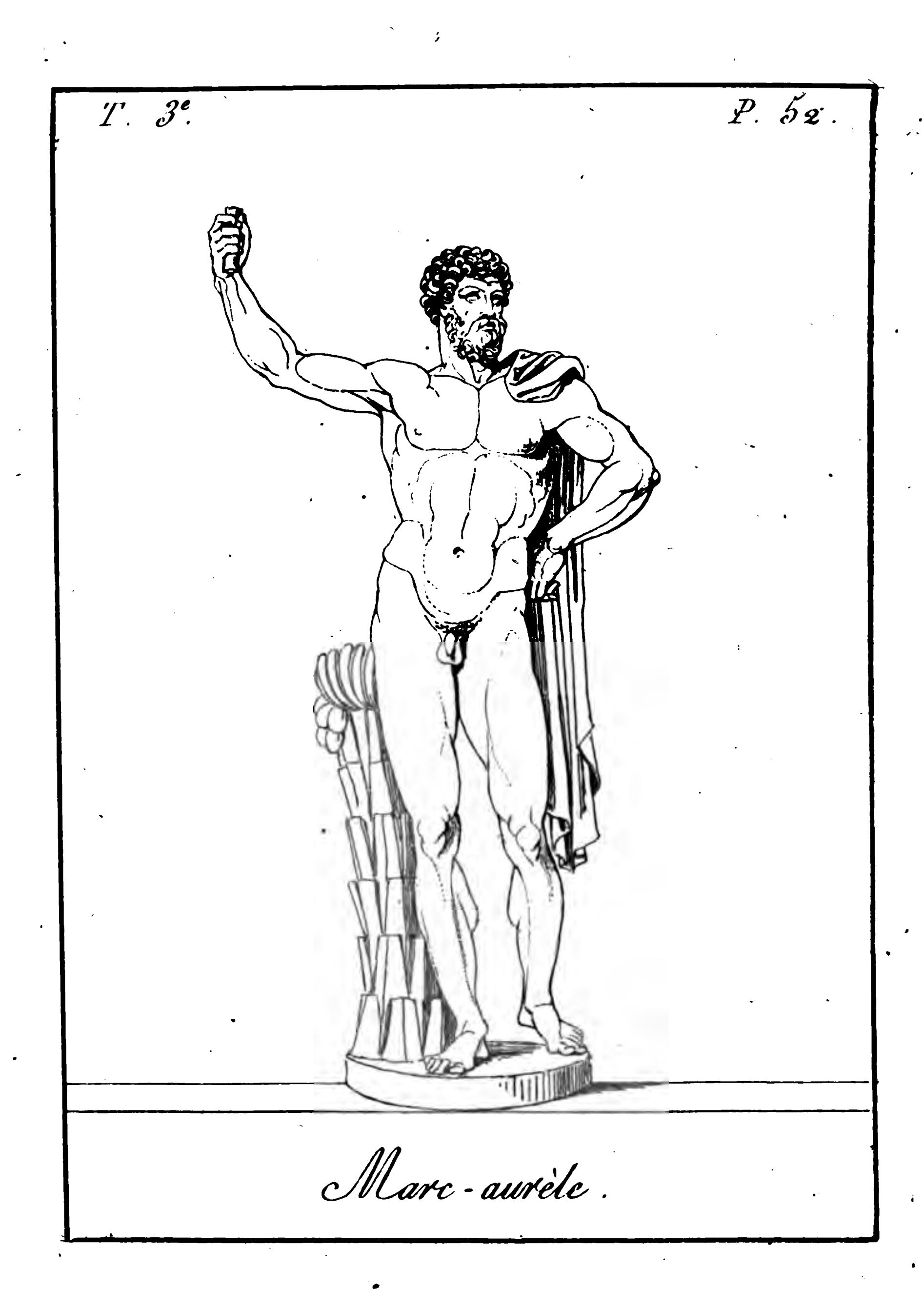
Le Sénat fit ériger en son honneur un Temple dans la voie sacrée. Ce Temple subsiste encore aujourd'hui. Les colonnes de *cipollino* dont il est orné, prouvent qu'à cette époque des arts la manie de décorer les édifices avec des marbres de couleurs, tournait au préjudice même de leur solidité. On peut s'en convaincre en observant les couches de mica feuilleté, qui font

écailler les colonnes du Temple d'Antonin et Faustine. Les Grecs même ne furent pas exempts de tout reproche à ce sujet, lorsqu'ils employèrent pour leurs statues des blocs de pentélique mal choisis et sujets à *déliter* pour les mêmes causes. On peut vérifier cette remarque sur quelques monumens du Musée.

Dans celui-ci, la tête, quoique séparée du buste, est bien la sienne. On n'y observe aucune autre restauration que le bout de l'oreille droite et le bord de la gauche. Le nez est dans un état parfait d'intégrité, ce qui est très-rare et contribue beaucoup à la vérité du portrait, qu'on ne peut se flatter de pouvoir récupérer entièrement par la restauration d'une partie aussi essentielle à l'ensemble de la figure. Les angles antérieurs des yeux sont très-aigus, très-rapprochés, et les glandes lacrymales sont très-marquées.

Il faut observer aussi, dans l'arrangement des cheveux tressés et formés en turban, une mèche tombante, qui servait probablement à fixer quelque ornement.

Placé dans la salle d'Apollon. Marbre pentélique. Hauteur, 6 décim. 5 centim. (2 pieds).



Marc-aurèle.

N°. LII.

MARC-AURÈLE, STATUE.

Marc-Aurèle, né à Rome, prit successivement des leçons de vingt-cinq maîtres, dans les lettres, la philosophie, les sciences et les arts, et même étant Empereur il assistait encore aux leçons publiques d'*Apollonius*. Dès l'âge de douze ans il poussa la rigueur du stoïcisme qu'il professait, jusqu'au point de dormir sur la terre, enveloppé d'un simple manteau, et l'on ne vit jamais, durant toute sa vie, son visage altéré par la joie ou la tristesse. Il suivait une philosophie pratique et tolérante. Il ne faut donc pas s'étonner, avec *Eckel*, qui fait à ce sujet une longue diatribe, que Marc-Aurèle, à l'époque de la guerre contre les Marcomans, ait satisfait à toutes les superstitions romaines et étrangères, puisqu'on sait d'ailleurs qu'il porta, en fait d'opinions, la tolérance jusqu'au point de salarier les professeurs des autres sectes que la sienne, même des Epicuriens. Il paraît donc assez probable que les épigrammes qui furent faites à l'occasion

du grand nombre de taureaux sacrés qu'il consommait en sacrifices, sont du fait de ceux des philosophes qui n'étaient pas aussi tolérans que leur prince. L'un d'eux ne s'est pas épargné la froide plaisanterie de dire, à son sujet, que les taureaux désiraient qu'il ne survécût pas à son expédition. Un trait qui caractérise bien mieux ce prince que tout ce qu'on peut dire sur sa philosophie spéculative, c'est que, pour ne pas aggraver les peuples par des impôts, il fournit aux frais de cette guerre en faisant vendre, à l'encan, ses bijoux les plus précieux, et même les habits de sa femme. Cette vente publique dura deux mois entiers.

La tête de la statue que nous expliquons ne lui appartient pas. Le col de cette tête est disproportionné avec celui de la statue; on s'en aperçoit au premier coup-d'œil. Une restauration déjà ancienne et mal-entendue, fait sortir une palme latérale du tronc de palmier qui lui sert d'appui. Les arbres de cette famille n'ont jamais une végétation ainsi disposée; c'est un contre-sens palpable. Les jambes, les bras, et moitié de la cuisse gauche de cette statue colossale, sont modernes.

Placé dans la salle des Empereurs. Marbre de Luni. Hauteur, 2 mètres 6 décim. (8 pieds).



Faustine.

N°. LIII.

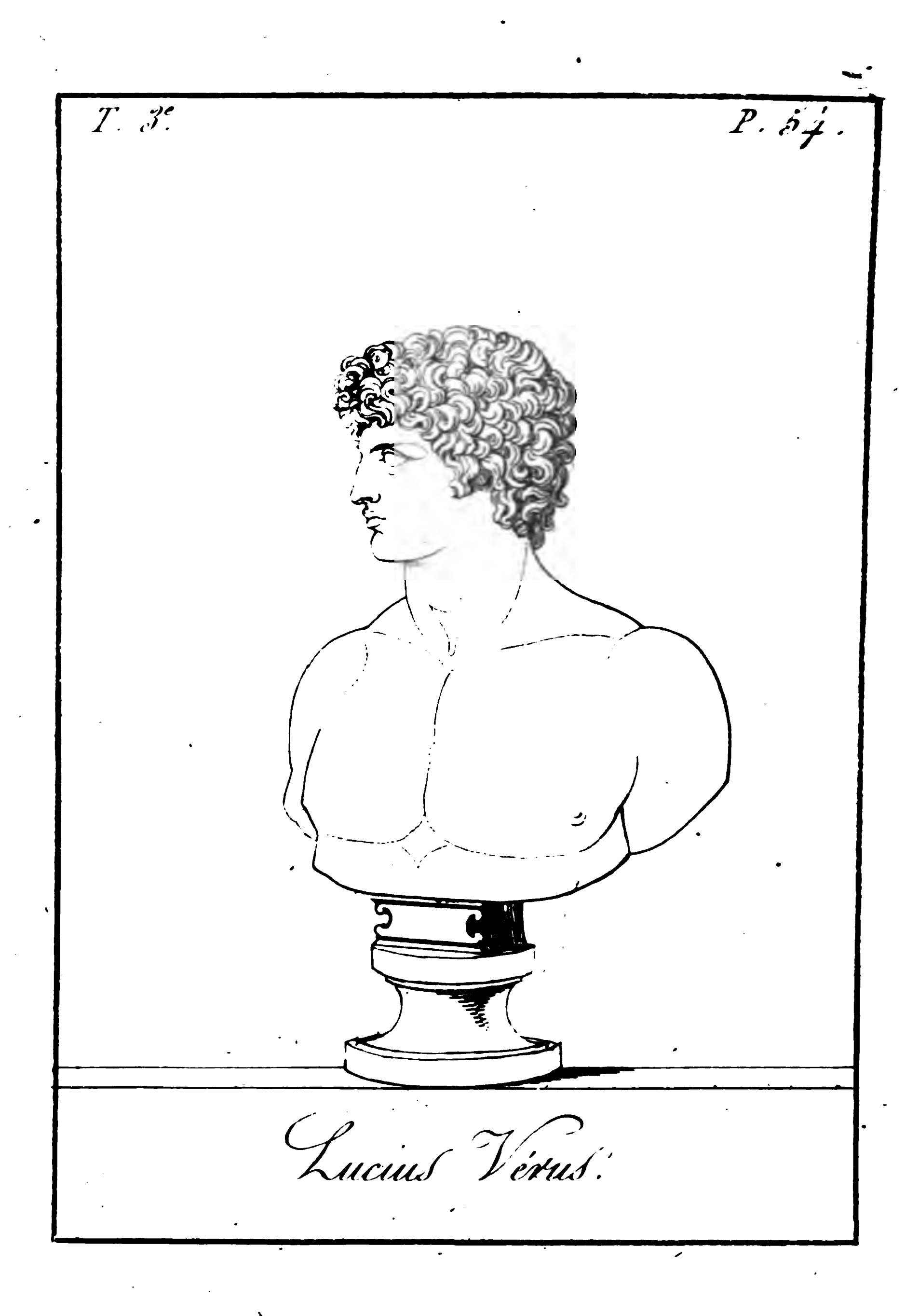
FAUSTINE, LA JEUNE.

Fille d'Antonin-le-Pieux et de Galeria Faustina, destinée d'abord à L. Verus, puis épouse de Marc-Aurèle, elle mourut en suivant son mari en Syrie. Fameuse par sa vie libertine, on sait qu'elle adopta de préférence le rivage de Gaëte, où elle avait une maison de plaisirs; que peu délicate dans le choix de ses adultères, on prétend qu'elle conçut Commode d'un gladiateur, et qu'elle eut quelque part à la mort inopinée de L. Vérus. Cependant Marc-Aurèle tolérait ses déportemens, et quand on lui parlait de la répudier, il répondait : *mais il faudra rendre aussi la dot*. C'était l'Empire. Entre autres enfans, elle eut Lucilla, mariée à L. Verus, Commode et Antonin, gémeaux, dont le premier régna; enfin Annius Verus, qui mourut dans sa première jeunesse.

Ce buste est de la plus belle conservation, le poli antique n'en est pas même altéré. On peut observer que les sourcils se rejoignent comme

dans le buste de Faustine la mère, et dans celui de Julie Mammée. Elle est représentée au moment qui suit l'action de rejeter son manteau sur l'épaule gauche, ce qui motive la main et l'avant-bras qu'on voit dans le buste. Cette particularité n'a pas été exprimée avec toute la correction de dessin désirable, elle est d'ailleurs d'une nature trop jeune pour qu'on puisse supposer que le voile qui couvre sa tête soit, ainsi que dans ses médailles, allusif à son apothéose.

Placé dans la salle d'Apollon. Marbre de Luni. Hauteur, 5 décim. 7 centimètres (1 pied 9 pouces).



Lucius Vérus.

N°. LIV.

LUCIUS-VERUS, JEUNE.

Quand ce buste faisait partie de la *Collection Albani*, il y portait le nom de Marcellus, qui se trouve encore écrit sur le pied qui le supporte. Peut-être l'expression tant soit peu mélancolique qu'on voit régner dans la physionomie aura-t-elle favorisé ce préjugé. Il est même assez étonnant qu'on ne l'ait pas nommé Antinoüs, ayant comme les bustes de ce Bithynien, les oreilles recouvertes de cheveux. Mais en examinant ses traits avec plus d'attention, on est fondé à penser qu'il représente L. Verus, à l'âge de dix-sept à dix-huit ans. On le reconnaît particulièrement à la forme des yeux, à la manière dont ils sont placés, et au regard ; les autres traits sont assez conformes à ceux des bustes les plus authentiques du même personnage.

Le travail des cheveux atteste cette époque de l'art, et ce chef-d'œuvre offre un des modèles du plus haut degré de perfection où soit arrivée la sculpture du portrait. Il paraît certain que c'est

un buste original, et tout le travail porte le même caractère d'exécution qu'on remarque dans le beau buste de *Villa Borghèse*. Ce monument n'a d'autre restauration que le nez, la tête n'en a point été séparée; le cartel même est antique. Le buste arrive jusqu'au dessous de la poitrine, et les bras sont évidés.

Tiré de la *Collection d'Albani*. Placé dans la salle des Saisons. Marbre pentélique. Hauteur, 6 décim. 5 centimètres (2 pieds).



Lucius Verus.

N°. LV.

LUCIUS-VERUS.

Lucius-Verus, frère adoptif de Marc-Aurèle et son associé à l'Empire, est compté parmi les princes dont la vie fut mêlée d'autant de vices que de vertus. Il était d'origine Etrusque par son père. Il reçut des leçons de grammaire latine, de *Scaurus;* il apprit la grammaire grecque, de *Téléphus*, d'*Héphestion*, d'*Harpocration*. Il adopta pour rhéteurs, *Apollonius*, *Céler Caninus*, *Hérode Atticus*. Son rhéteur latin, fut *Cornelius Fronto*. *Apollonius* et *Sextus* lui donnèrent des leçons de philosophie. Avec tant de secours, il n'a laissé cependant d'autre réputation que celle d'avoir été moins mauvais orateur que poëte. On le comparait à Néron pour quelques vices, en exceptant toutefois la cruauté, et l'on sait qu'un de ses plaisirs bizarres était de s'introduire déguisé dans les cabarets, et d'y casser les pots en jetant une poignée de grosse monnaie.

Marc-Aurèle lui avait confié le commandement

dans la guerre des Parthes, espérant que les voyages lui donneraient des leçons d'économie, et les hasards de la guerre plus de prudence. Mais un souper qu'il fit à son retour, et dont *Jules Capitolin* nous a transmis les détails, prouve combien Marc-Aurèle s'était trompé. Que pouvait-il espérer en effet d'un prince qui fit faire une statue d'or à son cheval, auquel il érigea un mausolée sur le Vatican?

Cet Empereur est ici représenté avec la cuirasse et la chlamyde. Le buste est d'une belle conservation.

Tiré du Palais Ducal de Modène. Placé dans la salle du Laocoon. Marbre de Paros. Hauteur, 7 décimètres (2 pieds 2 pouces).



Lucius Verus.

N°. LVI.

LUCIUS-VERUS.

TOUT est antique dans ce buste qui n'offre rien de particulier qu'on ne puisse remarquer dans les précédens, du même Empereur.

On peut y retrouver la beauté de ses traits; les autres particularités dont parle *Jules Capitolin*, telles que cette barbe longue, selon l'usage des peuples étrangers à Rome; cette physionomie réfléchie, et ces cheveux dont il poussa le soin recherché jusqu'au point de les poudrer avec de la poussière d'or, pour leur donner plus de brillant. La forme de sa bouche s'accorde assez avec cette difficulté de s'exprimer, qu'on lui attribue. Il mourut à quarante-deux ans, frappé d'apoplexie, non loin de Venise, en terre ferme, à Altinum, qu'on reconnaît encore aujourd'hui, dans un village qui a retenu le nom d'*Altino;* mais alors c'était une ville assez considérable, dont *Strabon* compare la situation avec celle de Ravenne.

Le monument est très-bien conservé, mais il

ne passe pas, quoique très-ressemblant, pour avoir le mérite du précédent.

Tiré de la *Collection Albani*. Placé dans la salle des Empereurs. Marbre de Paros. Hauteur, 6 décimètres 5 centimètres (2 pieds).



Lucius Vérus.

N°. LVII.

LUCIUS-VERUS.

D'autres monumens prouvent que ce buste représente L. Verus dans le costume de Frère Arvale, et cet exemple appuie ce que nous avons déjà fait remarquer en expliquant le buste qui représente Antonin Pie, avec les attributs de la même dignité sacerdotale.

On croirait, au premier abord, trouver que dans la restauration du buste de L. Verus, on ne se serait pas conformé au costume que représente le buste d'Antonin; car, dans celui-ci, la couronne d'épis est posée sur la toge, tandis qu'au contraire dans le monument de L. Verus, la toge surmonte la couronne d'épis. Il est à croire que dans cet usage sacré, qui avait lieu dans tous ces sacrifices, excepté dans ceux de Saturne, le rit romain ne prescrivait rien de formel, puisque les monumens offrent l'une et l'autre disposition respective de la toge et de la couronne.

Dans le buste que nous expliquons, la draperie remonte assez haut pour avoir indiqué à l'intelli-

gence de l'artiste, que la couronne d'épis, qui est de restauration, devait être placée sous la toge.

Cette couronne et l'extrémité du nez, sont les seules restaurations qu'on puisse remarquer dans ce beau buste.

Comme celui d'Antonin Pie, qui lui sert de pendant, ce monument est tiré du château d'Ecouen. Placé dans le vestibule. Marbre de Paros. Hauteur, 8 décimètres 1 centim. (2 pieds 6 pouces).

Commode.

N°. LVIII.

COMMODE, JEUNE.

Un des objets essentiels de cet ouvrage étant de faire remarquer les restaurations mal entendues, qui dénaturent les monumens, nous devons sur-tout, en expliquant celui-ci, relever des fautes qu'on a commises dans des réparations anciennes.

La tête est bien celle de Commode, ses traits se reconnaissent sur-tout à la forme retrécie du front et au caractère des yeux; partie de la physionomie qui ne change pas avec l'âge. Mais cette tête accuse tout au plus neuf à dix ans, et on lui a d'abord ajusté un nez trop fort, ensuite on l'a adaptée à un buste dont les formes sont celles d'une nature adolescente, qui peut avoir vingt ans; c'est un contre-sens manifeste. Néanmoins, cette tête est d'un beau travail, abstraction faite de la bouche et du nez, qui sont modernes; les oreilles sont très-bien faites.

On remarque dans le travail des cheveux la même manière de préparer et de terminer qui

appartient au siècle des Antonins. L'artiste disposait d'abord ses masses en forme de limaçons, ensuite il faisait rouler le trépan dans les sinuosités pour alléger les mèches de cheveux. Cet indice sert, sinon à pouvoir nommer les bustes inconnus, du moins à spécifier l'époque à laquelle peut tout au plus remonter ou descendre le monument qui offre de semblables détails.

Placé dans la salle d'Apollon. Marbre pentélique. Hauteur, 5 décim. 4 centimètres (1 pied 8 pouces).



Commode.

N°. LIX.

COMMODE, BUSTE.

Le décret par lequel le Sénat ordonna d'abolir toutes les statues et les inscriptions faites en l'honneur de cet indigne fils de Marc-Aurèle, a dû rendre très-rares ceux de ses monumens qui peuvent avoir échappé à la vengeance publique. Pour mettre à exécution un tel décret, il est probable qu'il suffisait de défigurer les têtes des statues proscrites. On n'était pas obligé de les anéantir, et même les portraits bien conservés de cet Empereur, qu'on trouve réunis dans le Musée, prouvent que, malgré la rigueur du décret, quelques personnes les ont cachés assez soigneusement pour nous conserver les traits d'un tyran, qu'il est toujours, pour la postérité, très-intéressant de connaître.

On pourrait conjecturer, avec fondement, que le buste ici expliqué aurait été l'un de ceux qui furent mutilés en exécution du décret du Sénat; car les mutilations occasionnées par le tems, ou par des accidens fortuits, affectent indifférem-

ment les parties plus ou moins essentielles de la physionomie, mais dans ce buste toute la ligne du profil paraît avoir été enlevée exprès. Néanmoins sa restauration est bien fondée sur ses rapports avec des bustes entiers, qui ont dû servir de terme de comparaison ; les têtes de Commode ont en effet quelque chose de particulier, c'est que l'ovale de la figure présente une disposition inverse, en sorte que le sommet de la tête est beaucoup plus étroit que le diamètre des mâchoires.

Ce buste au reste, paraît avoir été de cette sculpture qu'on appelle de fabrique, exécutée par des copistes, pour reproduire les originaux des grands maîtres. Sous ce point de vue, il est intéressant de l'examiner de près, pour considérer la manière dont les artistes, même les plus médiocres, préparaient leur travail.

Tiré de *Villa-Albani*. Placé dans la salle d'Apollon. Marbre pentélique. Hauteur, 5 décim. 9 centimètres (1 pied 10 pouces).



Commode.

N°. LX.

COMMODE, BUSTE.

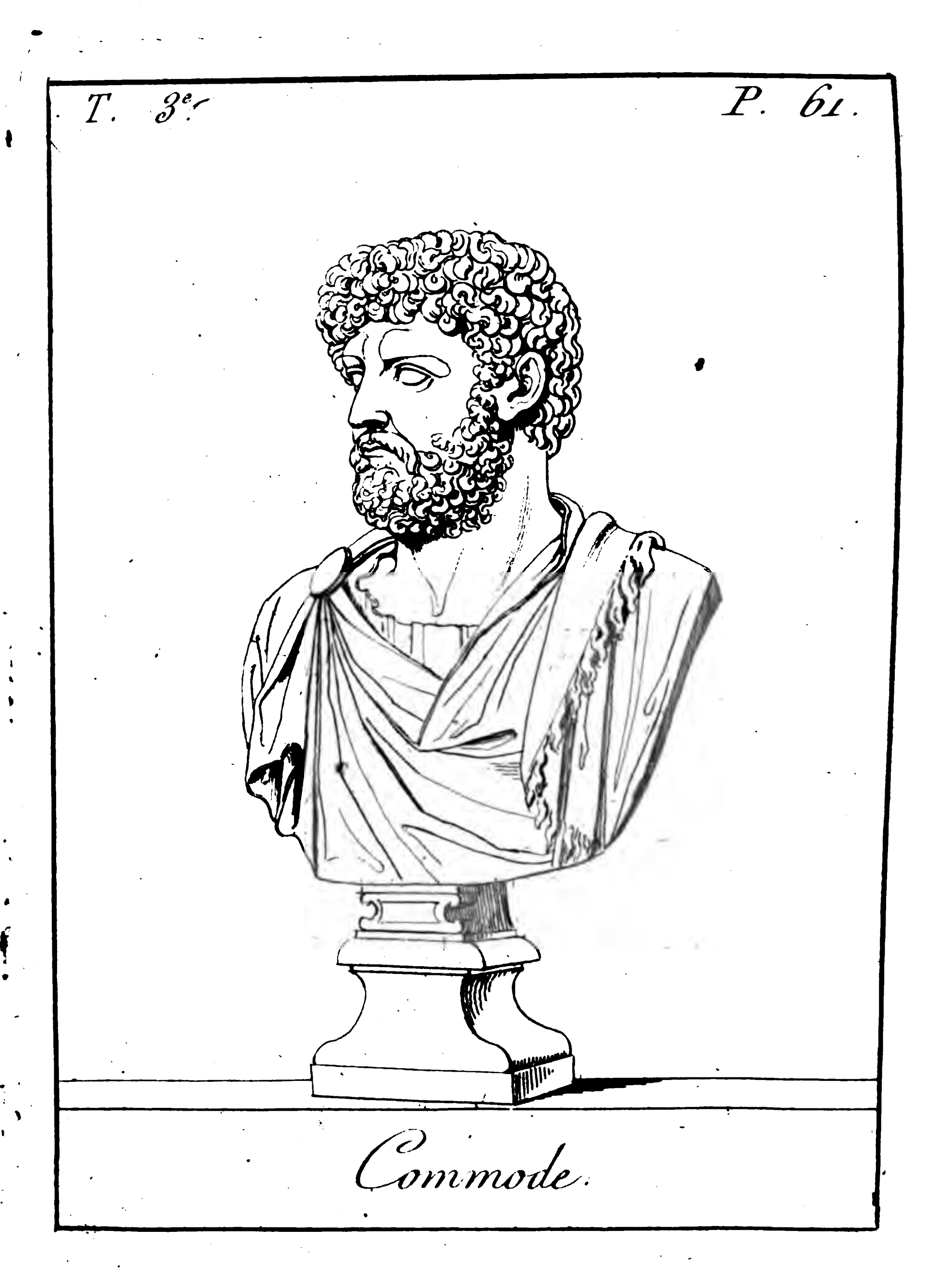
MARC-AURÈLE avait confié l'éducation de ce tyran à des hommes de bien. *Onésicrite* lui enseigna la littérature grecque, et *Capella Antistius* la littérature latine ; mais il ne profita aucunement de leurs leçons.

Il fut de la cruauté la plus précoce, ayant, dès l'âge de 12 ans, donné l'ordre de jeter dans le fourneau d'un bain de *Civita-Vecchia*, celui qui en avait mal surveillé la préparation. Quels qu'aient été les vices désordonnés des Césars qu'il imita, aucun d'eux n'eut publiquement un sérail aussi nombreux de prostitution.

C'est dans *Lampride* même qu'il faut lire les détails de tous les abus de pouvoir qui se commirent sous la tyrannie secondaire des agens de son autorité. Les Préfets du prétoire changeaient de jour en jour et même d'heure en heure ; une même année vit créer vingt Consuls ; enfin il poussa la folie jusqu'à vouloir donner à Rome le nom de colonie de Commode, et que le Sénat,

ce corps si respectable, se donnât le titre de Sénat Commodien. Au milieu de tous ces désordres, les affranchis vendaient l'impunité de toute espèce de vengeance attentatoire à la vie des Citoyens, et la cupidité arriva jusqu'au point de tirer parti même de la diversité des supplices, dont on faisait payer le choix. Commode termina sa vie infame comme la plupart des tyrans ses prédécesseurs.

Tiré de *Villa-Albani*. Placé dans la salle des Empereurs. Marbre pentélique. Hauteur, 7 décimètres (2 pieds 2 pouces).



Commode.

N°. LXI.

COMMODE, BUSTE.

Ce buste est absolument intact, même dans les plus petits détails, excepté le bout du nez, qu'on a rendu pointu en le limant, pour en faire disparaître une écaille. La tête et le buste sont d'une pièce : la sculpture en est très-belle. Il complète la collection des portraits de Commode, réunis dans le Musée.

Cette série commence en nous offrant les traits de ce Prince dans l'âge tendre, où il ordonna la mort d'un homme, coupable d'un seul acte de négligence à le servir ; elle continue en nous offrant cette physionomie inconsidérée et sans réflexion, que *Lampride* attribue à l'habitude de l'ivresse, à cet âge où, par un excès de mollesse, il ne paraissait en public qu'avec des cheveux mêlés de ces feuilles d'or imperceptibles, ajoutées encore par surcroît au brillant de la couleur fauve qu'il leur donnait par une teinture artificielle. Ce buste enfin le représente à l'âge où il expia, par sa mort, les forfaits de son

règne ; c'est du moins ce que témoigne la conformité qui se trouve entre ce monument et les dernières médailles de cet Empereur.

Un autre monument historique, bien remarquable, que *Lampride* nous a conservé, ce sont les propres expressions des acclamations qui furent faites dans le Sénat, à la mort de ce prince. Ce morceau n'est susceptible ni d'extrait, ni de traduction, c'est une espèce de litanie imprécatoire, pleine de ces formules répétées qui caractérisent l'ancien style sacré ; elle est terminée par les propres termes du Sénatus-consulte en vertu duquel les statues et les inscriptions de Commode furent abolies.

Tiré du Palais ducal de Modène. Placé dans la salle du Laocoon. Marbre pentélique. Hauteur, 7 décim. 3 centim. (2 pieds 3 p.).

Crispine.

N°. LXII.

CRISPINE, TÊTE.

Brutia Crispine, fille de *Brutius Præsens,* deux fois consul sous Marc-Aurèle, fut mariée à Commode, par cet Empereur. Un monument de cette union, est une médaille représentant les têtes de Commode et de Crispine, en regard, et au revers, les deux mêmes personnages debout, et la Concorde au milieu d'eux. Une autre médaille exprime bien le désir que Crispine avait de devenir féconde; mais aucun monument n'atteste que ce vœu ait été rempli; car *Eckel,* qui fait cette remarque, révoque en doute l'authenticité d'une médaille qui semblait prouver qu'elle eût eu des enfans de ce mariage. Surprise en adultère, elle fut chassée d'abord du Palais de l'Empereur, ensuite reléguée dans l'île de Capri, où elle fut tuée par ordre de son époux.

Le buste que nous expliquons est un bronze du plus joli profil, il est très-bien conservé dans toute sa partie gauche de la figure, la droite a beaucoup souffert, les plans sont déprimés, et

il paraît que l'œil a été enlevé dans l'acte de déterrer ce monument; on voit même en deux endroits de la même joue, les traces de deux coups de pioche. On peut aussi remarquer que deux pierres précieuses, où des incrustations d'argent étaient enchâssées dans l'orbite des yeux, dont l'un, ainsi que le bas du col, a été restauré.

Bronze trouvé dans des fouilles faites à Lyon. Placé dans la Salle des Romains. Hauteur, 3 décimètres 8 centim. (1 pied 2 pouces).



Septime Sévère.

N°. LXIII.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Septime-Sévère, africain, né à Leptis, ville de la province de Tripoli, fils de Geta, et de famille Equestre, avait la réputation d'être très-instruit dans les lettres grecques et latines, avant même d'être venu se perfectionner à Rome dans ses études : il avait déclamé publiquement dès l'âge de dix-huit ans, et il poussa même la prétention à bien parler latin, quoiqu'il eût toujours conservé l'accent africain, jusqu'au point de n'avoir pu souffrir, à Rome, près de lui sa propre sœur, uniquement parce qu'elle parlait très-mal; il avait pour les sciences, au jugement de *Dion*, plus de penchant que de disposition. Le goût des connaissances le porta cependant à faire le voyage d'Athènes, pour en étudier les lettres, les rits sacrés et les monumens anciens. Parmi les anecdotes nombreuses qui font connaître mieux le caractère de Septime, on remarque le Sénatus-consulte qu'il fit rendre, pour interdire aux Empereurs le pouvoir de faire subir une peine

capitale à aucun Sénateur, sans avoir consulté l'opinion du Sénat; et cette loi fut violée par Sévère, dans la personne même de celui qui avait écrit le Sénatus-consulte.

Le buste de cet Empereur, que nous expliquons ici, n'a que le nez de restauré, étant d'ailleurs de la plus belle conservation; la tête et le buste sont d'un seul morceau.

Placé dans la salle des Romains. Marbre pentélique. Hauteur, 7 décimètres 6 centimètres (2 pieds 4 pouces).



Septime Sévère.

N°. LXIV.

SEPTIME-SÉVÈRE, BUSTE.

Spartien nous a laissé décrites les qualités corporelles de Septime-Sévère : il était grand, d'une belle physionomie, portait la barbe longue, les cheveux blancs et crêpus ; il avait l'air imposant, la voix sonore ; mais, ajoute-t-il, sa manière de se vêtir était si mesquine, qu'à peine il portait une bande étroite de pourpre à sa tunique, ne faisait usage que de chlamydes du plus gros drap.

On peut ajouter quelques particularités au portrait que l'ancien Biographe nous a laissé de cet Empereur ; en considérant attentivement ses bustes, on remarque que les deux lignes inférieures de la face sont très-rapprochées l'une de l'autre comparativement à d'autres portraits, en sorte que le troisième espace qui comprend le front se trouve être proportionnellement très-grand, et les pommettes des joues très-larges, dérobent la vue de la pointe des oreilles à quiconque envisage le buste de face.

Ce monument, très-bien conservé, n'a d'autre restauration que la pointe du nez.

Tiré de *Villa-Albani*. Placé dans la salle des Empereurs. Marbre pentélique. Hauteur, 6 décimètres 5 centimètres (2 pieds).



Septime Sévère.

N°. LXV.

SEPTIME-SÉVÈRE, STATUE.

L'ÉPOQUE de cet Empereur en est une bien sensible de la décadence de l'art, nonobstant les têtes très-multipliées qui nous reproduisent ses traits et qui sont d'un très-beau travail.

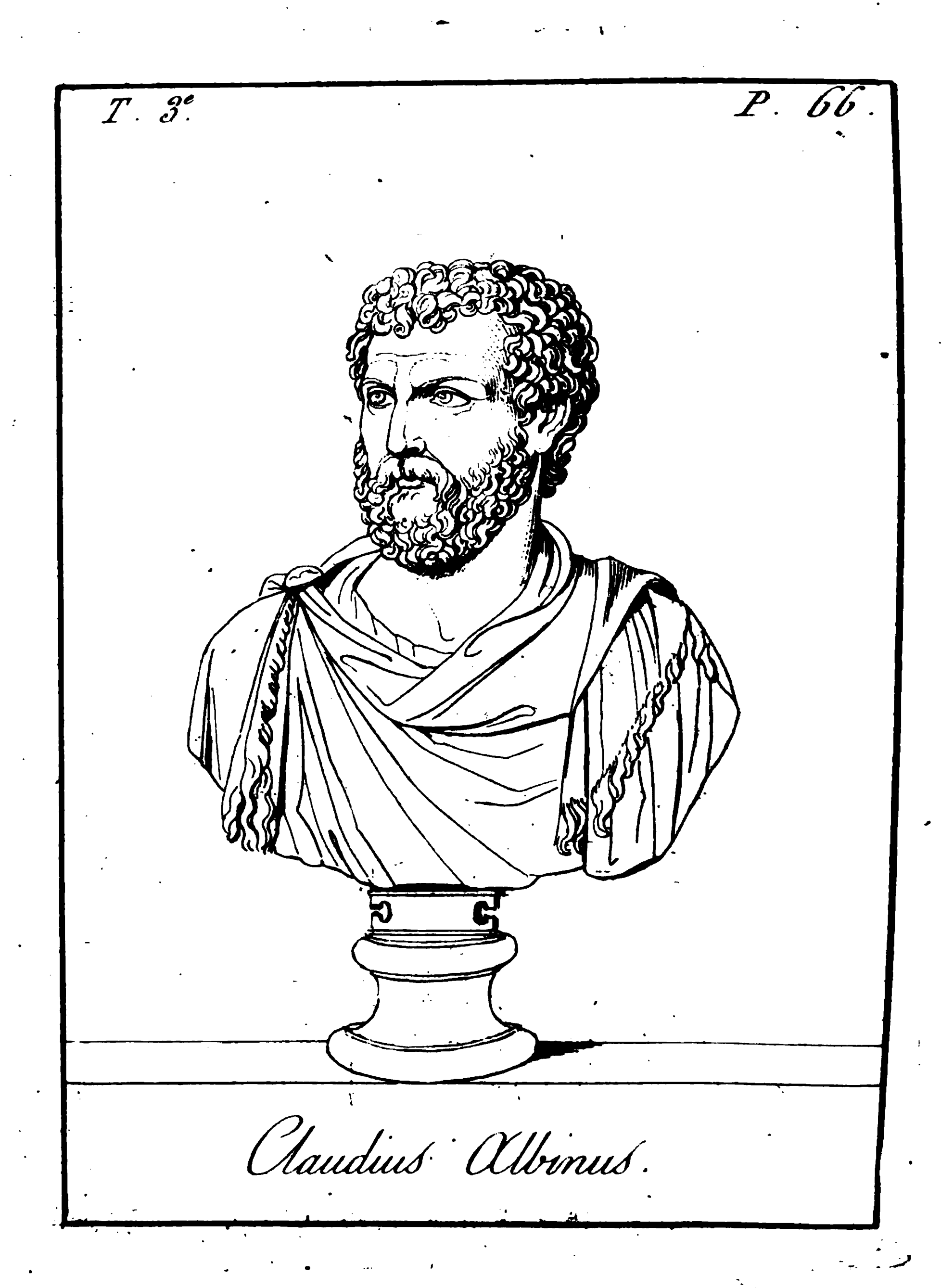
Quoique *Winckelmann* cite une tête de Caracalla et une statue de Pupien, dont l'époque est bien postérieure au siècle de Septime, quoiqu'enfin ce savant antiquaire soutienne, avec raison, citant pour exemple la statue de Léon X au Capitole, qu'on ne peut pas prendre une idée rigoureusement juste d'une époque de l'art d'après un monument isolé, pour lequel un artiste médiocre a pu être employé; néanmoins l'arc de triomphe élevé à Septime-Sévère dans le Forum, et celui des Orfèvres dans le Velabrum, offrent deux monumens où tant de ciseaux se sont exercés, que n'étant que des ouvrages très-médiocres, on peut juger qu'à cette époque il n'existait pas à Rome des artistes capables d'exécuter de grands ouvrages de génie. La confusion des

ornemens entassés sur ce monument, jointe à celle qui règne dans la composition des bas-reliefs dont il est couvert, prouve de plus en plus cette décadence.

A ces deux monumens se joignaient, pour perpétuer la mémoire de cet Empereur, une porte des murs qui environnaient le Janicule, laquelle, dans le quartier de Transtevère, porte encore le nom corrompu de *Settignana*. Ajoutons ce monument formé, comme on le conjecture, de sept terrasses ornées de colonnes, qui portait le nom de *Septizonium;* il était placé sur la voie Appia, près du Palatin, afin, dit *Spartien*, que ceux qui venaient d'Afrique, pussent admirer cet édifice qui devait son origine à un prince leur compatriote.

La statue que nous expliquons n'est point un monument qui lui appartienne, c'est un beau torse de style grec, dont la jambe droite et les deux bras sont restaurés. On lui a adapté une tête de Septime-Sévère.

Tirée de *Villa Albani*. Placée dans la salle des Empereurs. Marbre pentélique. Hauteur, 2 mètres 6 centimètres (6 pieds 4 pouces).



Claudius Albinus.

N°. LXVI.

CLODIUS ALBINUS.

Clodius Albinus, l'un des quatre Empereurs nommés par les factions militaires, reçut ce titre des troupes qu'il commandait en France. Il était d'une noble famille romaine, établie à Adrumète, ville maritime d'Afrique. Unc lettre connue, de Commode, atteste qu'il avait été déjà désigné par ce prince comme son successeur. Elevé en Afrique, il préféra la gloire des armes à la culture des lettres. Il écrivit cependant des Géorgiques, et sur-tout des Milésiennes, dont l'estime fut reprochée au Sénat par Septime. Ce prince eut la cruelle dissimulation de lui faire remettre la lettre la plus amicale, par des assassins soldés. Clodius ayant pénétré ses desseins, n'eut de salut que dans la guerre, et ce salut fut momentané, car défait par Septime, près de Lyon, il périt dans la bataille. Marc-Aurèle, dans ses lettres, le caractérise comme un homme grave, et d'une grande constance dans les travaux de la guerre. *Jules Capitolin*

rapporte qu'il fut très-recherché dans ses vêtemens, très-peu dans ses repas, qu'il fut d'une stature très-haute, qu'il portait des cheveux crêpus, un front large ; mais qu'il avait un son de voix efféminé. On sait d'ailleurs que l'extrême blancheur de son teint lui valut son surnom.

Le buste qu'on croit représenter ce personnage, est d'un très-beau travail, n'ayant que le bout du nez restauré ; il est d'une seule pièce, et l'on observe que le haut de la figure a du rapport avec celle de Septime-Sévère ; mais la partie inférieure de l'ovale est très-différente.

Tiré de *Villa-Albani*. Placé dans la salle du Laocoon. Marbre pentélique. Hauteur, 6 décimètres (1 pied 10 pouces).





Caracalla.

N°. LXVII.

CARACALLA, BUSTE.

Le Musée réunit deux bustes, absolument conformes, de ce Prince : on remarque dans les plis du front, cet air farouche qu'il se plaisait à se donner, et ce port de tête par lequel il croyait imiter Alexandre.

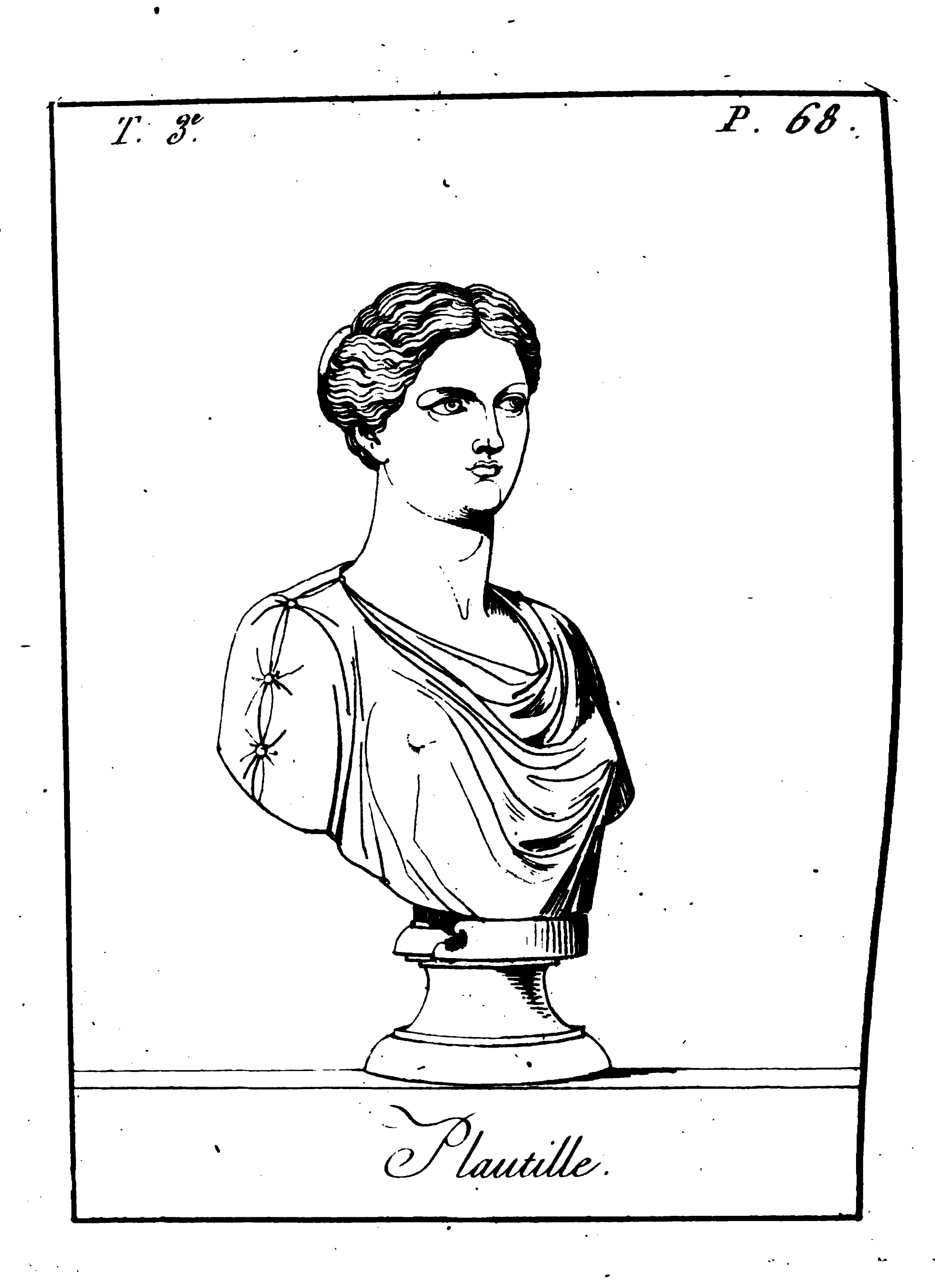
Son véritable nom n'est pas celui de Caracalla, qui lui fut donné à l'occasion d'une espèce de vêtement gaulois, dont il introduisit l'usage; il se nommait Bassianus. On retrouve ce nom, notamment dans une inscription de Terracina, ville située à quelques milles de Bassiano; qui est une terre dans la montagne dépendante du duché de Sermoneta, domaine du Prince dom *Francesco Caetani*, le protecteur le plus zélé des sciences que Rome puisse compter aujourd'hui, parmi la noblesse de cette métropole.

On sait assez comment vécut et mourut Caracalla. Parmi les monumens de son règne, *Spartien* cite un portique où il fit représenter les guerres et les triomphes de Septime-Sévère; il

mentionne aussi les thermes, qui portent encore aujourd'hui le nom de Caracalla, et où l'on admire la portée de cette voûte immense qui formait, au tems de *Spartien*, un problême de mécanique; nous avons trouvé, sur les sommets de ces ruines, une très-grande variété de plantes et d'arbustes.

On sait que l'arc de Septime-Sévère offre les traces de la haine de Caracalla contre Géta, dont le nom effacé, laisse voir les trous des clous qui fixaient les lettres de métal. En attribuant à l'Académicien français *Auzout*, l'art ingénieux de rétablir ce genre d'inscriptions par ses vestiges, on n'a pas réfléchi sans doute combien *Auzout* put s'aider, à cet égard, de ce que *Nardini* en a dit le premier dans sa *Roma antica*.

Placé dans la salle des Empereurs. Marbre pentélique. Hauteur, 4 décimètres 9 centimètres (1 pied 6 pouces).



Plautille.

N°. LXVIII.

PLAUTILLA, BUSTE.

On reconnaît dans ce charmant buste les traits de la fille de Plautien, femme de Caracalla, qui, reléguée dans l'île de Lipari, fut tuée par ses ordres. Les villes grecques, et sur-tout celles d'Ægine, d'Ægé et de Phiale en Arcadie; d'Asine, de Pautalie en Thrace ont frappé des médailles qui sont aujourd'hui des monumens de cette union; mais aucune ne la constate mieux que celle de la collection de notre Cabinet Impérial, sur laquelle Caracalla et Plautilla sont représentés en regard.

On trouve dans toutes ces médailles la même coiffure qu'on voit dans notre buste, où les cheveux sont divisés en mèches spirales, et forment un arrangement ordonné par côtes, terminant derrière la tête par une tresse cylindriquement rassemblée. Quoiqu'on ne puisse pas tirer un grand avantage des gravures faites d'après les médailles, pour les comparer avec des bustes inconnus, nous indiquerons cependant la réunion

du même costume et de la plus parfaite ressemblance de profil que porte, confrontée avec notre buste, une médaille frappée par les Corcyriens et qu'on trouve gravée dans la collection de *Pisani*.

Le profil de cette Princesse a quelque chose, en effet, de particulier. Le coronal est proportionnellement très-saillant, la ligne de l'angle qui le termine antérieurement est continue avec celle des sourcils, en sorte que toute la figure est sensiblement recouverte par le coronal; d'ailleurs la lèvre supérieure est beaucoup plus forte que l'autre. Il règne dans toute la tête de notre buste beaucoup de grâce et un grand air de vérité.

Tiré de l'ancien Garde-Meuble. Placé dans la salle des Saisons. Tête en marbre de Paros, rapportée sur un buste antique de même marbre. Hauteur, 6 décimètres (1 pied 10 pouces).



Macrin.

N°. LXIX.

MACRIN, BUSTE.

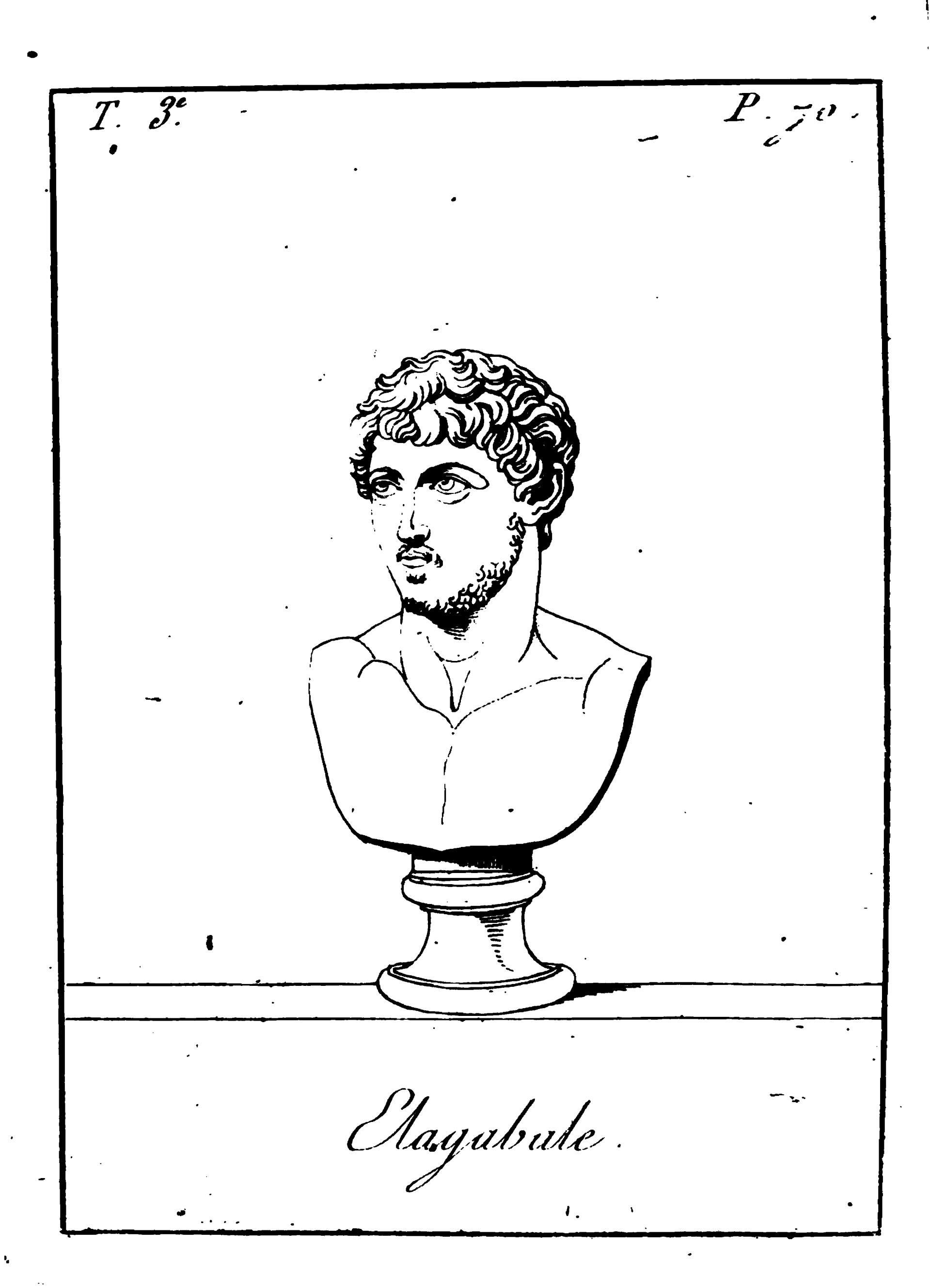
Opellius Macrin régna quatorze mois après la mort de Caracalla, tué par ses ordres. Il naquit à Alger, d'une condition obscure; se concilia d'abord le peuple par une apparence de bonnes qualités qui ne couvrirent pas long-tems celles qui l'ont fait mépriser. Rien ne dévoile mieux son impudente dissimulation qu'un discours au Sénat, où il y témoigne le plus grand regret de n'avoir pu retourner à Rome avec le prince qu'il avait fait assassiner, et auquel, disait-il, le bonheur public était attaché.

Les soldats ayant proclamé Elagabale à Emese, il voulut appaiser la révolte, mais le général qu'il avait chargé de cette expédition ayant été tué, il n'eut d'autre parti à prendre que celui de fuir déguisé. Reconnu à Archelaïde, en Cappadoce, il fut tué ainsi que son fils Diaduménien.

Notre buste n'offre rien de remarquable que les traits de cet homme obscur; le travail en est

médiocre, même pour le tems ; mais ces monumens sont toujours précieux, soit en ce qu'ils sont moins communs que les portraits des Princes illustrés par un long règne et de grandes actions, soit parce qu'ils servent à fixer ces règnes éphémères, dont la mémoire échapperait. Le buste est d'un seul morceau, n'ayant de restauré que le nez et un grand tasseau sur le sommet de la tête. On peut ici, mieux que dans les médailles, remarquer l'air arrogant et de mépris qui règne dans les traits de la physionomie.

Tiré de *Villa-Albani*. Placé dans la salle d'Apollon. Marbre de Luni. Hauteur, 6 décim. (1 pied 10 pouces).



Elagabale.

N°. LXX.

ÉLAGABALE, BUSTE.

L'OPINION qui faisait passer cet Empereur pour un fils naturel de Caracalla, lui ouvrit l'accès à l'Empire, qu'il souilla pendant près de quatre ans, de toutes les extravagances les plus folles, les plus publiques et les plus criminelles.

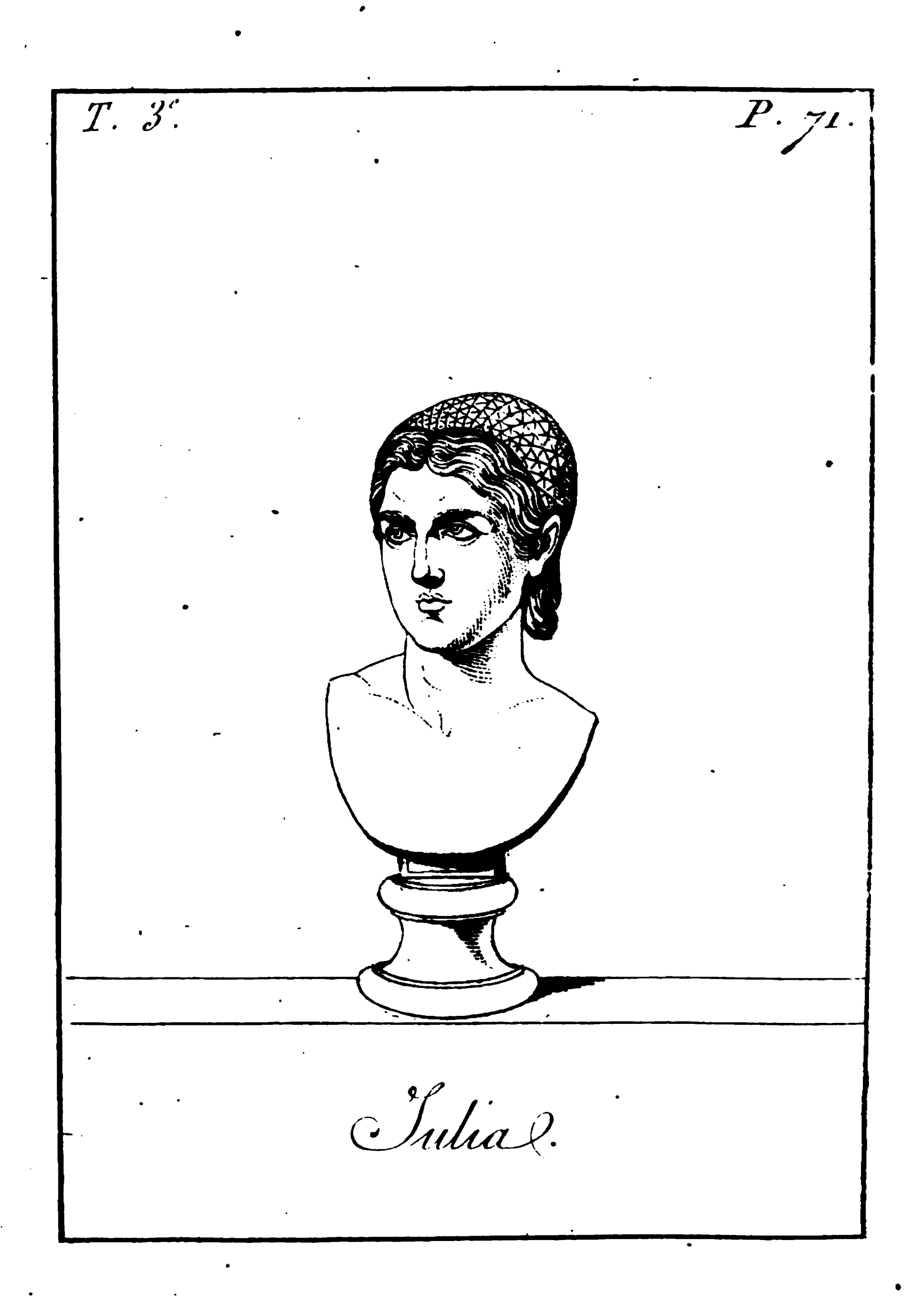
Une de celles qui font époque, puisqu'elle sert à le distinguer des autres Antonins, c'est le nom même d'Elagabale, qu'il emprunta du Dieu dont il exerça le sacerdoce à Emèse, ville de la haute Syrie. Ce Dieu n'était autre chose qu'une grosse pierre noire, taillée en forme de cône. On croyait anciennement, au rapport de *Pline*, que des pierres semblables, connues des Phéniciens sous le nom d'Elagabales, représentaient des rayons du soleil, et même qu'elles tombaient du ciel.

On peut se faire une idée de ce Dieu d'après la médaille d'or et d'argent, frappée par cet Empereur à l'occasion de sa translation à Rome,

si c'est toutefois cette pierre vénérée qu'on y voit, s'élevant sur un quadrige.

Le buste de cet Empereur est un monument rare, très-bien conservé ; il n'a de restauration que le nez. La barbe naissante qu'on y remarque, prouve que ce buste fut fait peu de tems avant sa mort, vers l'âge de dix-huit ans : et si dans les traits formés de tout autre prince, on est porté à rechercher la physionomie qui s'accorde avec ses plus belles actions, on peut s'occuper un moment du soin de retrouver dans les traits de cet insensé, ce qui peut avoir rapport avec toutes ses extravagances.

Ce monument n'est point encore exposé. Marbre de Paros. Hauteur, 4 décimètres 6 centimètres (1 pied 5 pouces).



Julia.

N°. LXXI.

JULIA PAULA.

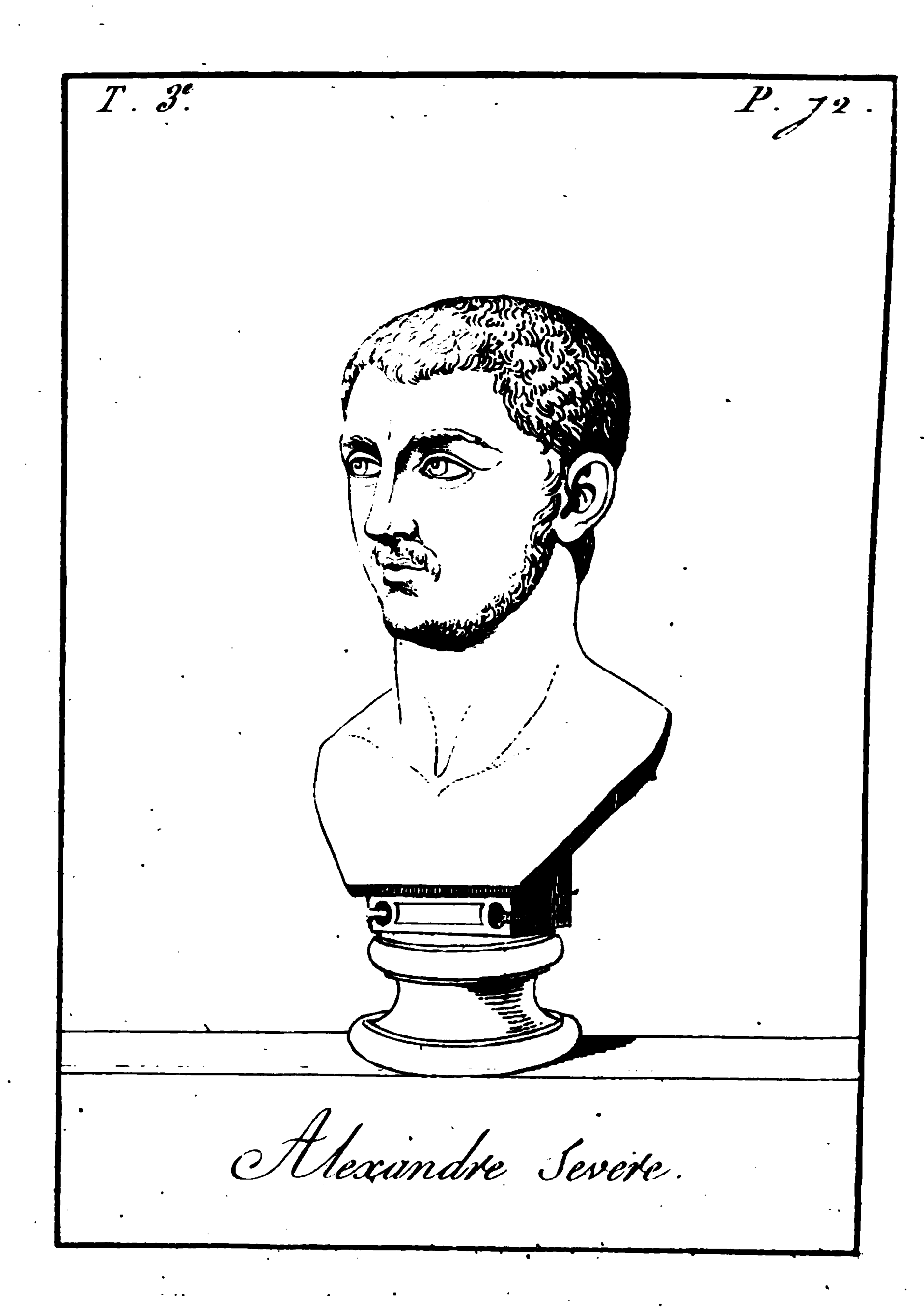
FILLE de Julius Paulus, Préfet du Prétoire. Elle fut mariée à l'Empereur Eliogabale, mais le cours insensé des débordemens de ce Prince ne lui permit pas de demeurer fidelle à cette union, constatée par une médaille représentant au revers l'Empereur donnant la main à cette Princesse. Elle n'eut aucune postérité de celui qui, selon la remarque de *Xiphilin*, voulait être père, et ne pouvait pas même être homme.

Julia Paula, répudiée sous le léger prétexte qu'elle avait une tache au corps, fut réduite à la vie privée, l'Empereur lui ayant interdit le titre d'Auguste, et ayant même exilé son père. Il épousa de nouveau une Vestale, qu'il enleva du Temple, et dont l'union conjugale est également constatée par une médaille; mais Julia Aquilia Sévéra fut aussi bientôt après répudiée par le mariage qu'il contracta avec Annia Faustine, dont il avait fait tuer le mari. Dégoûté de

nouveau de cette parente de Marc-Aurèle, il reprit Sévéra.

Ce buste n'a d'autre restauration que le bout du nez. On peut y suivre les détails d'une espèce de coiffure qu'on retrouve dans les médailles de cette Princesse : il paraît qu'alors la mode était de tresser les cheveux à quelque distance du cou, et de rassembler en chignon les seize tresses divisées, dont on insérait chaque extrémité sous une bande qui serrait la tête et fixait les cheveux.

Marbre pentélique. Hauteur, 3 décimètres 2 centimètres (1 pied).



Alexandre Severe.

N°. LXXII.

ALEXANDRE-SÉVÈRE.

LA vie de cet Empereur abonde en tous les traits qui caractérisent un grand prince. Nous ne relèverons ici que ceux qui peuvent avoir des rapports avec les lettres et les arts.

Alexandre-Sévère, né en Phénicie, eut dans sa patrie pour maître en littérature latine *Valerius Cordus*, *L. Veturius* et *Aurelius Philippe*, par qui sa vie fut écrite; en grammaire grecque, *Nébon*; en rhétorique, *Sérapion*; en philosophie, *Stilion* ou *Stilpon*. A Rome il se perfectionna dans ces divers genres de littérature par les leçons de *Scaurinus*, de *Julius Frontinus*, de *Bœbius Macrinus*, de *Julius Granianus*. Il réussit peu dans l'éloquence latine, mais il aima les gens de lettres; et craignant qu'ils ne portassent sur lui des jugemens qui pussent induire la postérité en erreur, il les rendit témoins, par le plus libre accès, des actions mêmes de sa vie privée.

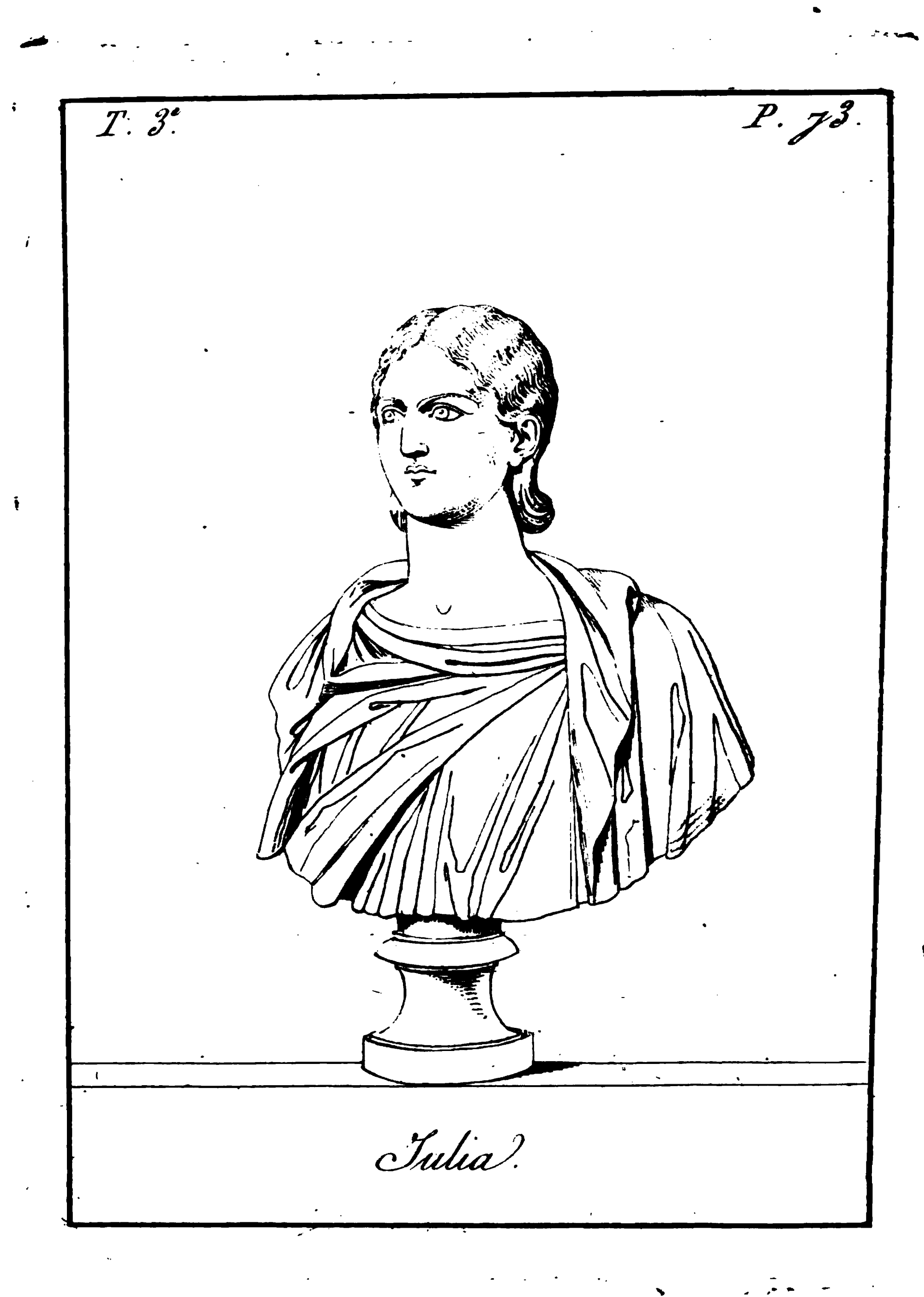
Alexandre-Sévère était beau, d'une stature

vraiment militaire ; il avait le regard vif, l'esprit pénétrant, la mémoire ferme. Plus éloquent en grec qu'en latin, il composa des poësies où l'on trouvait de la grâce, et l'on cite aussi de lui en vers les vies des meilleurs princes ; il eut des talens reconnus en musique, en mathématiques, en géométrie, en peinture ; il chantait même très-bien, mais seulement en famille. Ses lectures favorites étaient la République de *Platon*, *Horace* et les Offices de *Cicéron*.

Il édifia à Rome les Thermes de son nom, un aqueduc, projeta, mais ne put exécuter une basilique immense ; restaura tous les monumens, et établit des monts-de-piété dans toutes les régions de cette ville, sous le point de vue de la sûreté des dépôts.

Ce buste est recommandable par sa beauté, sa rareté et sa parfaite ressemblance avec les médailles.

Tiré de la collection privée du pape *Pie VI*; placé dans la salle de l'Apollon. Marbre de Luni. Hauteur, 5 décim. 4 cent. (1 pied 8 pouces).



Julia.

N°. LXXIII.

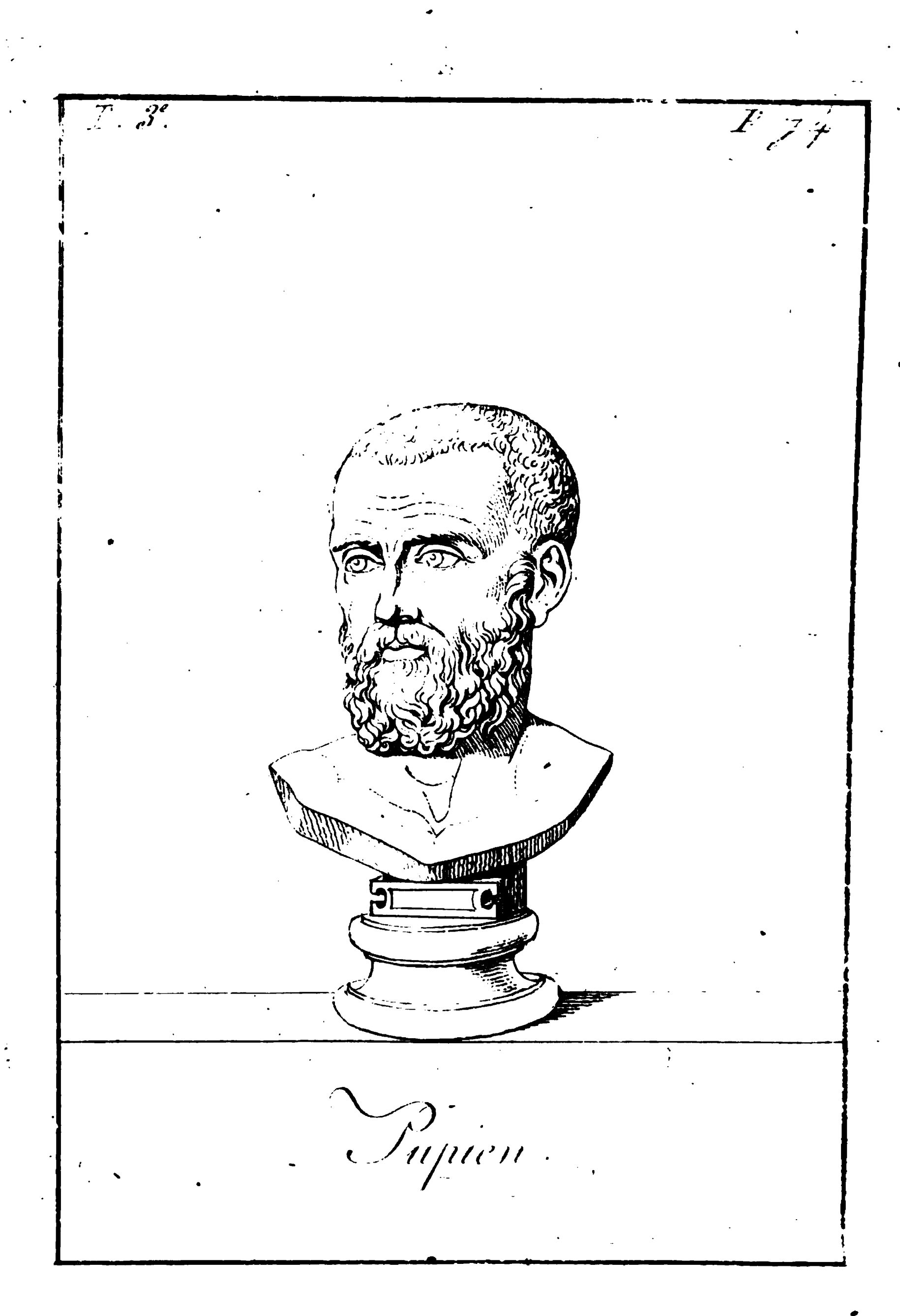
JULIE MAMMÉE.

On doit des éloges à la mémoire de cette Princesse pour le soin qu'elle prit de l'éducation d'Alexandre-Sévère, mais sur-tout pour les bons principes qui préparèrent la juste gloire qu'il recueillit de son bon gouvernement. La sagesse de Mammée sut concilier à son fils la bienveillance des soldats, et sa prudence maintint à son égard les résolutions changeantes du prince qui l'avait adopté. Il est fâcheux que la mémoire de cette Impératrice soit obscurcie par la passion qu'elle eut pour accumuler des trésors, et souvent par des actions iniques, au témoignage d'*Hérodien*. On croit même que son avarice contribua à la mort de son fils et à la sienne.

Alexandre eut pour sa mère tout le respect que méritait cette Princesse recommandable par sa piété maternelle, et par ses talens pour gouverner. Il voulut que plusieurs appartemens de son palais portassent le nom de Mammée; il fit multiplier ses médailles et ses portraits, dans

lesquels on trouve encore la bonne tradition de l'art de la sculpture, au moins quant à l'imitation. L'arrangement des cheveux roulés sur le cou, est une mode du tems qui se retrouve dans les médailles contemporaines, et cette mode déjà bizarre dans les portraits de cette Princesse, l'est encore bien davantage dans les médailles où elle est représentée avec les attributs d'Isis ou de Cérès Thesmophore. On se rappelle à ce sujet la mode qui remplissait nos palais de tableaux de famille, où les femmes étaient représentées en Dianes, avec la coiffure poudrée et frisée même avec des corsets busqués.

Buste tiré de la *Villa-Albani*. Placé dans la salle de l'Apollon. Marbre pentélique. Hauteur, 6 décim. 5 centim. (2 pieds).



Pupien.

N°. LXXIV.

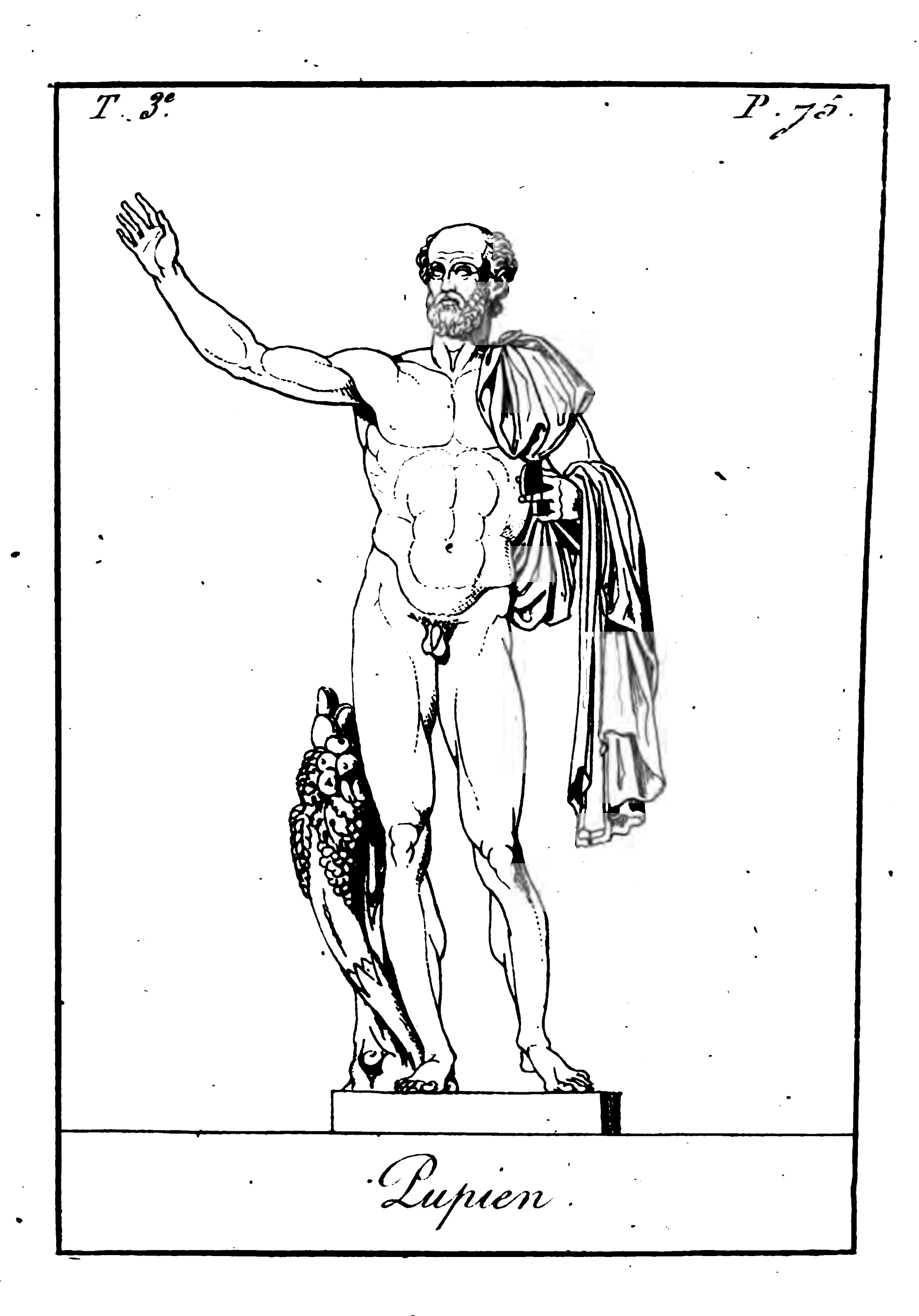
PUPIEN.

Marcus-Clodius Pupienus, d'une basse extraction, partagea l'Empire avec Balbinus. Il ne parvint à ce degré d'élévation qu'après avoir rempli avec gloire les emplois les plus éminens du gouvernement civil et militaire. *Jules Capitolin* atteste sa sévérité. Il en avait donné de telles preuves en gérant la préfecture de Rome, que le peuple, dit *Hérodien*, ayant appris son élévation à l'Empire, se rassembla tumultuairement sur les avenues du Capitole, muni de pierres et de fascines. Nous avons été témoins, à Rome, d'une émeute où le peuple nous a fourni l'occasion d'observer qu'il fait encore usage des mêmes moyens de rébellion qu'*Hérodien* a fidellement décrits.

Jules Capitolin ne nous a transmis d'autres particularités sur le personnel de cet Empereur, que le témoignage de sa tempérance et de sa sévérité. Il avait une physionomie grave et modeste, la taille haute et le corps robuste.

Les traits de la tête que nous expliquons ici, ont une conformité parfaite avec le texte des auteurs et les médailles. On estime la sculpture de ce portrait, considéré comme le dernier de la série des Empereurs, où l'on trouve les traces d'un ciseau très-savant.

Tiré de la galerie du château de *Richelieu*. Placé dans la salle des Empereurs. Marbre pentélique. Hauteur, 3 décimètres 2 centimètres (1 pied).



Pupien.

N°. LXXV.

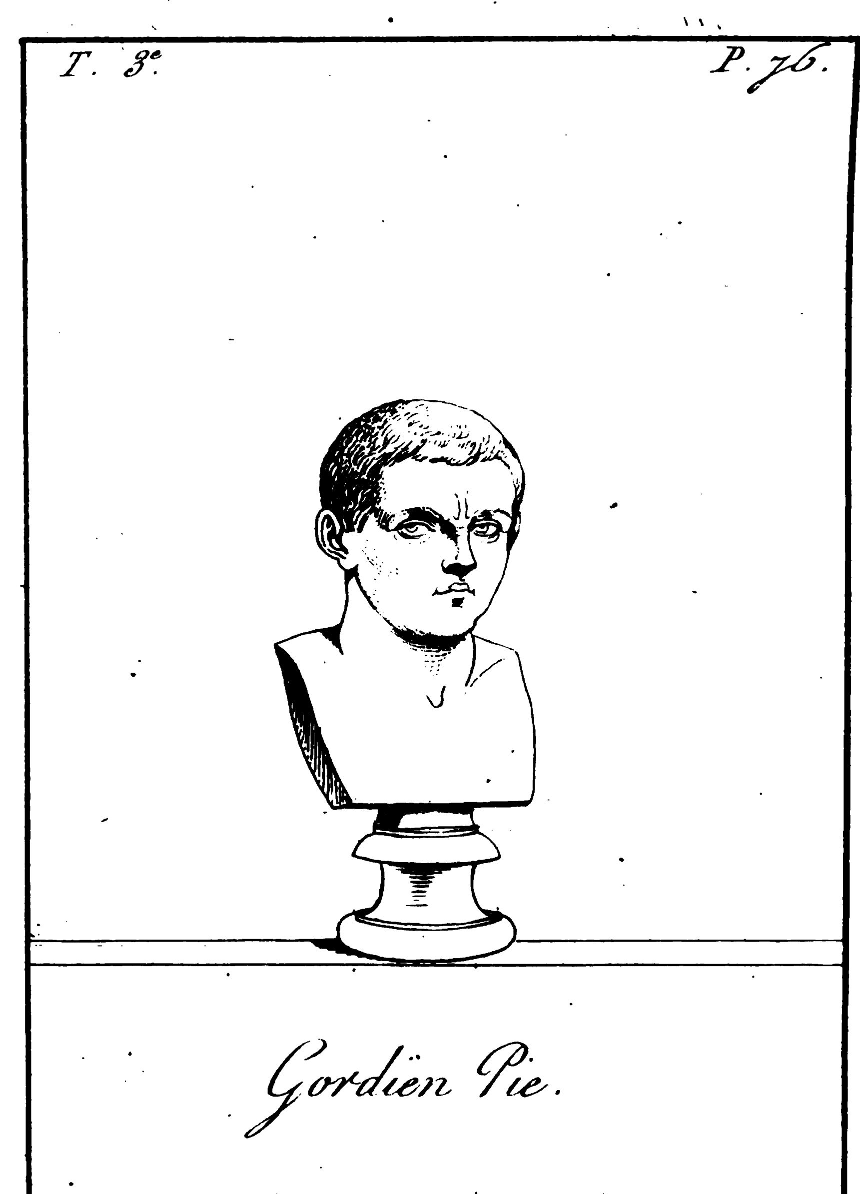
PUPIEN, STATUE.

Cette statue fut attribuée à Pupien par *Winckelmann*. Elle offre, il est vrai, de grands rapports avec les traits qu'on trouve dans les médailles, mais la chevelure paraît offrir des différences. Il peut se faire, comme on l'a remarqué, que dans une statue dont les accessoires indiquent assez que l'artiste s'est livré à l'expression du beau idéal, il n'ait pas cru devoir s'astreindre à imiter le costume de la tête rasée, que la mode d'alors avait introduit.

On connaît, par le témoignage de *Jules Capitolin*, que Balbinus voyait avec peine les monumens décernés à Pupien par le Sénat, et surtout cette statue équestre et dorée dont il avait mérité le décret en marchant contre Maximin. Une seule année de règne a sans doute causé la rareté des monumens de ce Prince; et parmi les particularités que *Vaillant* observe dans l'histoire des deux collègues, Balbinus et Pupien, ce fut la première fois que deux grands

Pontifes furent créés. Le témoignage des médailles est le seul qui nous soit resté des libéralités que ces Princes firent au Peuple.

Ce monument appartenait originairement à la maison Vérospi. Tiré de *Villa-Albani*. Placé dans la salle des Empereurs. Marbre pentélique. Hauteur, 2 mètres 1 décimètre 1 centimètre (6 pieds 6 pouces).



Gordien Pie.

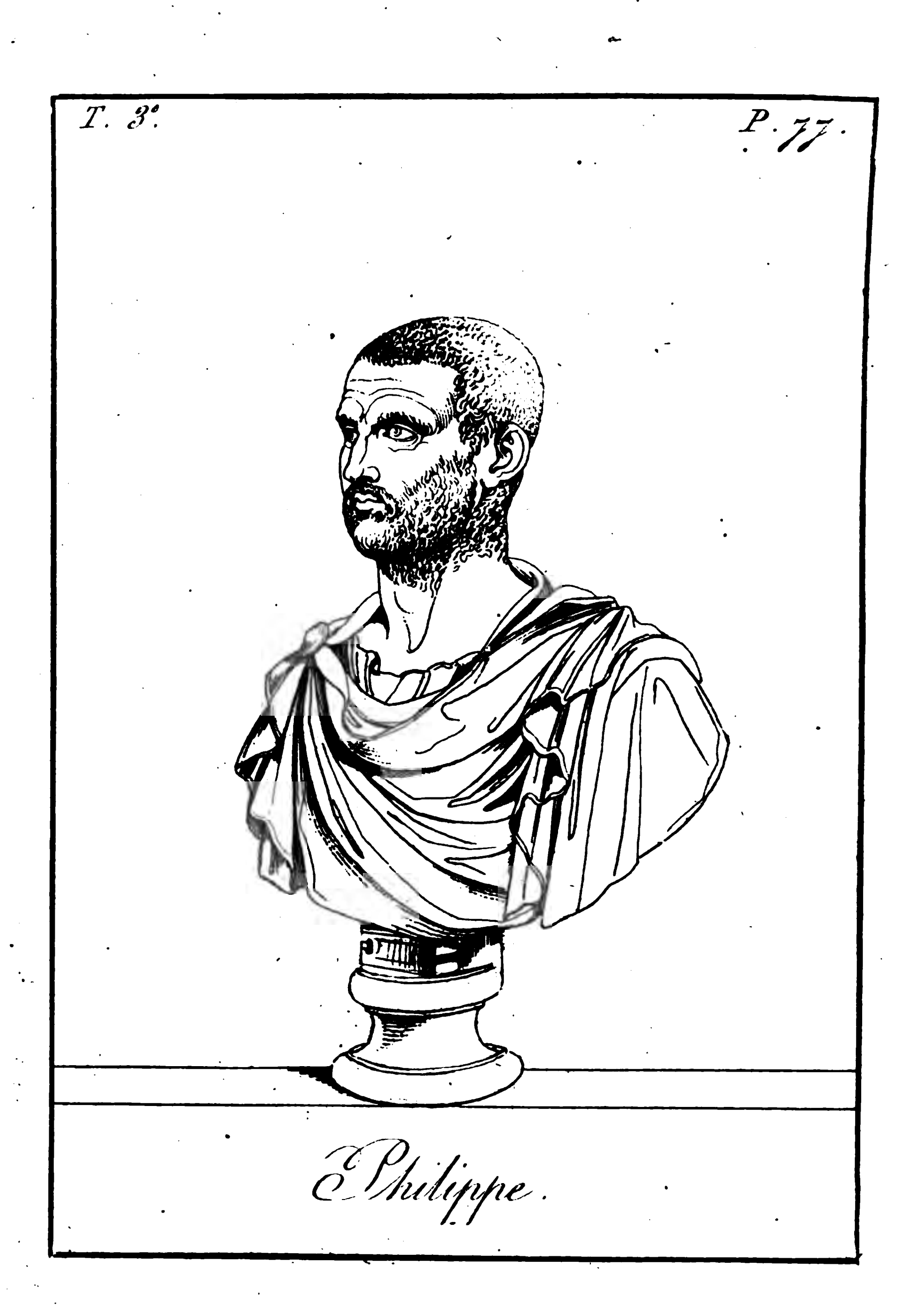
N°. LXXVI.

GORDIEN PIE.

Marc-Antoine Gordien Pie, petit-fils de Gordien l'Ancien, surnommé l'Africain, parvint à l'Empire dans un âge tendre, et donna néanmoins les preuves d'une sagesse précoce, par le choix qu'il fit de Sabinia Tranquillina, pour son épouse. Ce choix ne fut pas dicté par une simple inclination, mais par le désir qu'il eut d'associer aux soins de son gouvernement, Misithée, célèbre par son éloquence et son érudition. *Jules Capitolin* nous a conservé des fragmens de leur correspondance épistolaire, où l'on trouve les preuves de la sagesse du beau-père et de la déférence du gendre. En rendant compte au Sénat du succès de ses exploits militaires, le Prince manifeste également sa piété envers les Dieux, et le prix qu'il attachait aux bons conseils de celui dont il reconnaissait tenir les moyens d'exécution qu'il avait employés. Il avait un caractère enjoué, une belle figure, et l'esprit orné.

Un règne de six ans ne lui permit pas de développer l'inclination qu'il avait à favoriser les lettres et les arts. L'auteur de sa vie cite cependant les embellissemens dont il orna sa maison héréditaire et celle qu'il avait sur le chemin de Palestrine : on y comptait deux cents colonnes de marbres précieux. Il avait édifié dans le Champ-de-Mars, deux portiques opposés en regard, de mille pieds chacun; projeté une basilique et des thermes ; mais la mort le prévint, et l'on connaît l'inscription épigrammatique, contre son assassin, que l'armée grava sur son tombeau.

Buste placé dans la salle des Saisons. Marbre pentélique. Hauteur, 3 décimètres 5 centimètres (1 pied 1 pouce).



Philippe.

N°. LXXVII.

PHILIPPE LE PÈRE.

Arabe, d'une naissance obscure, Philippe fut créé Préfet du Prétoire, aussitôt après la mort de Misithée; mais à peine élevé à ce poste éminent, il dirigea ses vues sur l'Empire, auquel il parvint en détournant de Gordien l'affection du soldat. Misithée avait, par sa sagesse, rassemblé une telle abondance de grains, que les magasins des villes qui servaient de passage au prince ou à l'armée, étaient approvisionnés de toute espèce de vivres pour un an; les moindres villes à proportion. Philippe détourna la direction des flottes d'approvisionnement et traça la route des soldats partout où il savait que les vivres pourraient manquer. Il lui fut aisé alors de persuader à l'armée que la sagesse antérieure de Gordien, était le fruit de l'expérience de Misithée; que n'ayant par lui-même aucun fond d'expérience, il fallait lui donner un associé à l'Empire. Philippe le devint en effet, et eut bientôt envahi tout le pouvoir. Gordien alors descendant par degrés,

de prière en prière, et d'humiliation en humiliation, ne put conserver ni l'Empire, ni le titre de César, ni enfin la vie même.

C'est dans les monumens numismatiques qu'on peut seulement recueillir quelques traits touchant cet Empereur, car les autres sources historiques sont en défaut.

La dénomination de ce buste n'est appuyée que sur quelques traits de ressemblance qu'on trouve, si l'on en compare la physionomie et le costume avec d'autres monumens mieux déterminés.

Placé dans la salle des Saisons. Marbre pentélique. Hauteur, 6 décim. (1 pied 10 p.).



Vibius Volusien.

N°. LXXVIII.

VIBIUS VOLUSIEN.

L'HISTOIRE de ce prince est comprise dans celle de Vibius Trebonianus Gallus, son père, qui l'associa à l'Empire, et avec lequel il fut massacré à Terni.

Le règne de Gallus n'ayant duré qu'environ deux ans, n'est signalé par aucune action d'éclat; mais, au contraire, par les progrès que les Goths et les Perses firent sur le territoire de l'Empire romain.

On ne conçoit pas sur quel fondement les auteurs du *Nouveau Dictionnaire historique*, ont pu dire que Volusien fut associé à l'Empire, n'étant encore qu'un enfant. La durée courte du règne de Gallus, comparée à la nature des médailles de Volusien, ne permet pas cette supposition; Volusien s'y trouve sous les traits d'un homme fait, avec de la barbe; mais cette erreur n'est probablement due qu'à l'inattention.

C'est encore la ressemblance qu'on croit trou-

ver entre ce buste et les médailles, qui lui a fait donner le nom de Volusien.

Tiré de *Villa-Albani*. Placé dans la salle des Saisons. Marbre pentélique. Hauteur, 5 décim. 4 centimètres (1 pied 8 pouces).

Gallien.

N°. LXXIX.

GALLIEN.

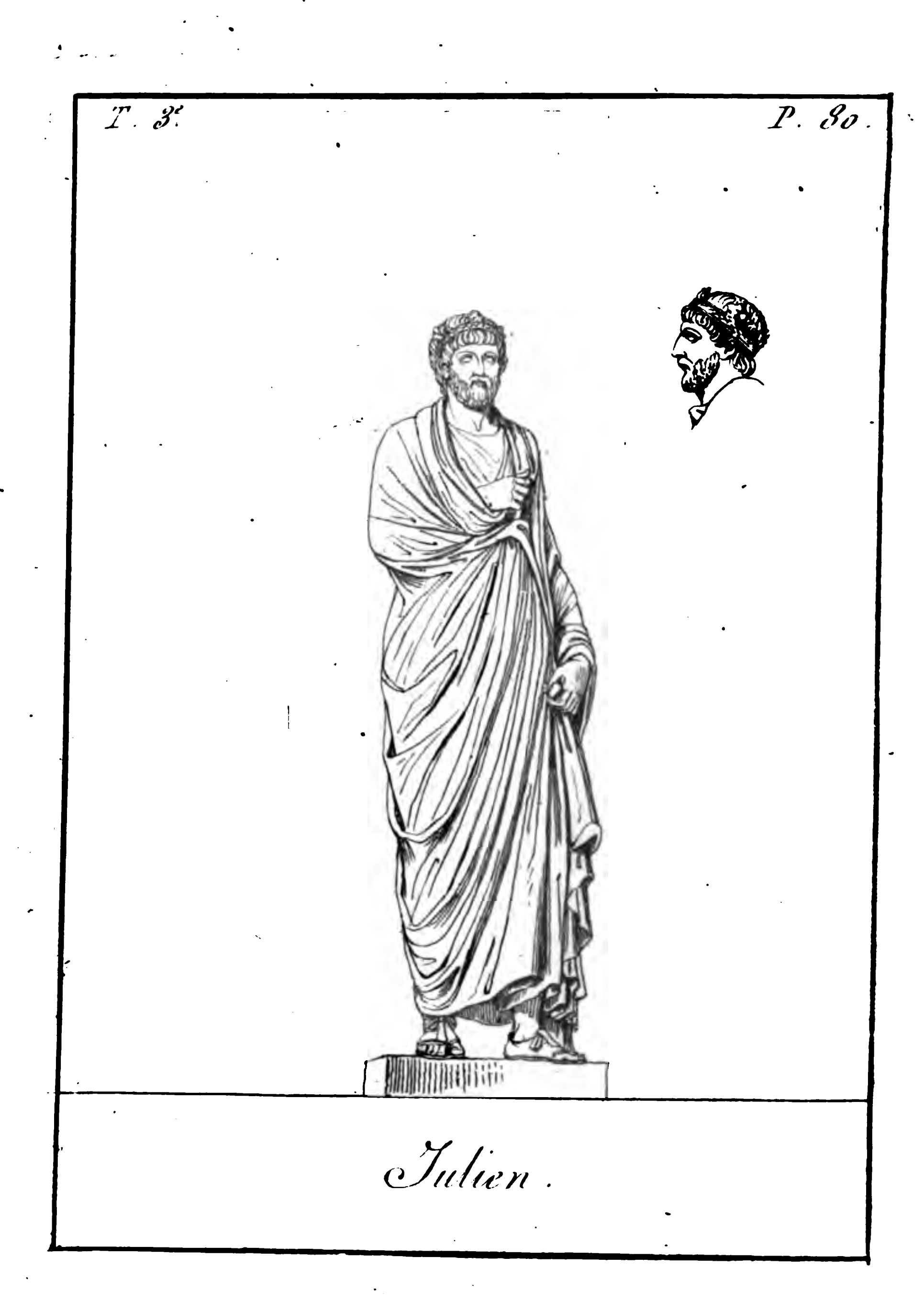
Ce prince, plongé continuellement dans les voluptés de la vie la plus molle, avait la vanité futile de vouloir être compté parmi les citoyens d'Athènes et les membres de l'Aréopage, dans le tems même où l'Empire Romain était le plus désolé par les fléaux de la terre et par les irruptions des barbares. *Trébellius-Pollion*, qui nous a transmis les preuves de son insouciance épicurienne, lui rend cependant le témoignage d'une célébrité bien méritée dans l'art d'écrire, soit en prose, soit en vers. Il cite un épithalame de sa composition, ajoutant que le catalogue de ses ouvrages était très-long.

On trouve parmi les récits de toutes les délicatesses de sa table les preuves du progrès que l'art du jardinage avait fait pour pouvoir fournir des fruits de toute espèce dans la rigueur de l'hiver. Il paraît aussi que la décadence des arts n'avait pas anéanti la tradition des principes que suivirent les grecs pour ériger les monumens colossaux.

Gallien faisait exécuter sa statue d'une proportion double de la plus grande qui fût alors connue à Rome. Elle devait être placée dans l'endroit le plus élevé de l'Esquilin.

Le style de la bonne sculpture d'imitation se soutient encore dans ce buste ; et pour en assurer l'authenticité, on n'a pas même besoin de citer sa conformité avec les médailles de ce prince, car l'inscription GALIENO qu'on lit au bas, est antique comme le buste.

Tiré de *Villa-Albani*, placé dans la salle d'Apollon. Marbre pentélique. Hauteur, 6 déc. 5 cent. (2 pieds).



Julien.

N°. LXXX.

JULIEN.

Julien, dit l'Apostat, fils de Jules-Constance, frère du grand Constantin, fameux par son zèle pour le polythéisme, est un des princes dont on dit beaucoup de bien et beaucoup de mal, selon l'opinion avec laquelle on mesure ses actions; mais les sentimens les plus contradictoires s'accordent à reconnaître en lui un esprit vif, élevé, fécond. *Aurélius-Victor* le dépeint comme un homme qui possédait une grande science dans les lettres et le gouvernement. Sa sagesse, selon le même auteur, égalait celle des plus grands philosophes de la Grèce; mais il outre-passait quelquefois les bornes de la modération, se laissant transporter par un désir immodéré de louanges et par la superstition payenne.

Il nous reste plusieurs ouvrages de cet Empereur, parmi lesquels on distingue ses Harangues, sa Satire des Césars et celle qu'il fit contre les habitans d'Antioche. *Ammien-Marcellin* nous a laissé la description suivante des traits de ce

prince. Il était d'une taille médiocre, il avait le corps bien formé, les cheveux peignés et soignés, la barbe hérissée et taillée en pointe, les yeux vifs et mobiles, le nez droit, la bouche grande et la lèvre inférieure tombante.

On compte parmi les monumens qu'il a pu laisser de son règne, le palais connu sous le nom de Thermes de Julien à Paris, et un amphithéâtre à Jérusalem cité par *Paul-Orose*.

La statue que nous expliquons ici le représente vêtu du manteau grec; sa tête est ceinte d'un diadême de forme particulière.

Acquise par le Gouvernement, et tirée d'un atelier de marbrier à Paris, placée dans la salle des Empereurs. Marbre grec dur. Hauteur, 1 mètre 9 décim. (5 pieds 10 pouces).

TABLE

DES MONUMENS ANTIQUES

DU MUSÉE NAPOLÉON,

CONTENUS DANS LE TROISIÈME VOLUME.

N°. I. ALEXANDRE, statue, ... *Page* 7
II. Buste d'Alexandre, ... 11
III. Buste d'Alexandre, ... 19
IV. L. Junius Brutus, ... 27
V. M. Junius Brutus, ... 29
VI. Buste d'Auguste, ... 31
VII. Buste d'Auguste, ... 33
VIII. Auguste, statue, ... 35
IX. Auguste, statue, ... 37
X. Tibère, buste, ... 39
XI. Tibère, ... 41
XII. Tibère, statue, ... 43
XIII. Julie, fille d'Auguste, ... 45
XIV. Claudius Drusus, ... 47
XV. Drusus, bouclier, ... 49
XVI. Caligula, ... 51
XVII. Claude, buste, ... 53
XVIII. Claude, tête, ... 55
XIX. Néron, ... 57
XX. Néron, ... 59

N°. XXI. Néron, statue, ... *Page* 61
XXII. Galba, buste, ... 63
XXIII. Othon, tête, ... 65
XXIV. Othon, statue, ... 67
XXV. Vitellius, ... 69
XXVI. Vespasien, tête, ... 71
XXVII. Titus, buste, ... 73
XXVIII. Domitien, buste, ... 75
XXIX. Domitien, statue, ... 77
XXX. Nerva, ... 79
XXXI. Trajan, buste, ... 81
XXXII. Trajan, statue, ... 83
XXXIII. Matidie, ... 85
XXXIV. Adrien, buste, ... 87
XXXV. Adrien, tête, ... 89
XXXVI. Antinoüs, buste, (*) 91
XXXVII. Antinoüs, buste colossal,
XXXVIII. Antinoüs, tête couronnée de pampres,
XXXIX. Antinoüs, bas-relief, } . 93
XL. Antinoüs Aristée, ... 95
XLI. Antinoüs Hercule, ...
XLII. Antinoüs, buste égyptien, } . 97
XLIII. Antinoüs Orus ? . .
XLIV. Antinoüs Egyptien,
XLV. Antinoüs Mercure ?
XLVI. Antinoüs Mercure ? } 99

(*) Les gravures d'Antinoüs ayant été mal numérotées, on doit en régler l'ordre d'après cette table.

N°. XLVII. Monumens comparés d'Antinoüs, ... *Page* 101
XLVIII. Antonin Pie, buste en bronze,
XLIX. Antonin Pie, tête, ... 115
L. Antonin, buste voilé, ...
LI. Faustine, la mère, ... 117
LII. Marc-Aurèle, statue, ... 119
LIII. Faustine, la jeune, ... 121
LIV. Lucius-Vérus, jeune, ... 123
LV. Lucius-Vérus, ... 125
LVI. Lucius-Vérus, ... 127
LVII. Lucius-Vérus, ... 129
LVIII. Commode, jeune, ... 131
LIX. Commode, buste, ... 133
LX. Commode, buste, ... 135
LXI. Commode, buste, ... 137
LXII. Crispine, tête, ... 139
LXIII. Septime-Sévère, ... 141
LXIV. Septime-Sévère, buste, . . . 143
LXV. Septime-Sévère, statue, . . . 145
LXVI. Claudius Albinus, ... 147
LXVII. Caracalla, buste, ... 149
LXVIII. Plautilla, buste, ... 151
LXIX. Macrin, buste, ... 153
LXX. Elagabale, buste, ... 155
LXXI. Julia Paula, ... 157
LXXII. Alexandre-Sévère, ... 159
LXXIII. Julie Mammée, ... 161
LXXIV. Pupien, ... 163

N°. LXXV. Pupien, statue, ... Page 165
LXXVI. Gordien Pie, ... 167
LXXVII. Philippe, le père, ... 169
LXXVIII. Vibius Volusien, ... 171
LXXIX. Gallien, ... 173
LXXX. Julien, ... 175

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

ADDITIONS au Tome troisième, et corrections.

PAGE 25, *lignes 7 et 23*, repaire, *lisez* : repère.

Page 44. Le lacet dont il est ici question n'est pas exprimé dans la gravure ; mais il est très-sensible dans le monument. Nous pensions avoir remarqué les premiers cette particularité, mais elle n'était pas échappée à M. *Mongez ;* il en parle dans un *Traité des Costumes antiques,* que nous aurions occasion de citer souvent s'il était publié.

52, *ligne* 14, que *Pline* leur donne, *lisez* : que *Pline* donne au ruisseau qu'elles produisent.

111, *ligne* 25, répondons, *lisez* : nous répondons.

115, 12, arrales, *lisez* : Arvales.

Ibid. 17, arrale, *lisez* : Arvale.

116, 3, arrales, *lisez* : Arvales.

118 : une mèche tombante. Elle n'a pas été exprimée dans la gravure. Cette mèche fixée par les deux bouts dans la tresse, retombe sur la division des cheveux du front.

120, *ligne* 20 : une palme latérale. Ce détail n'a pas été exprimé dans la gravure. Cette palme passe derrière les jambes à la hauteur des mollets.

151, *ligne* 14 : où les cheveux sont divisés en mèches spirales. Ici la gravure est plus fidèle que notre texte ; c'est elle seule qu'il faut considérer.



